

Chronique *féministe*

QUEL CINEMA?

BIMESTRIEL

N° 35 AVRIL-MAI 1990

150F

Université des Femmes

Université des Femmes

1a, Place Quételet 1030 Bruxelles. Tél: 02/219.61.07

Equipe de l'Université des Femmes:

Laurence Broze, Alla Denesioek, Hélène De Noose, Fanny Filosof, Françoise Hecq, Colette Ingels, Hedwige Peemans-Poullet, Nadine Plateau, Edith Rubinstein, Christine Seghin, Geneviève Simon, Luisa Soriano, Louise Thirion, Titane Van Hille, Anne Van Seymortier.

Les activités d'éducation permanente de l'Université des Femmes sont réalisées avec l'appui du Ministère de la Communauté Française, de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelles-Capitale.

Chronique Féministe

Bimestriel réalisé et édité par l'équipe de l'Université des Femmes.

Prix et Abonnement

Sur demande à l'Université des Femmes en précisant bien le nom et l'adresse exacte du destinataire.

Belgique

- Un numéro:..... 150 F
- Abonnement (5 numéros):..... 500 F
A verser au compte N° 001-1118659-34 de «Université des Femmes-Chronique».

Etranger

- Un numéro:..... 180 F
- Abonnement (5 numéros):..... 700 F
A verser en francs belges par mandat postal international.

France

- Un numéro:..... 30 FF
- Abonnement (5 numéros):..... 120 FF
A verser par chèque au nom de Geneviève Simon.

Vous trouverez également «Chronique Féministe» dans les librairies suivantes:

TROPISMES Galeries des Princes, 11 - 1000 Bxl
ARTEMYS R. St-Jean, Galerie Bortier 8/10 1000 Bxl
SORGELOOS Chée de Waterloo, 365 - 1060 Bxl
VRINDTS Rue de la Croix de Fer, 53 - 1000 Bxl
LIBRIS Av de la Toison d'Or, 29 - 1060 Bxl
FOLIOS (Botanique) Rue Royale, 236 - 1210 Bxl
PLEXUS Rue des Carmes, 11 - 4000 Liège.
LIBRAIRIE PAX Place Cockerill, 4 - 4000 Liège.
BIBLIO REGENCE R. de la Régence 55 - 4000 Liège.

Ed. responsable: Fanny Filosof 19 rue M. Delstanche - 1060 Bruxelles

Impression: Inter-Offset SPRL - 150 avenue Lecharlier - 1090 Bruxelles

Chronique Féministe est éditée avec l'aide de la CGER

Centre de documentation de l'Université des Femmes

Consultation et prêt:

livres, revues, documents, bibliographies.
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 17h et sur rendez-vous. Documentaliste: orientation et renseignements, le lundi, mercredi et vendredi.

SOMMAIRE

Pré-texte..... 3

Programme de l'Université des Femmes..... 5

Dossier Cinéma

Introduction..... 6

Pandora, un réseau..... 7

Le Séminaire Pandora à Florence,
allocutions et programme..... 8

Un projet pour Pandora..... 11

Mémoire, femmes et Europe..... 12

Histoires d'Amérique..... 13

Rapport des deux commissions du Séminaire Pandora..... 16

Femmes et information..... 17

Des femmes dans le Tiers Monde, un travail de documentariste à
travers le monde..... 26

Le fantasme de la solidarité et l'absolu féminin dans le cinéma de
Margarethe von Trotta..... 29

Le masque de la féminité: la boîte de Pandore..... 33

Erotisme et fantasmes de pouvoir..... 40

Boutade

Les toilettes du pouvoir..... 41

Attentives

Etudes Féministes

Du neuf en Belgique..... 42

Société

Anniversaire de la Commission du Travail des Femmes..... 43

Les veuves de la Générale offrent des fleurs (mortuaires)..... 44

On a encore oublié Madame Einstein..... 45

Social

Un lobby européen des femmes..... 46

International

Femmes en tête: rendez-vous avec l'histoire..... 48

Musique

Sarah, une voix, rien qu'une voix?..... 49

Communiqués..... 50

Lectures

Métiers de femmes..... 53

Les mères en deuil..... 54

Bibliothèque..... 57

Incomplètes..... 63

Le roi Baudouin a des états d'âme. Il a refusé de signer le projet de loi de dépenalisation partielle de l'avortement. «Serait-il normal que je sois le seul citoyen belge à être forcé d'agir contre sa conscience dans un domaine essentiel?» questionne-t-il. Il ne s'interroge néanmoins pas sur l'anachronisme que représente le fait d'être le seul citoyen belge qui soit roi, ce qui lui a permis d'entraver le fonctionnement normal d'une démocratie parlementaire en s'opposant à la volonté du peuple exprimée par la voix de ses élus et devant laquelle chacun est censé s'incliner. Le gouvernement invité par le roi à trouver une «entourloupette» a obtempéré et le parlement a entériné.

Aujourd'hui les Belges savent officiellement ce qu'ils soupçonnaient sans doute, que le chef de l'état est animé de sentiments intégristes et de velléités antidémocratiques. Pour François Perin «Ce n'est même plus le roi des catholiques. C'est le roi de la hiérarchie ecclésiastique» (1). Le résultat ne s'est pas fait attendre. Baudouin fut immédiatement récompensé par les félicitations de Jean-Paul II et l'approbation de Le Pen. Cette non-signature légitimise tous les intégrismes.

Symbole de l'unité des Belges, au-dessus des clivages traditionnels philosophiques, linguistiques et socio-économiques, en refusant sa signature, le roi a fait voler en éclat la raison généralement avancée pour justifier le maintien de la monarchie. Et pourtant, il ne faut pas s'y tromper, le débat ne porte pas sur l'institution monarchique, mais encore et toujours, sur l'avortement et la place des femmes dans la société. En refusant sa signature, le roi apporte son soutien à la loi patriarcale qui exige le maintien du contrôle de la fécondité des femmes. C'est ce qu'exprime clairement un avocat dans un «Point de vue» dans la Libre Belgique (2): «On a donc délibérément sacrifié le droit à la vie du plus faible au profit du droit à une vie dite libre de la femme enceinte». Et c'est bien là que réside le vrai scandale, la liberté des femmes.

Les conséquences du geste royal ne sont pas encore toutes prévisibles. Une boîte de Pandore a été ouverte. Des questions resurgissent: qu'est-ce que l'éthique, qu'est-ce que la démocratie? Et le monde catholique, surtout flamand, commence à y apporter des réponses qui ne manquent pas d'être inquiétantes par leur inspiration totalitaire. Ce qui soutient leur raisonnement est qu'une démocratie qui n'entérine pas la vision catholique du monde est une mauvaise démocratie. Et malheureusement, ce discours a pu se développer d'autant plus aisément que dans le débat sur l'avortement, les «pro choice» ont adopté un profil bas, tentant, sans succès, de caresser les catholiques dans le sens du poil, qualifiant l'IVG d'échec alors qu'il s'agit d'un choix responsable des femmes dans la quasi totalité des cas.

Bien qu'il s'en défende dans sa lettre, Baudouin, par sa prise de position a rejeté tous ceux qui sont favorables à l'IVG dans le camp des gens immoraux, des assassins, permettant aux catholiques de se présenter aujourd'hui comme les seuls dépositaires de l'éthique. La réduction de l'éthique, dans le monde politique, aux matières liées étroitement à la vie, la reproduction et la mort des individus est éminemment suspecte. Si on l'étend, par contre, à tous les aspects de la vie on ne peut que s'étonner de la conscience très sélective du roi. A-t-il refusé de signer les pouvoirs spéciaux ou la loi Gol? Ne s'est-il pas incliné - en notre nom à tous! devant la dépouille mortelle d'un criminel de guerre, Hiro-Hito, le souverain de l'empire du Yen?

Au nom de quelle éthique les autorités catholiques font-elles appel à une argumentation dont la mauvaise foi peut surprendre chez de si religieuses personnes? On assiste constamment au glisse-

ment, suivi d'assimilation abusive, de l'abstrait vers le concret, de la vie vers l'individu, de l'embryon vers l'enfant. Voici comment Lieven Van Gerven, président du Davidsfonds (organisation culturelle flamande proche du CVP) exprime cette position et avec quelle violence: «N'est-ce pas un paradoxe révoltant, qu'à notre époque, où le racisme est rejeté radicalement, non seulement moralement mais aussi légalement, on introduise une discrimination entre les personnes nées et celles en gestation? N'est-ce pas le début de la fin? Une fin où non seulement les personnes non nées mais aussi les personnes nées seront livrées à la mort par la dictature inhumaine d'une soi-disant majorité démocratique égoïste... (3)»

Ce thème de la «mauvaise démocratie» on le retrouve sous la plume de professeurs d'éthique de la KUL. Après avoir rappelé que la définition habituelle de la démocratie implique la décision de la majorité, ces éminents professeurs se demandent si on n'a pas affaire au choc entre deux conceptions de la démocratie. Dans la première conception un projet qui obtient une majorité doit être accepté quel que soit le contenu du projet. Et l'autre? «L'autre conception est une conception substantielle (substantielle) de la démocratie, (où la démocratie) en première instance, qui implique un contenu moral. Ce contenu comporte comme exigence éthique minimum la reconnaissance du droit à la vie de toute forme de vie humaine, homme ou femme, handicapé ou non handicapé, étranger ou autochtone, enfant né ou enfant dans le sein de sa mère, islamiste, libre-penseur ou catholique. Dans ce cas ce n'est pas la procédure mais le contenu du projet qui est déterminant (4)». Beau raisonnement scientifique: on glisse subrepticement un embryon dans le monde des vivants et le tour est joué! Alors que c'est précisément ce point-là que les «pro choice» contestent! Ce n'est même plus du jésuitisme, c'est de la bêtise.

Comme le CVP, le roi déplore qu'un consensus n'ait pas été trouvé entre les principales formations politiques. En vérité, même nos politiciens si habiles à concocter les compromis les plus invraisemblables auraient du mal à concilier le respect de la vie dès la conception et le droit des femmes à l'avortement. En réalité, la loi Lallemand-Michielsen - et elle ne va pas assez loin - EST le seul consensus possible, celui qui permet à chacun d'agir selon sa conscience, qu'il s'agisse des femmes ou du personnel soignant.

Ainsi, la décision royale a entraîné une division profonde du pays parce qu'elle est ressentie comme insultante par les laïcs, les démocrates, les centaines de milliers de femmes qui ont avorté, généralement parce qu'elles aiment trop les enfants - et on ne le dit pas assez - pour les mettre au monde dans des conditions qui ne leur garantissent pas une existence harmonieuse, et les femmes qui refusent la loi du père. Pour eux, seule l'abdication du roi est honorable et conséquente.

Quelles sont donc les raisons qui ont poussé le gouvernement à proposer une solution lourde de dangers potentiels et pourquoi le parlement s'y est-il rallié sans réelle résistance? C'est la question à laquelle non seulement personne n'a répondu mais qui n'a même pas été posée.

Edith Rubinstein

1) *Le Peuple* 6/490

2) *Libre Belgique* 13/4/90

3) *Het Volk* 9/4/90

4) *De Standard* 7/4/90

Cycle Simone de Beauvoir

L'Université des Femmes organise quatre animations avec support audio-visuel sur cette théoricienne du féminisme dont l'œuvre et la vie alimentent à nouveau bien des polémiques...

Jeudi 17 mai à 20h30

«On ne naît pas femme, on le devient»

Jeudi 7 juin à 20h30

«Le Féminin: La star, la séduction»

Jeudi 31 mai à 20h30

«Le principe du mariage est obscène»

Jeudi 14 juin à 20h30

«Argent, profession, prostitution»

Les débats seront menés par Françoise Hecq

PAF: 100F.

*Lieu: Université des Femmes
1a, place Quételet
1030 Bruxelles*

Photo: Dominique Doan



Pour celles qui veulent se rafraîchir la mémoire, voir la bibliographie page 56.

Dossier Cinéma



Marina Tartara, Paola Paoli, Rosa Bosch, Violaine de Villers, Jackie Buet, Fanny Filosof en juillet 89 à Bruxelles.

Depuis plus de dix ans, le cinéma des femmes a connu en Europe un développement considérable. A Créteil, Berlin, Florence, Amsterdam, Londres, Madrid, Lisbonne, des collectifs de femmes ont encouragé la production et la distribution de films réalisés par des femmes. Et pourtant, ces films ne jouissent pas de la diffusion qu'ils méritent. C'est pour sortir la production féminine de la marginalité que ces collectifs Ateneo Feminista de Madrid, le Festival de Films de Femmes de Créteil, Cinemien d'Amsterdam, London Film Festival, Laboratorio Immagine Donna de Florence, Uni-Portugal de Lisbonne, Basis Film Verleih de Berlin, l'Université des Femmes de Bruxelles se sont regroupés. Réunies à Bruxelles en 1989, elles ont décidé de créer un réseau européen de professionnelles du cinéma et de la télévision. Ce réseau baptisé Pandora est né en novembre dernier à Florence lors du premier séminaire international de femmes professionnelles du cinéma et de l'audiovisuel. Cette initiative va dans le sens du travail féministe dans le domaine de la culture: rendre les femmes et leurs créations visibles et changer la conscience collective en proposant un autre regard. Cette initiative a pu être réalisée aussi grâce au soutien financier du Service Information Femmes de la Direction Générale Information Communication Culture de la Commission des Communautés Européennes.

Nous rendons compte ici des deux jours de travail du séminaire de Florence. Les pages qui suivent présentent le réseau Pandora et abordent les grandes questions relatives à la place et au rôle des femmes dans le cinéma et l'audiovisuel.

Le réseau Pandora veut avant tout être un lieu d'échange de points de vue de femmes. Un réseau européen de femmes qui serait un laboratoire, un peu comme une chambre noire, une camera obscura où se multiplieraient des prises de vues de femmes à développer.

Un réseau, c'est aussi vouloir mettre en place, rendre possible une «machinerie» d'influences par la circulation de films, de documents audiovisuels construits dans une perspective de femmes au sein des différentes communautés européennes.

Un réseau, c'est une propagation de l'intensité des points de rencontres, après Bruxelles en juillet, Florence aujourd'hui, peut-être Berlin demain, ou Créteil, ou Lisbonne, Londres, Athènes, Amsterdam, Madrid, Dublin ou Copenhague.

Le réseau Pandora, c'est une texture de noeuds fragiles à la surface de l'échange européen. Car jusqu'ici, il s'agit plus d'une Europe économiste que d'une Europe réellement sociale, culturelle où les femmes ont vraiment une place. C'est pourquoi je parle d'une texture de noeuds fragiles, mais une texture fine, serrée où domine la création, la pensée comme travail, pour que cesse la domination de l'idéologie sexiste, cette pensée non critique qui agit comme un refrain encore dans notre société occidentale.

Au sein du réseau de femmes professionnelles du cinéma et de l'audiovisuel qu'est Pandora, on ne doit pas craindre au passage une perte d'identité culturelle au sein de l'échange, car l'identité nouvelle qui naît d'une telle rencontre est plus riche et plus définie que celle qui se tiendrait frileusement confinée.

Développer un réseau pour le cinéma des femmes en Europe permettrait aussi la création d'un lobby européen des femmes pour influencer la politique de la Communauté en matière audiovisuelle en nous donnant l'accès, et donc les moyens financiers, à la création et à la promotion de ce qui constitue la "différence" en terme d'une perspective de femmes et de ce qu'une telle perspective peut apporter comme changement de mentalités dans nos sociétés occidentales.

Au sein de notre réseau, nous pourrions mener des ateliers critiques et des séminaires avec les organisations de télévision, les institutions d'enseignement supérieur et universitaire, les maisons de la culture mais aussi avec les associations de femmes, les centres de recherche féministe etc... Car, tout comme il est nécessaire de former des professeurs, des animateurs, des programmeurs de télévision, il faut apprendre aux féministes le domaine du cinéma.

Nous pourrions développer des matériaux d'éducation et de formation qui viseraient à promouvoir l'analyse critique de la nature et des effets des stéréotypes de sexe au cinéma et à la télévision. Que ce soient le film de fiction, le documentaire, le reportage d'information, la publicité, chaque genre peut être porteur d'idéologie conservatrice, sexiste.

Or nous, femmes professionnelles du cinéma, de la télévision, nous connaissons l'impact des images puisque c'est notre propre moyen de communication, nous savons à quel point il peut être aussi un facteur déterminant de prise de conscience sociale, d'invention, de créativité dans le rôle de chacun au sein de la société.

Pandora, un réseau

Violaine de Villers

*Texte de l'allocution d'ouverture du Premier Séminaire International Pandora en novembre 1989
Violaine de Villers est chercheuse à l'Université des Femmes de Bruxelles et réalisatrice, elle est coordinatrice du réseau Pandora*



Le Mythe de Pandora

Paola Paoli

*Extrait de l'allocution d'ouverture.
Paola Paoli est co-directrice de
Laboratorio Immagine Donna
et coordinatrice du réseau Pandora.*

Nous avons choisi le mythe de Pandora pour illustrer le réseau. Mythe qui, dans sa version la plus courante, raconte la création de la femme. Hésiode raconte en effet que Pandora a été envoyée par les dieux pour châtier les hommes de leur audace: ils avaient volé le feu et affirmé ainsi leur volonté d'exister. Pandora était une jeune fille très belle et charmante, elle avait comme l'indique son nom toutes les grâces. Mais hélas, elle apportait avec elle un vase contenant toutes les discordes, un vase qu'il ne fallait en aucun cas ouvrir. C'est par amour que Pandora a permis à Epiméthée d'ouvrir le vase d'où s'échappèrent tous les malheurs, seule l'espérance resta enfermée. Le vase est pour nous la métaphore moderne de la possibilité de la communication, il libère des vents et des vagues maléfiques ou bénéfiques: vents et vagues de guerre, de troubles effrayants et incontrôlables ou vents de pacification et de confrontation. Dans notre lecture, le mythe de Pandora est le symbole d'une possibilité autre pour les femmes de communiquer, de se soutenir entre elles et de faire participer les hommes. Faire naître une culture où les différences puissent dialoguer au lieu de s'affronter. Mais s'il y a un mythe positif à l'origine du réseau nous ne devons pas oublier que les femmes partent terriblement désavantagées comme sujets autonomes et pensants et ne sont encore réellement présentes dans aucun endroit spécifique. Pandora est la parole mythique et magique que nous voulons adopter pour tracer à l'intérieur du grand marché européen notre espace de création. La genèse de notre réseau est simple: un fil idéal, le féminisme, et un cadre historico-géographique pour réunir dans un nouveau circuit de diffusion audiovisuelle, Berlin, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam, Florence... Mais, d'ici 1992, le réseau Pandora sera surtout une occasion de rencontres et de mise en projet au moment où la lutte pour l'hégémonie des grands groupes financiers sur les mass media risque d'empêcher toute initiative indépendante et d'annuler les espaces sociaux et culturels d'existence et de travail conquis par les femmes. Le terrain de confrontation des années 90 est celui des mass-media et c'est sur le plan de la communication que nous devons miser en créant des organismes culturels qui répondent à la nouvelle demande des femmes dans la profession et aux exigences du pouvoir.



Paola Paoli



Anna Bucciarelli

Minoritaires dans les institutions

Anna Bucciarelli

*Extrait de l'allocution d'ouverture.
Anna Bucciarelli est adjointe à la Culture
pour la région Toscane.*

Le fait que les femmes soient minoritaires dans les institutions conditionne fort, selon moi, le langage de ceux qui y travaillent. Et nous, les femmes des institutions qui sommes aujourd'hui ici, nous voulons dire aux femmes, aux compagnes qui viennent des pays d'Europe pour réaliser ensemble le projet Pandora, nous voulons dire que notre voix et la voix des institutions entendent prendre sur ce projet des engagements précis. Nous voulons assumer notre part de travail non seulement comme femmes, mais aussi comme représentantes de la Municipalité, de la Région pour la construction de Pandora. Je crois que dans l'histoire collective et individuelle des femmes, il y a eu tant d'effacements, tant d'exploitations, tant d'oppressions que la recherche d'un langage propre, nouveau ou d'un langage sexuellement défini (j'essaie de le concevoir), signifie comprendre que les mots comme «différence», «diversité» ont une épaisseur particulière.

Je suis particulièrement fière que cette naissance se déroule à Florence, en tant que responsable, en tant que politique et en tant que femme. Cette naissance est le fruit d'une longue gestation, le fruit d'un énorme travail fourni durant ces années par «Laboratorio Immagine Donna» dans notre ville. Un travail difficile, passionné et d'un haut niveau culturel, qui a grandi aux limites des institutions, mais vivant dans notre ville. J'ai une double explication à cette marginalisation. La première résulte d'une surdité complète, d'une incapacité de la ville, des forces politiques (avec certes des différences)    reconnaître la force d'action culturelle des femmes. On a ni   les valeurs culturelles (mais pas ouvertement) aux parcours actuels de recherche dans la ville. On a ainsi relégué aux marges, puisqu'il s'agit d'un choix de ne pas soutenir, sinon à le faire de façon marginale, ces parcours de recherche. La deuxième raison découle du mode d'être de Florence, qui consiste à se regarder, à ne pas réussir ou à ne pas vouloir se confronter à la nouveauté. Florence vit de son passé et en vit mal, il y a un fossé entre la ville officielle et la ville réelle: les femmes et les jeunes en sont l'exemple type, mais pas unique.



Catia Franci



Marisa Giuliani

La constitution d'un réseau européen de femmes du cinéma et de l'audiovisuel, pour les années 90, celles de la «grande» Communication, est une «tentative de changement» innovatrice en soi.

En effet, l'intégration de l'apport spécifique, individuel et professionnel de chaque femme dans le réseau, soutiendra et garantira l'affirmation de l'identité de toutes les femmes au niveau du continent «Europe». Le vieux terrain de l'Europe est resté jusqu'à présent aride et sauvage à cause de l'absence de l'expression de la voix sociale des femmes, à travers le temps.

Il est vrai que l'identité des femmes européennes est blessée mais il est également vrai que la culture des pays européens est déjà fortement uniformisée.

Le besoin lancinant de nouvelles valeurs de vie pour tous, hommes et femmes, sous-tend la recherche difficile de ces dernières.

Détecter ces sources vitales entre buissons et épines dans l'impénétrable terrain «Europe» pour la barbare humanité moderne, dont les conditions de vie et de travail atteignent un état toujours plus grand de précarité et de promiscuité, telle est la recherche des femmes.

Faire revivre l'ancien, les mythes, les rites des cultures européennes, choisir quelles images créatrices spéculaires nous voulons répercuter sur le continent, ne suffit pas; il est essentiel de **construire**, d'approfondir de défendre **une nouvelle pensée du travail collectif entre femmes**, en Europe.

Cet aspect principal représente un enjeu à ne pas sous estimer: il est partie intégrante de la création.

Espérons que le réseau Pandora assurera aussi et surtout cette construction.

Florence

Catia Franci

*Extrait de l'allocution d'ouverture.
Catia Franci est adjointe à l'Instruction Publique à la Mairie de Florence.*

Une considération sur Pandora

Marisa Giuliani

Marisa Giuliani est journaliste

Programme du Séminaire Pandora

Florence - 10-11 nov.'89 - Palazzo Gaddi - Hôtel Astoria - Via del Giglio, 9

Vendredi 10

9h.

Ouverture des travaux avec Monsieur le Maire de Florence, Madame l'Adjointe Catia Franci du Projet Femme de la Mairie, Madame Anna Bucciarelli, Adjointe à la Culture pour la Région Toscane.

Introduction du Laboratorio Immagine Donna et de l'Université des Femmes de Bruxelles: Un Réseau de professionnelles du cinéma et de la télévision, pourquoi?

Présentation des groupes européens promoteurs

Communication d'Yvette Mallet (expert auprès de la CEE): La place des femmes dans les grands projets européens.

15h.

Réunion plénière sur une proposition de Clara Burckner, directrice du Basis Film Verleih de Berlin concernant un projet de distribution européenne de films réalisés par des femmes. Illustration des différentes méthodologies pour la constitution d'une enquête et d'une banque de données sur la production des femmes par Jocelyne Denault, chercheure en cinéma à Montréal.

21h.30

Soirée cinéma: présentation du dernier film de Chantal Akerman: HISTOIRES D'AMERIQUE. (Cinéma Alfieri - via dell'Ulivo 6)

Samedi 11

9h.30

Réunion des commissions: Recherche et Communication, Production et Distribution

Présentation des lignes principales prévues pour l'activité du Réseau.

15h.30

Communications

Ester de Miro: Margarethe von Trotta, réalisatrice européenne - Le lieu du féminin.

Annie Goldmann: Femmes, Cinéma et Mémoires en Europe- Chantal Akerman.

Laura Mulvey: Les masques de femmes dans le cinéma.

Giovanna Grignaffini: Histoire du cinéma ou histoire des femmes?

Carmen Sarmiento: Un travail de documentariste à travers le monde.

19h.30

Cocktail à Palazzo Vecchio .

Cérémonie de constitution du Réseau



June Giovanni, Marijke Huigen, Lorendana Rotondo, Paola Paoli, Yvette Mallet, Violaine de Villers, Heike Hurst et Jocelyne Denault

Je propose de créer un festival de films de femmes tournant dans les villes de province de tous les pays de la Communauté européenne.

Il montrerait 5 à 10 films représentatifs de ces pays et des femmes qui y travaillent et y vivent ainsi qu'un film réalisé par une femme d'un pays du Tiers Monde ou originaire d'un de ces pays. Ces films devront répondre aux exigences les plus grandes d'un point de vue artistique, qu'il s'agisse de documentaires ou de longs métrages de fiction.

La sélection sera effectuée par les femmes de PANDORA après avoir réglé le problème des droits de distribution non commerciaux liés à la programmation dans un Festival de Films de Femmes, celui de l'acquisition des copies et de leur sous-titrage dans chacune des langues de la Communauté.

Ce «paquet de films» devrait être montré dans au moins 10 villes de chaque pays de la Communauté pour qu'après trois ans, on puisse exploiter l'expérience faite avec des films identiques dans tous les pays de la CEE.

Pour réaliser ce projet, une maison de distribution dans chaque pays prendra en charge la réalisation-programmation de ce festival: une seule affiche annonçant l'ensemble des films sélectionnés sera diffusée dans tous les pays, reprenant le même texte dans chacune des langues pour bien marquer qu'il s'agit d'un projet européen. Une brochure éditée dans toutes les langues accompagnera ces films affichant un nom, toujours le même, pour que le réseau PANDORA s'impose par la même occasion.

Cette brochure ne sera pas seulement un dossier de presse, elle offrira une véritable réflexion sur chacun des films pouvant servir de base de discussion et permettant aux animatrices des soirées de s'appuyer sur un document solide, élaboré.

Il semble également indispensable à la bonne «tenue» d'un festival de cet ordre que les réalisatrices accompagnent leur film. Il faudra veiller à ce que ces «services» soient rémunérés et fassent partie intégrante de la conception du budget et de l'organisation du projet.

Les discussions suivant les projections devraient être enregistrées, transcrites pour que ces matériaux précieux puissent être exploités sérieusement. Puisque toutes nos expériences dans ce domaine ont montré que les femmes ont du mal à prendre la parole en public, il serait indiqué qu'une partie de ces discussions soit réservée aux femmes.

Ce projet pourrait éclairer les conditions de vie et l'accès à la culture (cinématographique) dans les villes de province de la Communauté.

Personne ne niera l'évidence que les femmes font encore partie des couches les plus défavorisées de la population, plus personne ne leur interdit l'accès à la culture, mais se reconnaissent-elles dans cette culture?

Ce projet pourrait tisser ainsi des liens intercommunautaires dans ce domaine capital qu'est le cinéma et donner envie à toutes ces femmes de se connaître davantage et peut-être d'œuvrer ensemble à la construction d'une Europe qui devra compter avec elles.

PS: Il faudra bien sûr s'appuyer sur l'expérience du Festival de Films de Femmes de Créteil qui organise, depuis des années, des tournées en province avec une sélection de films et la présence de la réalisatrice ou d'une actrice.

(Traduction de Heike Hurst)

Un projet pour Pandora

Clara Burckner

Clara Burckner est directrice de Basis-Film Verleih à Berlin.



Mémoire, femmes et Europe

Annie
Goldmann

Je voudrais vous soumettre quelques réflexions nées de mon propre travail, de tout ce qui s'est dit au cours de cette réunion et de ce qui se passe actuellement en France.

Le bicentenaire de la Révolution y a été célébré avec une multitude de productions télévisées, cinématographiques, audiovisuelles mais avec une absence presque totale de productions de femmes. La Révolution a été prise en mains par des spécialistes, historiens, ethnologues, sociologues; très peu de femmes sont intervenues dans ce domaine. Il semble vraiment que les femmes n'existent pas dans l'Histoire, ni en tant que sujet, ni en tant que regard posé sur l'Histoire. Je me demande si ce n'est pas un manque sur lequel on devrait se pencher de manière plus générale car il s'agit du regard que les femmes ont de la réalité.

Dans une Europe qui, sur le plan de l'audiovisuel, va probablement s'homogénéiser, s'unifier dans le mauvais sens du terme sous le poids de la concentration des pouvoirs et de l'argent, la difficulté sera de conserver la richesse culturelle de chaque pays, de chaque communauté, de chaque individu.

Je crois que les femmes peuvent aider à sauver cette richesse, parce que si les hommes sont peut-être dirigés vers l'espace - ils l'ont montré en allant jusqu'à la lune - les femmes ont pour leur part la notion du temps, du temps passé et du temps présent.

Nous avons toutes une mémoire fantastique de notre vie; nous n'oublions rien; chaque fois que je rencontre une femme, je peux la faire parler de sa vie pendant des heures. Je crois que les femmes doivent exprimer cette mémoire parce qu'elle risque de se perdre dans l'homogénéisation qui se prépare, qu'elles doivent préserver le spécifique, le particulier, la différence.

A la suite de l'exposé de Clara Burkner, je voudrais rappeler qu'il est toujours important de récolter, engranger, collationner tout ce qui a trait à la vie des femmes, non pas simplement à titre de documents (discrimination, misère, sexisme, abus de toutes sortes) mais aussi parce que le combat pour la dignité des femmes n'est jamais terminé et que les risques de régression sont toujours réels même dans les sociétés les plus avancées; l'exemple des attaques contre l'avortement aux USA nous le rappelle aujourd'hui.

Si j'ai parlé de communauté, c'est parce que le film de Chantal Akerman est le type même d'un film qui tente de restituer par des moyens originaux le destin d'une communauté, sa mémoire, son histoire.

A travers des histoires individuelles racontées ou même récitées par des acteurs, des allégories, des contes, des aphorismes, Chantal Akerman essaie de transmettre, au sens propre du terme, l'histoire et le présent d'une communauté déracinée par les pogroms, la guerre, la destruction systématique, l'exil, en ne craignant pas de mêler les genres, parce que la vie aussi est un mélange d'histoires individuelles, d'histoires collectives, de mémoire et de présent.

En ce sens, il me semble que c'est une oeuvre qui s'inscrit dans la ligne de ce que la créativité féminine peut apporter dans l'avenir européen.

Nous faisons aussi partie d'une société, d'accueil ou d'origine, et à travers tout cela il y a le phénomène de la mémoire, du temps, qui est peut-être le vrai élément unificateur de nous-mêmes, en tant qu'individu, et, je l'espère, en tant qu'européennes.

Publications:

Cinéma et Société moderne, édition Denoël 1972

Les filles de Mardochée, édition Denoël 1979

Rêves d'amour perdus - Les femmes dans les romans du XIXe siècle, édition Denoël 1982

L'Errance dans le cinéma contemporain, édition Veyrier 1985

Le Judaïsme au Féminin, édition Ballard 1989

Annie Goldmann est chercheuse à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.



Au début, le soleil dans un ciel laiteux.

Plus lentement une ville fantôme surgit de la brume, au milieu de chuchotements.

Du russe, du polonais, du yiddish. Enfin, dans le ciel d'un bleu d'encre, la ville d'acier et de feu: New York.

Un visage de femme dans la nuit. Une apparition dans un terrain vague, devant le pont de Williamsburg éclairé.

Elle raconte et disparaît. Puis un jeune homme et un autre et d'autres encore. Des hommes et des femmes qui tous viennent de l'ancien monde surgissent à l'orée de la ville de tous les possibles... Des identités bouleversées. Encore dans un entre-deux, marquées par l'ancien monde mais déjà très loin de lui et pas encore tout à fait dans le monde nouveau.

La fiction est partout dans le passé, dans le présent, dans les blagues. Aussi New York est comme un décor de cité-ciné. Ils y sont mais la ville est à côté, irréelle et forte.

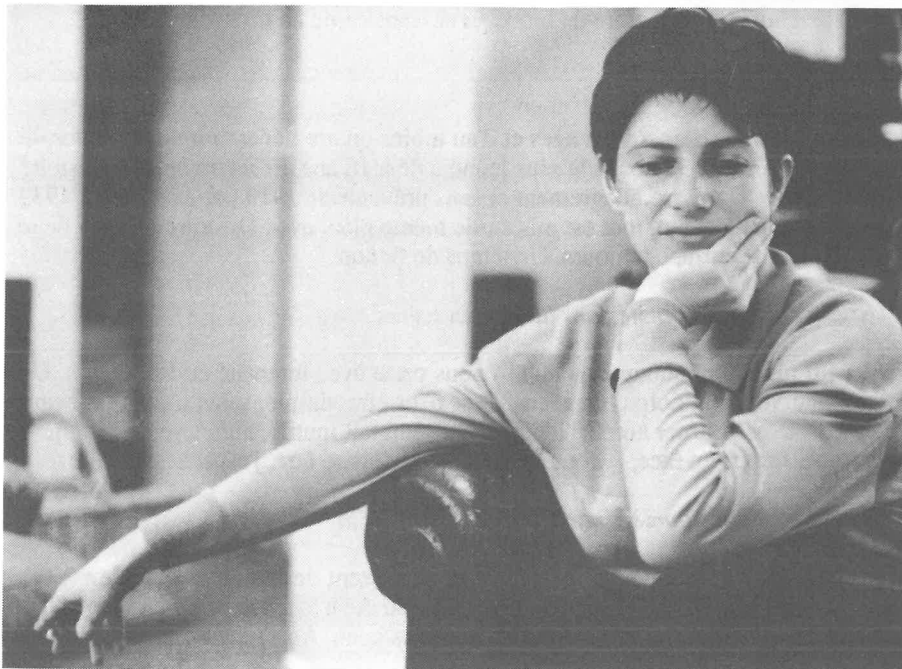
Entre leurs récits et naissant de leur tragique, les histoires drôles. Ils se retrouvent dans un restaurant imaginaire, toujours à l'ombre du pont, dans une explosion de comique qui va jusqu'au nonsense.

Le flux du tragique et le reflux du comique et toujours cette existence prise à bras le corps. Il faut que la vie continue...

Pourquoi ce film?

Au lieu de connaître mon histoire par une transmission directe de parents à enfant, il m'a fallu passer par la littérature et lire Isaac Bashevis Singer par exemple. Mais cela ne suffisait pas. Ses souvenirs à lui ne pouvaient pas être tout à fait les miens. Alors d'un emprunt à l'autre, je me suis constitué des souvenirs imaginaires. Et ce film est un travail sur le souvenir, mais des souvenirs inventés.

Je fais partie de cette génération d'après-guerre dont les parents se sont lancés à corps perdu dans l'oubli. En effet, comme dit Daniel Sibony, «pour épargner - ça - à leurs enfants, ils ont coupé toutes les fibres vivantes de la transmission juive... et ne leur ont laissé qu'un nom vide de contenu, le nom juif, qui fait trou et qui a de ce fait la violence d'une forme incontournable, la densité d'une chose sur laquelle on trébuche sans savoir ce qui arrive». D'un trébuchement à l'autre, il a fallu qu'émerge une parole tue qui s'est transformée en un déferlement de paroles. Le travail des enfants est souvent de défaire celui des parents.



HISTOIRES D'AMERIQUE

Synopsis du film

Chantal Akerman

Propos recueillis par
Jacqueline Aubenas

*Jacqueline Aubenas est
chargée de cours à l'INSAS*

Chantal Akerman

Qu'y-a-t-il réellement derrière cet oubli?

Réellement, je ne le saurai sans doute jamais, mais ce que cela évoque en moi, c'est probablement ce film-là. Et voilà pourquoi, il est fait de tant d'histoires, histoires restées en travers de la gorge des parents. Et pour rester dans ce qui me reste de tradition, je n'ai pu échapper aux histoires drôles qui se sont fichées là au milieu de tout et tout le temps.

Ces histoires drôles parfois consolatrices et qui permettent de survivre à l'histoire par le rire, un rire qui prend source dans la détresse même.

Pourquoi avoir tourné ce film à New York?

Il m'a fallu prendre de la distance, aller loin et là, pouvoir être proche de moi et entendre de cet autre lieu quelques bribes de ce passé imaginé. Et puis le choc entre les deux mondes était plus évident, et ce nouveau monde représentait d'une manière plus forte, un espoir insensé.

Comment sa structure s'est-elle développée?

Un peu comme celle d'une sonate. Avec l'exposition du thème qui se développe et qui revient à la fois reconnaissable mais chaque fois transformé. D'histoires en histoires, de blagues en blagues, une ligne mélodique s'est imposée, avec ses temps forts, ses reprises, ses mouvements qui appartiennent à un même ensemble, se renforcent et s'éclairent les uns les autres, se succèdent pour arriver à la scène finale qui rassemble tout dans une sorte d'allegretto.

Et les acteurs?

Tous des acteurs juifs New Yorkais. Ce sont eux les premiers qui m'ont donné confiance dans le film. Il n'était pas encore tout à fait écrit que déjà avec le matériel que j'avais, nous avons commencé les auditions. Et c'est en les écoutant dire les histoires avec une telle force, une telle prise en charge du texte que je me suis dit que je pouvais me lancer dans le film et que ce serait pour moi une grande aventure.

Chaque monologue évoquait pour eux un bout de leur histoire. Aussi le tragique de certains textes était transformé par leur vitalité et cette vitalité racontait le texte mais aussi autre chose. Une histoire de mort qui se transforme en un hymne à la vie.

Et les personnages?

Comme les acteurs, de tous les âges et d'au moins quatre générations différentes, le plus vieux a dépassé 90 ans et la plus jeune a déjà 16 ans. Et ils traversent l'histoire de notre siècle. On passe allègrement et sans prévenir de 1910 par exemple, à 1939 ou à presque maintenant, tout est mis sur le même plan, avec l'histoire en train de se faire et qui nous rattrape toujours. Un temps de fiction.

Et ce parti pris de simplicité dans la mise en scène?

Qu'y-a-t-il plus beau que quelqu'un qui nous parle avec intensité et dénuement. Un visage, une voix, un corps, un récit. C'est peut-être simple, mais c'est déjà beaucoup, je trouve. Tourner autour, illustrer me semblait inutile, aurait, je crois, enlevé de la force. Je suis en face, j'écoute et j'attends. Je laisse être, j'espère.

Vous avez voulu une lumière particulière.

Je voulais simplement que les personnages surgissent de la nuit et que New York soit présente, mais par des signes d'elle-même. J'ai été très aidée par le chef opérateur Luc Ben Hamou qui est un homme qui aime les gens. Aussi quand il les cadre, les

éclaire, il sait faire vivre ce qu'il y a de beau en eux. S'ils ont cette présence, cette intensité, c'est aussi grâce à lui.

Et la musique?

Sonia Wieder Arherton a retrouvé des musiques liturgiques ou populaires, certaines que j'avais entendues dans mon enfance et Roy Nathanson aussi, pour l'un des thèmes du film.

C'est un film sur les juifs, et pourtant il nous concerne?

Je ne sais pas, j'espère. Il y a sans doute de multiples raisons et j'ai encore une fois envie de citer Daniel Sibony quand il dit que la question juive s'arrache aux juifs pour se révéler implantée dans l'intimité de tout un chacun. C'est sans doute une des raisons. Mais le film évoque aussi toute transplantation d'un monde dans un autre. Celle des Turcs en Belgique par exemple, des Polonais dans le Nord de la France, celle des Boat People et notre époque est faite de ces transports, de ces migrations.

Née à Bruxelles le 6 juin 1950.

1968: Saute ma ville (CM), 1971: L'enfant aime (CM), 1972: Hôtel Monterey (LM)

1973: La chambre (CM), le 15/8 (CM) co-réalisé avec S. Szlingerbaum, Handging out yonkers (LM), 1974: Je, tu, il, elle (LM)

1975: Jeanne Dielman, 23, Quai du commerce, 1080 Bruxelles (LM)

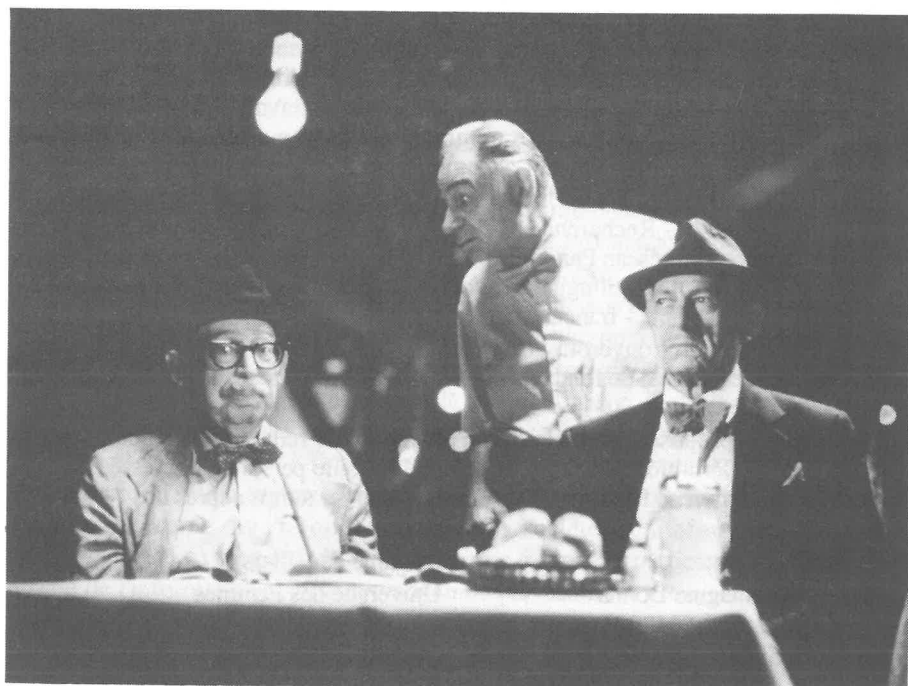
1978: Les rendez-vous d'Anna (LM), 1980: Dis-moi (CM), 1982: Toute une nuit (LM)

1983: Les années 80 (LM), 1984: L'homme à la valise (LM), Un jour Pina a demandé (LM), J'ai faim, j'ai froid (CM) Court-métrage faisant partie de «Paris vu par... 20 ans après», Family business (CM), New York, New York bis (CM), Lettre d'une cinéaste (CM)

1985: Golden Eighties (LM), 1986: Letters home (LM), Le marteau (CM), Mallet Stevens (CM)

1988: Histoires d'Amérique, food, family and philosophy. (LM)

Filmographie



Film : HISTOIRES D'AMÉRIQUE, food, family and philosophy.



Joceline Denault, Montréal



Marijke Huigen, Cinemien, Amsterdam



June Giovanni, London Film Festival



Heike Hurst, Goethe Institut, Paris

Lors du Séminaire de Florence, deux commissions mixtes ont travaillé séparément et élaboré les rapports suivants:

La commission mixte 1 - Production et Distribution

a mis en évidence la nécessité de recueillir dans chaque pays toutes les informations concernant la situation de la production et de la distribution, premier pas pour une vraie collaboration au sein du Réseau, dans le but d'élaborer des projets communs. Elle considère comme également indispensable la réalisation d'une recherche quantitative et qualitative sur les sources de financement communautaire dans les deux secteurs cités.

La commission a trouvé un terrain politique commun dans la revendication de 50% de femmes dans les représentations institutionnelles communautaires et nationales. Cette action doit être orientée vers toutes les initiatives communautaires concernant toutes les activités audiovisuelles.

La commission propose un plan décennal pour la production de dix films qui montrent, à l'aube du troisième millénaire, la situation de la femme actuelle, ses conquêtes et ses défaites, l'objectif étant de sauvegarder l'histoire et la mémoire de l'identité culturelle féminine. Cette identité est désormais dans chaque pays multiraciale, multilingue, opposée à toute discrimination et déterminée à tirer des différences une force et une qualité nouvelles.

Enfin, la commission propose la distribution de paquets de films choisis parmi des produits de grande qualité dont la valeur n'a pas encore été reconnue et qui pourront modifier les orientations du marché.

La commission mixte 2 - Recherche et Communication

propose une enquête européenne au sein du réseau Pandora, en trois étapes:

- 1° une étude du milieu de la production audiovisuelle,
- 2° un étude quantitative concernant la présence des femmes dans le milieu de la production audiovisuelle,
- 3° une étude qualitative, consécutive aux résultats des deux premières étapes, une étude sur la qualité de la présence des femmes, c'est-à-dire sa valeur, sa spécificité et sa tonalité, dans le milieu de la production audiovisuelle.

A titre de point de départ de la recherche, la commission propose de recourir à des personnes ressources dans chaque pays afin d'établir un premier portrait du milieu de la production audiovisuelle. Elle suggère aux femmes intéressées de lui signaler les organismes ou associations ayant déjà entamé ce type de travail afin qu'un inventaire des données disponibles puisse être communiqué le plus rapidement possible à l'ensemble des membres du réseau. La Commission demande à toute personne prête à recueillir et coordonner ces informations dans chaque pays, de se faire connaître.

La commission mixte - Recherche et Communication - propose ensuite un bulletin de liaison européen du réseau Pandora. Cette publication autonome du réseau Pandora serait bimestrielle et multilingue, à savoir la langue d'origine et deux langues officielles de la Communauté - français/anglais.

Dans ce bulletin, se retrouveront aussi bien des informations techniques et événementielles que des articles de fond tels que résultats de recherche, critiques de cinéma, analyses de films etc...

La Commission propose la constitution d'un comité de rédaction dès que le réseau Pandora aura sa définition juridique, et demande à toute personne intéressée à collaborer, de bien vouloir se faire connaître dans un premier temps auprès de

Paola Paoli
Laboratorio Immagine Donna
Via San Gallo, 32 - 50129 Firenze
Italie - Tél: 55/ 66 18 52

Violaine de Villers
Université des Femmes
1A, Place Quetelet - 1030 Bruxelles
Belgique - Tél: 02/ 219 61 07

«Les opinions et pratiques erronées cèdent graduellement aux faits et aux arguments: il faut d'abord faire connaître les faits et les arguments pour qu'ils aient un effet sur l'esprit des gens.»*

L'information, c'est le pouvoir. La phrase est presque devenue un cliché. Mais que signifie-t-elle? Signifie-t-elle quelque chose? Il est clair que sans information, sans «les faits et les arguments» comme dit John Stuart Mill, nous ne pouvons remettre en question les opinions, les comportements, les pratiques quelque erronées qu'ils soient à notre avis. L'information nous donne au moins le pouvoir potentiel d'influencer d'autres personnes. Mais, sans information, nous ne sommes pas dans une position qui nous permette d'élaborer des perspectives critiques, de comparer notre situation avec celle des autres, d'attendre ou d'exiger un changement. Telle est la véritable signification de l'équation: «l'information, c'est le pouvoir». L'information n'a pas simplement du pouvoir car elle aide à créer la conscience sociale comme le suggère Mill. Elle donne aussi du pouvoir.

Information, instrument de pouvoir

Le thème que nous traitons aujourd'hui, conscience sociale et information, est très vaste. Il pourrait nous entraîner dans bien des directions. Je propose, pour commencer, que nous considérions ces deux définitions de l'information: l'information en tant qu'instrument de pouvoir et en tant que source d'accroissement de pouvoir. Ces deux définitions sont bien entendu complémentaires et, dans une certaine mesure, elles se recoupent. Mais chaque interprétation propose un programme ou un ensemble de préoccupations légèrement différent. Ainsi, voulons-nous accroître l'efficacité du prochain Programme d'Action Communautaire ou augmenter l'éventail et l'efficacité des actions du Programme dans le domaine de l'information elle-même? A quoi donnerons-nous la priorité: à la contribution pratique de l'information en présentant à un public le plus large possible «les faits et arguments» qui sont les idées à la base du Programme? Ou alors à la contribution conceptuelle fondée sur une conscience critique de l'information en tant que phénomène: ce qu'est l'information (et ce qu'elle n'est pas), qui la produit (et qui ne la produit pas), qui y a accès (et qui n'y a pas accès). Ces deux définitions fondamentales de l'information - l'information instrumentale et l'information politique - ne fournissent pas seulement une certaine structure organisationnelle à notre discussion. Je pense qu'elles marquent aussi les limites intérieures et extérieures dans lesquelles la Commission des Communautés Européennes pourrait élaborer une politique d'information dans le cadre de l'égalité.

Les programmes d'action précédents de la Communauté se sont en fait limités à l'information de publics-cibles, les politiciens, les avocats, les employeurs, les syndicats et bien sûr les femmes, dans le but de développer une prise de conscience et d'obtenir une large reconnaissance sociale des principes et de la pratique des droits égaux. Cette approche a été approuvée dans le Programme d'Action de la Communauté de 1982-85 (Action 16). Le Programme actuel de la Communauté à moyen terme (1986-1990) va légèrement au-delà d'une définition exclusivement instrumentale d'une politique d'information. Suite aux conclusions d'un séminaire sur les Femmes et la Télévision à Bruxelles en juin 1985, le programme actuel inclut certaines lignes d'action concernant spécifiquement les mass-media, reconnus comme sources majeures de l'information dans la société. Toutefois, la philosophie sous-jacente de ce programme à moyen terme est toujours strictement limitée à une vision de l'information comme un moyen de persuader les groupes-cibles des bénéfices qu'ils gagneraient à mettre en pratique des politiques et des programmes d'égalité.

Femmes et information

Margareth Gallagher

Dans ce texte présenté au colloque de Tolède du 24-26 avril 1989, sur le thème «Conscience sociale et information». Margareth Gallagher fait une évaluation de la politique communautaire d'égalité des chances entre hommes et femmes dans le monde audiovisuel. Le texte a servi de document préparatoire au séminaire Pandora.

* Traduit de l'anglais
John Stuart Mill «Wrong opinions and practices gradually yield to fact and argument: but facts and arguments, to produce any effect on the mind, must be brought before it»

Je n'ai pas du tout l'intention de remettre en question la valeur ou la nécessité de cette approche. Au contraire, elle est fondamentale et le travail à partir de ces principes doit certainement continuer. Mon problème, ce sont ses limites. Limites de nature à la fois quantitative et qualitative. En termes quantitatifs, le problème est clair: on n'a tout simplement pas fait assez. Un séminaire pour des juges et des avocats ici, une table ronde sur l'impact des nouvelles technologies là-bas et même quand un tel événement est organisé dans chaque Etat Membre (et nous sommes loin d'avoir atteint ce simple objectif), combien d'individus auront été impliqués dans une telle rencontre et combien d'entre eux auront été influencés de manière durable par cette rencontre? Au Royaume-Uni, le juge James Pickles a envoyé une femme en prison parce qu'elle avait refusé de donner à la Cour des informations sur son agresseur. Il n'a évidemment pas encore assisté à un des Séminaires de la Commission. Et combien d'autres juges Pickles n'y a-t-il pas dans les douze Etats Membres?

Nous sommes confrontés ici à un problème dont je reparlerai: le très sérieux sous-financement des programmes d'actions passés et présents de la Communauté pour promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes. A certains égards, il est étonnant que tant de choses aient été réalisées vu les maigres ressources disponibles. Il y a plus de 320 millions de personnes dans la Communauté Européenne. Le budget annuel pour la totalité du Programme d'Action s'élève à beaucoup moins d'un centième d'écu par individu et le Service d'Information des Femmes, responsable de la plupart des activités d'information, dispose de moins d'un centième d'écu pour 5 personnes. Comparez ceci avec les sommes dépensées pour des campagnes d'information nationale même limitées. Ainsi au Royaume-Uni, une campagne actuellement en cours vise à persuader la profession médicale de soutenir les plans gouvernementaux de réorganisation du Service National de la Santé. Elle coûte un million de livres sterling, soit à peu près un million et demi d'écus. Cette seule campagne, destinée à une population-cible numériquement faible, bien que considérée comme importante, entraîne une dépense de vingt écus par personne. Pour que la Commission puisse atteindre un public-cible européen de proportions comparables, ne fut-ce que pendant un an, en dépensant la même somme par personne, il faudrait affecter un budget dix fois plus important aux activités d'information des DG V et DG X.* Et bien sûr, il ne resterait plus rien pour quoi que ce soit d'autre.

Cette comparaison permet une conclusion très claire. Si nous voulons une politique d'information plus efficace dans le domaine des droits égaux, même en termes de quantité des activités entreprises, il nous faut beaucoup plus d'argent. Mais, à mon avis, la politique actuelle est aussi limitée en termes qualitatifs. J'entends par là qu'il nous faut un concept plus large de l'information. Nous devons voir l'information non seulement comme un outil servant à soutenir un programme ou promouvoir une campagne, mais aussi comme faisant partie intégrante des structures sociales que nous voulons changer. De la même manière qu'il y a des structures de discrimination dans l'emploi et l'éducation, il y a de la discrimination dans l'information. Ceci aussi doit être remis en question et des alternatives doivent être proposées.

Conscience critique de l'information

Nous devons développer une conscience critique de l'information et comprendre que l'information fonctionne comme une entreprise. Il est clair que l'information ne rend pas compte de manière exhaustive et objective de toutes les situations, de tous les points de vue à un moment donné. En sélectionnant des «faits et arguments», l'information raconte une «certaine» histoire, dans laquelle certains groupes, certaines idées et certaines valeurs sont légitimés alors que d'autres, oubliés ou niés,

* DG V: *Emplois, Relations industrielles et Affaires sociales* - Claire Mandouze (Actions en Faveur de l'emploi et de l'égalité des femmes).

DG X: *Information, Communication, Culture* - Fausta Deshormes (Service Information Femmes).

sont privés de pouvoir. Mais les histoires peuvent être réinterprétées et de nouvelles histoires peuvent être inventées. Prenez, par exemple, cette phrase devenue le slogan de la décennie des Nations Unies pour les femmes: «les femmes constituent 50% de la population du monde et un tiers de la force officielle de travail mais elles assument les deux tiers de toutes les heures de travail, reçoivent seulement 10% du revenu mondial et possèdent moins de 1% de la propriété dans le monde». La situation objective décrite par cette phrase a toujours existé mais il a fallu que l'analyse soit promue et reconnue par la décennie des Nations-Unies pour qu'elle acquière une visibilité. Ainsi la machine publicitaire des Nations-Unies, en transformant ces faits en information, a permis leur diffusion dans le monde.

Cet exemple montre bien que l'information dépend des questions posées, de la manière et du moment où elles sont posées et de la personne qui les pose. Le problème n'est pas que certaines questions ne sont jamais posées. Presque certainement, à un moment donné, une personne, quelque part, les pose, découvre des faits importants et développe de nouveaux arguments. Mais pour que ces faits et ces arguments circulent, pour qu'ils deviennent de l'information, ils doivent être l'objet d'une promotion. Et ceci dépend de l'accès au pouvoir de décision, que ce soit au niveau politique ou institutionnel, et de l'accès aux ressources matérielles.

Le manque évident de pouvoir de décision des femmes et leur manque de ressources matérielles signifient qu'elles se trouvent dans une position d'extrême faiblesse pour créer de l'information. La Commission a déjà adopté des mesures qui visent à augmenter la participation des femmes dans le processus de décision (par exemple, à travers la promotion de l'action positive dans l'emploi, y compris à la radio et à la télévision) et des mesures qui visent à augmenter les revenus des femmes (à travers des programmes d'éducation, de formation et de développement). Cela est indispensable. De même, il est indispensable de soutenir les organisations et les réseaux de femmes, de créer un lobby européen des femmes afin d'influencer le développement de la politique de la Communauté, d'établir un centre de recherche européen des femmes et une banque de données. Tout cela est vital si nous voulons que les faits et les arguments que les femmes considèrent comme importants, passent dans l'information.

L'industrie de l'information

Que se passe-t-il au niveau de l'information européenne et des industries de la communication? En 1983, il y avait 24 chaînes de télévision dans la Communauté Européenne. Aujourd'hui, il y en a 61. En 1992, selon les estimations, 150 de plus. Pour occuper les chaînes actuelles, il faut à peu près 125.000 heures de programme par an. En 1995, ce chiffre pourrait s'élever à 300.000 heures. La capacité de production actuelle en Europe, industries du film et de télévision réunies, est de moins de 20.000 heures par an. En 1986, les industries de l'information et de la communication de la Communauté Européenne avaient un budget annuel total de presque 300 milliards d'écus - à peu près 8 à 9% des sorties totales - et un taux de croissance annuelle de près de 10%. En 1992, environ 4 millions d'emplois dans la Communauté seront associés à l'industrie de l'information et 30 à 60 millions d'emplois vont en dépendre. Le terme de révolution de l'information est aussi devenu un cliché. Les nouveaux systèmes de télécommunication Broadband signifient que nous pouvons recevoir sur l'écran de télévision non seulement un programme de télévision traditionnel mais un programme individualisé par souscripteur (la télévision payante), des nouvelles par vidéotexte, une information de références et des services spécialisés comme le courrier électronique, les achats électroniques, la banque à la maison, les

systèmes d'alarme et de sécurité, etc... L'écran de télévision est en train de devenir le lieu vers lequel vont maintenant converger des entreprises d'affaires, d'informations et de communications, qui dans le passé étaient séparées.

L'idéologie de la révolution de l'information soutient que plus il y a de canaux d'information plus il y a de choix et donc de pouvoir pour l'individu. Mais, en réalité, le choix est limité de différentes manières et avant tout, il dépend de la capacité à payer. L'information devient donc un produit de plus en plus cher, aussi n'est-il pas surprenant que, selon des recherches effectuées dans des pays aussi différents que l'Espagne et le Royaume-Uni, l'utilisateur-type des nouveaux services d'information soit jeune, instruit, riche, blanc, et évidemment de sexe masculin.

Les hommes sont les principaux utilisateurs des nouvelles technologies de l'information, non seulement parce qu'ils ont plus de revenus que les femmes, mais aussi parce que ces systèmes ont été conçus essentiellement pour des hommes. Les deux raisons sont, bien entendu, liées et il n'y a pas de solution simple. Prenez le vidéotexte. Ellétel, lancé en France en 1984 par l'Agence Femmes Information, a tenté de créer un système délibérément différent. Ce service comprenait à l'origine des rubriques que les autres services vidéotextes français (Minitel) ne fournissaient pas. Par exemple, l'information sur les droits et la santé des femmes, un service de baby-sitting, des données pour le consommateur, etc... Ces rubriques ont été abandonnées l'une après l'autre. En effet, même si les femmes étaient mieux servies par Ellétel que par d'autres services vidéotextes, les hommes constituaient quand même la majorité des utilisateurs. Et pour survivre commercialement, Ellétel a dû se concentrer sur des rubriques pour lesquelles les souscripteurs masculins étaient prêts à payer.

Cet exemple illustre bien les inégalités que cachent des concepts apparemment progressistes comme «liberté d'expression» et «liberté d'information» chers à nos systèmes d'information. Quand ces concepts dépendent, comme dans le cas d'Ellétel, de cette autre liberté, à savoir le libre jeu des forces du marché, il est clair qu'ils s'enracinent dans un système fondé sur le privilège traditionnel, c'est-à-dire le privilège masculin et qu'ils contribuent à le reproduire. La liberté d'information, le fait d'y avoir accès, et plus encore, de la créer et de la diffuser, dépend du pouvoir, de l'influence, et par dessus tout de l'argent. Mais la perspective d'un écart croissant entre ceux qui ont l'information et ceux qui ne l'ont pas ne constitue qu'une partie du problème. Quand nous considérons l'aspect culturel de l'industrie de l'information et de la communication, les perspectives pour les femmes ne sont pas plus encourageantes. Les Berlusconi et autres ont la «liberté» d'inonder les écrans de télévision européens de programmes qui, pour reprendre l'expression de Fellini, «emballent les femmes comme des hamburgers». Mais que pouvons-nous faire?

C'est toute la finalité de l'industrie européenne des media qui est en train de se modifier. Faire de l'argent par la vente de services commerciaux et d'espaces publicitaires est l'objectif prioritaire. Il ne s'agit même plus seulement d'équilibrer un budget ou de réaliser un profit raisonnable, le but aujourd'hui, certainement pour les Murdoch, les Berlusconi, les Bouygue, c'est de faire beaucoup d'argent avec les media. Eurosport, la station de sport satellite de Rupert Murdoch, résume admirablement cette idéologie. Une publicité paraît régulièrement dans la presse qui décrit Eurosport comme «le médium parfait pour tout produit pan-européen». Le texte ajoute: «Une arme extrêmement efficace, c'est le sport. Particulièrement si vous désirez toucher un jeune public masculin...».

Déjà on pourrait s'inquiéter à l'idée d'heures interminables de sport télévisé destiné à

un public exclusivement masculin mais les implications sont plus graves encore. Le public féminin lui aussi sera ciblé par certaines chaînes. Et alors méfiez-vous, les féministes! «Lifestyle», présenté comme «la chaîne de jour pour la femme au foyer» et transmise par le satellite Astra, a pour présentateur un ancien disc-jockey de radio (un homme bien sûr). Les intérêts des femmes, tels qu'ils sont définis par le programme, sont réduits à des recettes de cuisine, des séances d'exercices, des informations sur les vacances, des feuilletons et des jeux.. En 1963, la féministe américaine Betty Friedan, dans son livre «La femme mystifiée», décrivait le foyer comme «un camp de concentration confortable». La télévision «Lifestyle» semble avoir la même vision.

Mais dans le scénario des media qui se profile aujourd'hui, il est clair que ce seront les programmes ciblant une audience masculine qui rapporteront le plus d'argent, c'est-à-dire des programmes qui non seulement répondent aux préférences masculines en terme de sujets et de genre, mais, plus grave encore, qui confortent les opinions et les fantasmes des hommes à propos des rôles traditionnels. C'est cette programmation-là avec ses comédies, ses jeux, ses feuilletons 24 heures sur 24 qui tend à s'imposer. Les programmes de grande écoute doivent utiliser des tactiques spectaculaires. Les annonceurs en Europe payent maintenant plus de 65.000 écus pour 30 secondes de «peak viewing time» (temps où le taux d'écoute est le plus élevé). Aussi le producteur se doit-il d'atteindre l'audience de masse promise à l'annonceur. Des productions comme «Sexy folies» en France, «Odiens» en Italie ou «Pin-up Club» en Hollande, témoignent du niveau de sensationnalisme banal que la tyrannie des sondages a provoqué. Il y a plusieurs années, quand la BBC a arrêté de diffuser le concours annuel de «Miss World» suite à la pression du mouvement des femmes en Angleterre, il a semblé que les choses allaient dans la bonne direction. Mais, comparé à ce que nous voyons actuellement sur nos écrans, le concours de «Miss World» était presque digne.

Plus de femmes dans les media

Le contenu des media est produit par les gens. La conviction qu'un accroissement du nombre de femmes dans la production et dans les lieux de décision affectera les produits médiatiques est à la base de ce qui été jusqu'à présent la principale activité de la Commission dans ce domaine. Le Comité directeur pour l'égalité des chances à la télévision, qui s'est réuni régulièrement depuis 1986, a été créé pour améliorer la situation des femmes à la radio et à la télévision. Composé de hauts représentants des principaux instituts de diffusion, le Comité s'est préoccupé de questions allant du développement et de la réalisation d'une politique aux conditions de travail, aux attitudes et à la sensibilisation, en passant par le développement de la formation et de la carrière. Ce Comité a adopté des recommandations dans chacun de ces domaines. On a lancé des projets dans un certain nombre d'organisations avec le soutien financier de la Commission, établi régulièrement des statistiques pour suivre les tendances dans l'emploi, le recrutement et la formation. Quand le Comité a été créé, seule une organisation de diffusion de la Communauté employait un membre de l'équipe pour réaliser un programme d'égalité à l'intérieur de la maison de diffusion. Maintenant six équipes le font, la BRT (Belgique), Danemarks radio, WDR (Allemagne), NOS (Pays-Bas), Thames TV et la BBC (Royaume-Uni). La BBC à elle seule dispose de huit fonctionnaires pour l'égalité. Mais tous ces emplois ne sont pas à temps plein et de plus on ne peut prétendre qu'ils aient tous été créés à l'initiative du Comité, bien qu'il semble avoir eu une influence dans la plupart des cas.

Des moyens financiers

En cette période d'immenses bouleversements et de changements sans précédent, on pourrait déjà considérer comme une réussite en soi le fait de simplement garder la question de l'égalité à l'agenda des media. Et pourtant, bien plus a été réalisé. Mais nous devons dire clairement que, si le Comité directeur, ou quelque autre organe, doit continuer et s'il doit aller au-delà de son rôle d'inspiration et de stimulation des organisations qui sont déjà prédisposées à la promotion active de l'égalité, il faut lui donner des moyens financiers. Il y a plus de trente instituts de diffusion représentés au Comité. Pour persuader ceux qui ne sont pas convaincus qu'une politique d'égalité efficace dépend d'étapes et d'actions positives, il faut plus qu'un coordinateur part-time. Un secrétariat full-time, un bureau convenablement équipé, sont tout à fait essentiels.

Ensuite, de nouveaux organismes de diffusion se créent et le secteur de production indépendant se développe, créant de plus en plus d'emplois. Dans ce contexte, les revendications de droits égaux auront de moins en moins de poids. Mais de nouvelles possibilités pour les femmes s'ouvrent grâce aux changements démographiques qui provoquent une pénurie de compétences dans beaucoup de pays de la Communauté et dont le plein effet va coïncider avec le marché européen unique de 1992. Il nous faut des faits et des chiffres pour analyser les conséquences de ce phénomène sur l'industrie des media. Il nous faut plus d'argent pour les projets et pour les consultants. Les organisations qui rechignent à analyser sérieusement le statut relatif de leur personnel féminin et masculin utilisent en général trois arguments majeurs : nous ne faisons pas de discrimination et donc nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit; même s'il existe quelques problèmes, nous n'avons pas le temps de nous informer; et de toute façon nous n'avons pas d'argent pour faire quoi que ce soit. Avec un budget adéquat, la Commission pourrait, en finançant un consultant, aider à réaliser une enquête pour l'organisation et pourrait, si nécessaire, faire des propositions d'actions.

Des règlements

Mais même une augmentation significative sur le plan budgétaire ne donnera pas au prochain programme d'action l'autorité nécessaire pour remettre en question quelques-uns des aspects les plus inquiétants du paysage audiovisuel. Les nouveaux patrons de l'industrie des media, et en particulier ceux qui gèrent les chaînes par câbles et par satellites où les contrôles, même au niveau national, sont relativement faibles, ne seront sensibles qu'à une menace, celle des sanctions. C'est pourquoi il est essentiel que la commission se demande comment, dans les futures mesures de réglementation, la question de l'égalité des chances et des droits devrait être traitée. Malheureusement, le premier projet de directive sur la télévision, qui a pris des années pour aboutir, offre peu de possibilités à cet égard. Etant donné ce vide et le fait que les tendances contemporaines ont des conséquences particulièrement négatives pour les femmes, il faudrait penser très sérieusement à préparer une réglementation spécifique portant sur la représentation des femmes et des hommes dans les media. Une Recommandation du Conseil des Ministres serait un début, une Directive serait préférable. La Recommandation du Conseil de l'Europe sur l'égalité entre les hommes et les femmes dans les media, adoptée en 1985, est utile comme référence. Elle n'est pas contraignante. La nouvelle Convention du Conseil sur la télévision «transfrontière» sera contraignante mais comme le projet de Directive de la Commission, elle ne dit pratiquement rien à propos de l'égalité des droits. Nous ne pouvons nous permettre d'abandonner la voie législative même si elle est difficile à négocier. En l'absence

d'autre chose, le simple fait d'exiger une réglementation mettrait cette question à l'ordre du jour dans chacun de nos pays. De plus, les progrès récents en faveur de l'adoption du projet de la Directive sur la diffusion montrent que, même dans ce domaine extrêmement litigieux, un accord peut finalement être obtenu sur des principes de base.

Dans le même contexte, il est essentiel qu'à l'avenir, il y ait une liaison plus étroite entre le Comité d'Égalité des Chances et ces organes de la Commission qui sont principalement concernés par le développement des media. Au moins cinq D.G. différentes sont concernées par la politique audiovisuelle. La DGV ne se trouve pas parmi elles. Mais sans aucun contrôle des projets et des politiques, qui aura l'assurance que l'on prend soin des intérêts des femmes ? Qu'est-ce que le programme Media, qui vise à encourager le développement de l'industrie audiovisuelle en Europe, fait pour les femmes ? Que fait le programme IMPACT censé accroître le marché de l'information européenne ? Que fera le projet audiovisuel EUREKA proposé pour stimuler la production et la distribution européennes ? A mon avis, peu ou rien, tant que les responsables de ces projets ne seront pas convaincus de la nécessité de penser aux femmes comme à une entité spécifique. La politique récente en matière de Consultation et de Coopération entre Services à l'intérieur de la Commission donne théoriquement la possibilité au Comité de l'Égalité des Chances ou au Service d'Information des Femmes de faire des observations sur les programmes des autres départements. Mais étant donné les maigres ressources humaines de ces deux services, ils dépendent, pour ce qui est de l'initiative du processus de consultation, d'autres départements.

La masse des messages

Le sociologue français Jean Baudrillard parle d'une «implosion de significations» dans laquelle la mise en scène de la communication a «englouti» le contenu de l'information. Dès lors, des actions s'imposent. Il faut d'abord encourager des formes alternatives de production dont le contenu offre une perspective différente, critique et une vision des femmes sur le monde. A cet égard, une excellente initiative est le prix NIKE, accordé pour la première fois en 1988 par la Commission, à la suggestion du Parlement Européen. Ce prix devrait être officiellement reconnu par les media. Il devrait viser non seulement à encourager et récompenser un bon programme, mais aussi à stimuler la discussion, les débats et les idées à propos de la nature des programmes, à propos de ce qui constitue la «différence» et de ce qu'une perspective de femmes peut apporter à la programmation en général.

Mais il est essentiel de s'attaquer ensuite à la masse d'images et de messages dont les media nous inondent : stéréotypes, messages cachés qui définissent ce qui est important et qui est important. Il faut analyser, démontrer ces mécanismes et en comprendre les implications. Il faut encourager ceux qui conçoivent les programmes à juger de manière critique leur propre travail et celui des autres, susciter et financer des ateliers et des séminaires avec les organisations de télévision. Différentes organisations à l'intérieur de la Communauté comme la Radio danoise, NOS (P.B.) et la BBC ont des expériences utiles à proposer. Un petit groupe pourrait être mis sur pied pour analyser ces expériences ainsi que d'autres initiatives et proposer un programme pour un séminaire pilote.

Ceci pourrait être la première étape dans le développement d'un ensemble de matériaux d'éducation et de formation dont nous avons cruellement besoin. Ceux-ci viseraient à promouvoir l'analyse critique de la nature et des effets des stéréotypes de sexe

dans les media. Ces matériaux permettraient aussi d'analyser la manière dont les media, à travers l'ensemble des catégories de programmes, émettent des jugements particuliers sur la place des femmes dans la société. Ce projet éducatif pourrait aussi proposer des exemples d'approches différentes de sujets particuliers, à partir d'un point de vue de femmes. Conçus sur une base multimedia et modulaires, ces matériaux auraient un large champ d'application, depuis leur utilisation dans des cours de formation professionnelle et dans des universités jusqu'à leur utilisation par des associations de femmes, des groupes de consommateurs, etc... Un unique projet pourrait être préparé avec des sous-titres pour un usage large dans la Communauté et pourrait servir de modèle pour des versions ultérieures qui seraient produites nationalement. Un travail semblable est en train de se faire en Asie et c'est tout aussi nécessaire en Europe.

Un budget , un vrai pour l'égalité

Il est clair que pratiquement aucune de ces propositions n'est réalisable sans une augmentation énorme du budget. Considérez un moment ce qui pourrait être réalisé dans le monde des media avec l'allocation budgétaire actuelle pour les activités d'information (DGV et DGX réunies). Cela pourrait payer une publicité d'une page dans un journal quotidien chaque jour pendant une semaine ou permettrait d'acheter une minute de publicité au moment de la plus grande écoute sur TF1 chaque jour pendant une semaine ou encore presque produire un épisode du show de variété du samedi soir de la RAI, «Fantastico»... Et ainsi de suite. S'il semble déraisonnable d'attendre de la Commission des budgets ayant un quelconque rapport avec les budgets d'usage dans le monde commercial, considérez les budgets annuels de quelques autres programmes de la Commission dans le domaine de l'information. Pour DELTA, le projet de développement de la technologie de l'information pour l'éducation à distance : 10 millions d'écus. Pour IMPACT, le projet de marché de l'information : 12 millions d'écus. Pour RACE, la recherche dans les technologies avancées de la communication : 100 millions d'écus. Dans certains domaines, au moins, il est reconnu que l'investissement dans la production et la demande d'information est nécessaire et valable. Pourquoi pas dans le domaine de l'égalité?

En effet, pourquoi le Programme d'Egalité dans son ensemble est-il aussi peu financé et pourquoi a-t-il aussi peu de personnel? Dans le passé, on pouvait prétendre n'accorder qu'une petite priorité à un programme qui devait encore faire ses preuves. Mais ces jours sont révolus. Le personnel et les consultants qui essaient de rencontrer les besoins de la Communauté dans un aussi vaste domaine ont maintenant épuisé leurs possibilités d'action. Le prochain programme d'action doit refléter, en termes budgétaires, la volonté du nouveau Commissaire pour l'Emploi et les Affaires Sociales de mettre davantage l'accent sur les questions d'égalité. L'importance du budget est toujours en relation avec la priorité institutionnelle. Ainsi, indépendamment de ces bénéfices tangibles, un budget plus élevé rehausserait le statut du programme à l'intérieur de la Commission dans son ensemble et aurait par conséquent un impact sur les attitudes envers ce programme.

Notre thème aujourd'hui est l'information et la conscience sociale. Nous ne devrions pas oublier la question de la conscience à l'intérieur de la Commission elle-même. Le prochain Programme d'Action doit être accompagné d'une stratégie pour sensibiliser le personnel de la Commission aux questions de l'égalité et aux effets de ces questions sur leurs propres programmes. Il faudrait d'abord être sûr que la question de l'égalité est réellement prise en compte dans tous les projets et programmes de la Commission, ce qui implique un processus systématique de consultation et de

contrôle. Un exemple, la Commission a porté son effort sur les petites et moyennes entreprises. Elle contrôle l'impact probable sur les petites firmes de toute mesure proposée comprenant un élément de compétition. Pourquoi ne pas contrôler les politiques et les projets au niveau de leur impact sur l'objectif d'égalité entre les femmes et les hommes? Si tous les programmes étaient analysés en ces termes, la question de l'égalité serait mise à l'ordre du jour de l'agenda de la Communauté au lieu d'être refoulée vers les marges, avec un budget qui garantit qu'elle ne pourra jamais incommoder qui que ce soit.

Les grands problèmes ont besoin de grands budgets. Pour développer un marché commun européen des services d'information, autrement dit pour maintenir les Japonais hors du business de l'information européenne, la Communauté est prête à investir littéralement des billions d'écus. Quelle somme la Communauté est-elle prête à investir pour garantir que les femmes européennes ne soient pas marginalisées? Même 1% d'un billion - c'est-à-dire un modeste 10 millions d'écus par an - nous semblerait une somme exorbitante car nous sommes habituées à recevoir tellement peu. Mais imaginez seulement que nous le recevions, que nous puissions produire 20 épisodes entiers de Dallas. Imaginez seulement!

(Traduit de l'anglais par l'Université des Femmes)

Margaret Gallagher (Irlande) a fait ses études à l'Université de Londres et de Leicester en Grande-Bretagne. Elle a commencé sa carrière à la BBC à Londres avant de travailler à l'Université Libre Britannique où elle dirigeait le groupe de recherches «media audiovisuel».

Ces dix dernières années, elle fut chargée de recherches internationales et de projets de développement dans le domaine des femmes et de la communication pour l'UNESCO, le fonds communautaire pour la Coopération technique, l'Association mondiale pour la Communication chrétienne, la Commission des Communautés Européennes et les Gouvernements de Norvège et de Suède.

Parmi ses nombreuses publications, citons: **L'Inégalité des chances: le cas des femmes et les media.** (Paris, UNESCO Press, 1981).

Elle est actuellement professeur visiteur à la faculté des Sciences Sociales et Sciences Humaines à la City University à Londres et consultante à la Commission des Communautés Européennes où elle coordonne le Comité Directeur pour l'égalité des chances à la télévision.

Note biobibliographique

Des femmes
dans le Tiers Monde,
un travail de
documentariste
à travers le monde

Carmen
Sarmiento

En Inde

De tous les pays que j'ai visités, celui qui m'a le plus impressionnée est l'Inde. J'y suis entrée en contact avec les féministes du groupe Saheli qui mènent une campagne appelée «Les femmes ne doivent pas être brûlées». En effet, chaque jour, une femme meurt à New-Delhi suite aux brûlures produites par le kérosène avec lequel son mari l'arrose. Une des femmes du groupe m'a expliqué que le kérosène est un combustible très utilisé dans les cuisines en Inde. Beaucoup de maris attachent leurs femmes, les arrosent de ce produit et prétendent ensuite qu'il s'agit d'un simple accident domestique. De cette façon, des milliers de femmes sont mortes et nous ne nous en serions pas rendu compte si certaines d'entre elles n'avaient pas survécu et ne nous l'avaient pas raconté. Personnellement, j'ai photographié une femme dont le visage portait la marque des brûlures produites par cette sorte d'agression.

J'ai rencontré Sintag, l'une de celles que l'Inde appelle les «Victimes de la dot». Dans ce pays, la femme doit apporter une grande quantité d'argent pour le ménage; si les délais convenus pour payer la dot ne sont pas respectés, il s'ensuit des tensions entre les familles, et la victime des mauvais traitements, c'est toujours la femme. La famille de Sintag avait donné pour dot une somme de 160.000 FB, quelques terres et des bijoux. Immédiatement après le mariage, la famille du mari a exigé 66.000 FB de plus et, comme la famille de Sintag ne pouvait faire face à cette demande, Sintag a été renvoyée chez les siens après avoir été battue et maltraitée. Les femmes hindoues peuvent très difficilement se défendre, comme me le racontaient les féministes de Saheli: quand elles vont faire leur déclaration au commissariat, elles sont parfois violées par les policiers eux-mêmes.

Je me rappelle une des scènes les plus pathétiques que j'ai vécues dans la cité sacrée de Bénarès. Je voulais filmer dans la maison des veuves, parce que je voulais voir comment vivent les êtres humains les plus marginalisés de la société indienne. Pendant des siècles, les veuves hindoues encore jeunes se sont jetées sur le bûcher où brûlait leur mari. Naturellement, ces femmes ne se suicidaient pas de leur plein gré, on devait pratiquement les traîner jusqu'au bûcher. Plus tard, à l'époque coloniale anglaise, cette pratique brutale fut abolie, mais de nos jours, dans certaines populations de l'état traditionnel et conservateur du Rajasthan, des femmes subissent encore la pression des coutumes familiales qui les poussent au «sati», c'est-à-dire à se jeter vivantes sur le bûcher de leur mari. Le «sati» a pratiquement disparu de nos jours mais la condition des femmes veuves est difficile. Elles mènent une vie très repliée, sont vêtues de blanc, dépourvues d'ornements et de bijoux. Elles font des repas très frugaux, sortent à peine dans la rue, sauf pour aller au temple ou pour faire certaines ablutions rituelles au bord du Gange.

J'ai eu l'occasion de me rendre compte de la marginalisation des femmes hindoues dans la maison des veuves à Bénarès, maison financée par un riche commerçant de Calcutta. Là, dans des conditions de véritable misère, vivait un groupe de femmes contrôlées par un surveillant. Elles m'ont permis de les filmer tandis qu'elles chantaient leurs cantiques religieux et je leur ai donné un peu d'argent pour leur nourriture. Pendant que je filmais, le surveillant arriva poussant les hauts cris. Il a pris l'argent aux femmes et menacé la responsable du groupe tout en la fouettant. Je n'oublierai jamais l'image de cette vieille tremblante qui, à genoux, étreignait la jambe de son maître et lui demandait pardon.

Note: Carmen Sarmiento a présenté un travail de documentariste à travers le monde au séminaire Pandora de Florence. Nous reproduisons ici des extraits de son article «La Mujer en el Tercer Mundo», paru en novembre 1989, dans Ekamunde, la revue de L'Institut Basque de la Femme.

Au Brésil

L'image internationale qu'exporte le Brésil c'est celle du carnaval le plus spectaculaire du monde et des mulâtres les plus belles de la terre. L'envers de cette image, c'est la férocité d'un régime militaire qui persécute implacablement ses ennemis politiques. L'Escadron de la Mort assassine impunément des milliers de nordistes affamés qui fuient la sécheresse et descendent vers les grandes villes pour grossir les favellas et la pittoresque mais sordide cité de Bahia où des centaines de femmes se prostituent dans les vieilles bâtisses humides et pestilentielles du centre ville. A Bahia, la «Noma» noire du Brésil, affluent toutes ces paysannes de l'intérieur, dont beaucoup ont été violées par leur père et des proches de leur famille dans les villages du Mato Grosso. Presque toutes fuient le père ou le patron, sont analphabètes et arrivent à Bahia avec l'espoir de trouver une place au soleil. Comme seule arme (outil) de travail, comme seule valeur d'échange, elles ont leur propre corps.

Dans le sombre sous-sol d'une de ces bâtisses qui avait été divisée en de nombreuses chambres, vivaient entassés prostituées et travestis. Tous victimes de la violence policière et des descentes nocturnes. Là, pendant des heures et des heures, je suis restée avec de jeunes prostituées qui paraissaient avoir le double de l'âge qu'elles disaient. L'une d'entre elles, âgée de vingt ans, était enceinte de huit mois mais continuait à sortir les nuits parce qu'elle devait faire des économies pour quand l'enfant naîtrait. Quelles économies pouvait faire cette femme qui me confiait qu'elle gagnait à peine 66 à 100 francs par jour? L'autre jeune femme, âgée de dix-huit ans, se prostituait depuis huit mois et avait, dans ce court laps de temps, été arrêtée cinq fois. Pour ne pas aller en prison, elle eut un jour l'idée, au commissariat, de se donner des coups de lame de rasoir et de crier jusqu'à ce qu'on la relâche. Le jour où je l'ai rencontrée, elle était allongée sur un grabat avec une main dans le plâtre parce qu'un client l'avait jetée de sa voiture en marche pour ne pas devoir la payer une fois le travail terminé.

Le Brésil projette à l'extérieur la fausse image des mulâtres heureuses, belles et sveltes, couvertes de paillettes et de plumes. Chaque soir on peut voir dans les salles de fêtes, des spectacles comme le «Oba, Oba» mais les danseuses ne sont pas considérées comme des professionnelles. Elles subissent une triple discrimination, raciale, sexuelle et sociale, et bien qu'elles soient de vraies danseuses, à la fin du spectacle, elles doivent danser avec les touristes, parce que l'étreinte avec la mulâtre est incluse dans le prix de la consommation. Au Brésil on dit que la mulâtre est un produit d'exportation, non un être humain.



Au Pakistan

La pudeur, les prohibitions sexuelles, et la plus brutale répression frappent les femmes dans certains pays musulmans. Ce qui m'a le plus impressionnée quand j'ai été dans les provinces frontalières du nord-ouest du Pakistan, ce fut de voir comment le peuple des Phatanes oblige les femmes à utiliser des tuniques qui leur couvrent tout le corps et leur permettent seulement de voir au travers d'un épais voile, on dit qu'elles finissent par en perdre la vue. C'est comme si les femmes n'existaient pas, ils sont arrivés à les transformer en de parfaits êtres invisibles. Dans beaucoup de cas, les «phatanes» interdisent toujours à leurs femmes de sortir de la maison, même strictement couvertes, ils vont eux-mêmes au marché.

Dans le milieu rural, les femmes sortent seulement de la maison pour aller chercher l'eau, et toujours aux puits précis où les hommes ne viennent pas. On pourrait dire que la femme est interdite même lorsqu'elle est morte. Au moment de l'enterrement d'une femme, le cercueil ne peut être porté que par les hommes de sa famille, tandis que tout le monde peut porter le cercueil d'un homme..

Je crois que je ne pourrai jamais oublier les rues de Peshawar où les femmes se promenaient en groupes pour se tenir compagnie et ne pas rester seules un instant. Celles qui étaient plus libérées et qui ne portaient pas la «burka» (tunique couvrant de la tête aux pieds), ne délaissaient pas pour autant le «tchador», car le voile n'évoque pas uniquement la subordination de la femme vis-à-vis de l'homme, mais aussi la pudeur féminine et l'honneur familial.

En ce qui concerne l'honneur, les «phatanes» ont un code dénommé «pastho». Ce droit à la vengeance insiste sur l'obligation de se venger de toute offense reçue. Dans les conflits personnels entre hommes, il y a un système de compensation qui s'estime en unités de «khun». Un homme mort équivaut à un khun, une femme morte équivaut à un demi-khun, d'où l'on peut déduire que dans l'univers des «phatanes» une femme vaut la moitié d'un homme.

Je me rappelle avec horreur l'image de cette femme «phatane» à qui son mari avait arraché le nez parce qu'il considérait qu'elle avait commis l'adultère. Le visage de la jeune femme était avait été mutilé par la lame d'un couteau. Avec l'œil brutalement défiguré et la sauvage cavité au milieu de la figure, son visage ressemblait plus à une tête de mort qu'à une image humaine.

(Traduction de Luisa Sorjano)

Note biographique

Carmen Sarmiento, vice-présidente du Parti féministe en Espagne, a écrit et réalisé *Los Marginados* (les marginaux), une série de douze films dénonçant l'oppression, la misère et la discrimination économique, sexuelle, politique et religieuse dont souffrent plusieurs millions d'êtres humains dans le monde entier. Elle a filmé dans différents pays d'Afrique et d'Asie (Colombie, Thaïlande, Sri Lanka, Chine, Burma, Ethiopie, Mali, Japon, Maroc). Dans ce film, Carmen Sarmiento dénonce les injustices sociales que les êtres humains subissent: «Il y a dans le monde 450 millions d'êtres humains qui souffrent de la famine. Ceux qui ont pris le parti de filmer la mort sur le vif ont le devoir moral de rappeler l'inégalité économique, et non la sécheresse, comme cause des tragédies humaines».

Carmen Sarmiento a reçu le Prix national du journalisme «Droits humains» de l'Association pour les droits humains en Espagne suite à la programmation de la série. Ses programmes, «La mujer en el tercer mundo» et «Nicaragua: la revolución cercada», ont été respectivement présentés à Marseille lors du Festival IMPUD et à Venise lors du Festival POPOLO. Carmen Sarmiento a été la marraine du Prix d'or des Asturies en 1988.

Le cinéma de Margarethe von Trotta, né durant les années «chaudes» du mouvement des femmes, en garde une marque indélébile. Déjà **«Le deuxième réveil de Christa K»** représentera pour le public féminin italien et étranger, une surprenante lueur d'espoir dans la possibilité de «se reconnaître» et de s'aider entre femmes. De plus, dans tous ses films, il semble que l'auteure poursuive, à travers ses personnages, le fantasme de la solidarité féminine avec l'obstination, au-delà des différences individuelles, de mettre en évidence un sentiment particulier entre femmes. Ce sentiment a réchauffé le cœur d'une génération entière, jeune dans les années soixante-dix, et qui pour la première fois, savourait un nouveau mode d'exister «au féminin». Les films de la réalisatrice allemande sont peuplés de ces femmes «nouvelles», loyales, indépendantes, décidées comme les hommes, mais aussi très fémininement affectueuses et vulnérables au point que la cinéaste s'est vue accusée de la part de certains critiques d'être incapable de créer des personnages au masculin. Mais les vrais créateurs se concentrent toujours sur quelques idées, idées précieuses et très personnelles sur lesquelles travailler.

Dans ses films, Margarethe von Trotta oeuvre au ciselet jusque dans les nuances les plus subtiles. Les caractères de ses héroïnes quotidiennes, à la recherche d'elles-mêmes (et des autres héroïnes), peuvent être comparés, si l'on veut, à ceux d'un auteur comme Ingmar Bergman. Son cinéma fut pour Margarethe, jeune étudiante en philologie et histoire de l'art à la Sorbonne, au début des années soixante-dix, la grande révélation. Elle comprit pour la première fois que le cinéma pouvait être une forme d'art comme le théâtre, qu'il pouvait communiquer les émotions les plus intimes, les contradictions psychologiques les plus difficiles à exprimer.

Il faut dire que Margarethe von Trotta n'avait vu que du cinéma américain de deuxième catégorie dans l'Allemagne de l'après-guerre privée par le nazisme de ses auteurs les plus importants émigrés aux États-Unis.

Il est donc compréhensible qu'elle soit fascinée par le «vrai» cinéma d'auteurs majeurs, cinéma qu'elle découvre grâce aux projections de la Cinémathèque Française.



Par conséquent, dès son retour en Allemagne elle se rapprochera de ce monde-là et assistera, de l'intérieur, à la grande renaissance du cinéma allemand, d'abord comme actrice mais déjà avec le vif désir de passer derrière la caméra. Elle jouera dans les films de Achternbush, Fassbinder, Lemke, Ehmke, et enfin Schlöndorff. Avec ce dernier, elle commencera à travailler en tant que co-scénariste, **«Richesse inattendue des pauvres gens de Kom-bach»** en 1971, dont elle est également l'interprète,

Le fantasme
de la solidarité
et l'absolu féminin
dans le cinéma de
Margarethe von Trotta.

Ester de Miro

«Feu de paille», en 1972, et «Coup de grâce», en 1976, films où elle joue le personnage principal de façon splendide, et ensuite «Le Mensonge» en 1981. Toujours avec Schlöndorff, elle fera sa première expérience de co-réalisatrice, «Le cas Katarina Blum» en 1975. Ensuite, elle entamera seule son expérience de réalisatrice. Peut-être faut-il chercher dans sa longue expérience d'actrice et de réalisatrice, la raison pour laquelle son cinéma est très précisément un cinéma de personnages et de situations psychologiques, un cinéma qui décrit un microcosme dans lequel se reflètent, comme dans un miroir - pour utiliser une expression bergmanienne -, les événements politiques et les grands mouvements de société.

Comme si Margarethe von Trotta avait emprunté le signe particulier de cette source inépuisable de l'expressionnisme allemand qui caractérise l'artiste: il s'agit de cette particulière «illumination», grâce à laquelle l'artiste a la faculté de faire émerger les «vérités» précieuses de l'existence que l'oeil endormi de l'homme de la rue ne peut saisir. Et c'est à travers le mystère d'une alchimie d'éléments, d'événements qui sont quotidiens que le tout prend forme.

Ce n'est pas par hasard qu'en amont de toute son expérience créatrice, on trouve chez elle une vaste connaissance psychanalytique, enrichie par les analyses du féminisme et par une disposition personnelle à ne pas négliger les pulsions obscures et les tropismes de l'irrationnel. C'est pour cela, que son cinéma est fait de clairs-obscur, blocs narratifs opposés, de signes de vitalité en même temps que de mort, très typiques du «féminin».

Derrière la façade d'histoires quotidiennes de soeurs, de secrétaires, de femmes politisées jusqu'à être terroristes, la circulation de tensions secrètes qui échappent au contrôle de la rationalité donne force et fascination au cinéma de Margarethe von Trotta. Ces mêmes tensions provoquent de mystérieuses dynamiques d'obsession et de possession à l'intérieur d'un univers féminin dont le magma insaisissable car symbolique est traversé, et par des courants de libération totale, et par un étouffement angoissant.

Déjà dans «Le deuxième réveil de Christa K», cette forme de possession essentiellement mentale s'annonce dans la capacité qu'a Christa d'impliquer deux complices dans un hold up, puis d'obtenir le soutien d'Ingrid, ancienne camarade de classe, puis l'amour du pasteur, auquel du reste l'affaire répugne, jusqu'à la complicité tacite de Lena, employée de banque qui refuse de la dénoncer. Bien sûr, le but de Christa est louable et, dès le début du film, les spectateurs aussi sont de son côté, mais de toute façon quelque chose de «miraculeux» dépasse les bonnes intentions. Il s'agit d'une «sympathie» qui oeuvre de façon souterraine et permet à tous de surmonter le peu de charme physique de ce personnage féminin qui a la capacité de bouleverser quasi magiquement l'ordre des choses. Dans «Soeurs», la possession devient manifeste et prend pour la première fois le caractère de lutte entre deux principes, comme deux aspects du féminin. D'un côté, Anne, la soeur cadette, avec son amour pour la nature et les liens familiaux, son culte pour les divinités anciennes et les réminiscences de mythologies féeriques, son recours continu à l'évocation de l'enfance commune, enveloppe Maria dans une aura d'affection qui est en réalité désir de possession absolue. De l'autre côté, Maria, avec son ordre et sa clarté, sa solidité et son autonomie, lutte en réalité pour ramener la soeur à l'intérieur de son propre ordre mental; elle est tellement esclave du chantage affectif de «l'autre», que sans s'en rendre compte, elle fera à la mort de sa soeur, la même expérience avec Miriam.

Dans *«Les années de plomb»*, le binôme est substantiellement le même, les points de contact entre les deux soeurs se révèlent analogues dans la tendresse des souvenirs communs d'enfance. Bien sûr, la portée du film dépasse le simple conflit entre soeurs à cause de l'importance du contexte dans lequel il est inscrit mais surtout, à cause de la capacité inégalée de la réalisatrice de traiter un sujet comme celui du terrorisme en le plongeant totalement dans la dimension du contexte familial, au-delà des motifs idéologiques sous-tendus lors de rencontres-accrochages entre Marianne et Juliane. Entre les deux soeurs, la lutte de chacune pour gagner l'autre à soi et à sa propre cause constitue «l'enjeu» inconnu d'un match dans lequel on ne sait pas très bien laquelle des deux va succomber. Parce que, si Marianne meurt (et son visage dans le cercueil a une expression affreuse qui rappelle celle, vampirique, d'Anne dans les cauchemars de Marie), il est évident que Juliane aussi «meurt» à sa vie antérieure, vouée comme elle, à partir de ce moment-là, à la cause de Marianne.

Dans *«L'amie»*, le rapport de possession réciproque est plus subtil. S'agissant d'une relation entre amies, ce rapport passe de façon plus souple à travers la séduction, Ruth apparaît soudainement plusieurs fois conduite vers Olga par une force obscure. Et, Olga, dans sa solaire vitalité, semble le complément naturel de l'autre, formant un «couple» dont le rapport est équivoque. En fait, à propos de ce film, on a parlé de lesbianisme caché, comme si la réalisatrice n'avait pas eu le courage d'aller jusqu'au bout dans la description d'une relation sexuelle entre femmes. Pourtant, si l'on observe bien, le cinéma de Margarethe von Trotta est caractérisé par une sorte de particulière «chasteté», même quand il s'agit de décrire des rapports entre amants. Et cela, peut-être, parce que ce qui intéresse le plus la réalisatrice, ce sont les «équilibres» vibrants et bariolés d'un bonheur de nature profondément psychique, et non pas les aventures de l'éros plus faciles et souvent plus banales.

Avec *«Rosa L.»*, le dialogue se déplace de l'héroïne du film à la réalisatrice elle-même. Pendant plusieurs années, Margarethe von Trotta a travaillé les lettres et les biographies de ce personnage extraordinaire de la vie politique allemande, en se sentant souvent étouffée par sa grandeur, redoutant de s'être engagée dans une tâche trop vaste, même si elle a réussi à mener jusqu'au bout, avec obstination, le projet de synthétiser en deux heures la vie de Rosa, une des pages les plus intenses de l'histoire européenne du dix-neuvième siècle.

Enfin, avec *«Peur et amour»*, le discours s'élargit à trois personnages féminins d'âges différents, qui cette fois portent les signes de différentes facettes de la féminité. Bien que le texte de départ soit de Tchekov, il n'est pas difficile de reconnaître dans les deux soeurs aînées le classique «couple féminin» de ses autres films. Vélia, énergique, engagée dans la politique et le travail, est également bienveillante et maternelle. Marie rêve seulement d'amour et d'abandon total. Elles ont toutes deux besoin de satisfaire une soif de rapport exclusif qui dépasse l'humain, un peu comme dans les leçons de Vélia sur l'amour mystique. Cette tension vers une forme absolue d'amour qui, en échange d'une certitude totale, réclame aussi une entière fidélité dans le choix, constitue une qualité particulière du féminin qui effraie l'homme et l'exclut parce qu'incapable d'un dévouement similaire. L'aspect «ensorcelant» de la féminité, qui soumet en séduisant et adore mystiquement, confère aux femmes des films de Margarethe von Trotta, la dignité et la grandeur de personnages chevaleresques, même s'il sont «perdants».

En conclusion, ce qui anime et soutient le cinéma de cette grande réalisatrice allemande, ce sont les voix antiques des archétypes, capables de réveiller en nous des échos et des retentissements qui transfigurent les pages de vie quotidienne. Déchirant les voiles de l'habitude, elle nous conduit vers un lieu secret, le lieu doux-amer de la «vérité».

P.S.: Ester Carla de Miro d'Ajeta prépare actuellement une monographie sur Margarethe von Trotta qui sera publiée aux Editions Scientifiques Italiennes de Naples.

A l'occasion de l'examen approfondi de l'oeuvre cinématographique de la réalisatrice allemande, une donnée lui est apparue aujourd'hui beaucoup plus importante qu'elle n'apparaissait auparavant. Margarethe von Trotta est une apatride d'origine russe, de culture allemande, puis française, pour qui la dénomination d'auteur allemand serait trop limitative.

(traduction de Marisa Giuliani)

Note biobibliographique

Originaire d'une région du Sud de l'Italie, Les Pouilles, Ester de Miro a étudié la philosophie à Gênes et terminé ses études avec une thèse sur «La dimension esthétique dans la philosophie de S. Kierkegaard». Diplômée, elle travaille d'abord comme assistante à la chaire d'Histoire et de Critique du Cinéma et ensuite comme professeur de Technique et Didactique du Langage Cinématographique à la Faculté de Magistero de l'Université de Gênes.

En 1974/75, elle obtient une bourse Fulbright pour étudier, à New York, le cinéma expérimental américain, elle fera, par la suite de nombreux séjours aux Etats-Unis.

Rentrée définitivement en Italie, elle organise de 1977 à 1985, à Gênes un festival de cinéma expérimental intitulé «Le Jargon Inquiet», dédié dans un premier temps au cinéma européen et puis au cinéma américain et japonais.

Ester de Miro a publié de nombreux articles dans des revues et journaux en tant que critique d'art, de théâtre et de cinéma, avec une spéciale attention à la production artistique des femmes. Dans ce domaine, elle a publié des essais sur Germaine Dulac, Chantal Akerman, Marguerite Duras et Margarethe von Trotta.

Actuellement, elle travaille sur une monographie de Margarethe von Trotta.

Il Gergo Inquieto : modi del cinema sperimentale europeo, *Ed. Comune di GE* 1979

Il Gergo Inquieto : nuovi aspetti del cinema sperimentale europeo, *Ed. Comune di GE* 1980

Il Gergo Inquieto : cinema off e videoarte a New York, *Ed. Bonini, GE* 1981

Il Gergo Inquieto : trent' anni di cinema sperimentale francese, *in coll. con Dominique Noguez, Ed. Bonini, GE* 1983

Le parole degli ospiti I : discussioni sul cinema sperimentale italiano de europeo, *Ed. Bonini, GE* 1982

Giappone, avanguardia del futuro, *Ed. Electa, Milano* 1985

On a souvent fait remarquer que la théorie féministe du cinéma retourne toujours au cinéma d'Hollywood pour y puiser ses matières premières. L'explication de ce phénomène réside peut-être dans la mémoire collective des féministes européennes de ma génération. Nées pendant ou autour de la deuxième guerre mondiale, beaucoup d'entre nous étaient adolescentes dans les années cinquante. C'était le temps où les produits américains, et en particulier les films américains, balayaient une Europe affaiblie et déchirée par la guerre. En dépit d'un impérialisme culturel flagrant, ce cinéma était fascinant, à cause même de sa distance par rapport à la réalité historique européenne. Son style déjà artificiel, outré, aérodynamique, créait un sens de fantasmagorie ou de pur spectacle. J'adorais les films d'Hollywood sans me poser trop de questions et ils m'ont fait connaître un langage d'imagerie populaire totalement étranger aux traditions de la culture littéraire de mon enfance. Puis le féminisme survint, rompant le charme, problématisant les images des femmes à l'écran en sorte que les films qui m'avaient fascinée et émue aux larmes devinrent source d'irritation et de frustration.

Ce choc transforma ma fascination du cinéma en curiosité pour les mécanismes de la fascination au cinéma. Je suis passée alors de la consommation à la critique, de l'excitation pour le cinéma à l'excitation pour les langages critiques de la sémiotique et de la psychanalyse qui révélaient tout un nouveau système de significations cachées, particulièrement en ce qui concerne la question de la différence sexuelle. Les féministes de ma génération qui travaillent sur la représentation cinématographique des femmes, trouvèrent, dans le cinéma de studio d'Hollywood, une représentation riche et troublante de la différence sexuelle. Les thèmes liés à la sexualité régnaient en maîtres à Hollywood. Les autres thèmes, comme la classe sociale et la race, tendaient à se dissoudre dans la narration où la sexualité était en dernière instance déterminante. La critique sémiotique et psychanalytique se révéla parfaitement adaptée à ce genre de cinéma car elle permettait de mettre en lumière un processus de déchiffrement, une analyse de la signification produite par les images elles-mêmes. Parce que la psychanalyse est précisément un système de décodage des symptômes en tant qu'indices permettant de découvrir les secrets de l'inconscient, elle offrait une nouvelle forme de plaisir qui compensait la perte de cet autre plaisir qu'éprouve le spectateur non critique et donnait par là un sens nouveau à la richesse sémiotique d'Hollywood. Pour moi, la pratique de la «curiosité féministe», dont je reparlerai plus loin, peut être illustrée par l'image du sphinx à condition de transformer cette image: de symbole de l'éternel féminin à la personne qui pose les énigmes. Alors que le mystère est fascinant en soi, le plaisir de résoudre l'énigme implique toujours le processus de décodage et de résolution.

Le cinéma d'Hollywood

Tandis que les codes et les conventions du cinéma hollywoodien se développaient, l'image de la femme à l'écran fut privilégiée à un point tel que la fascination de l'écran sembla se confondre avec celle de la sexualité féminine. Comme si l'attraction scopophilique propre au cinéma, le contraste entre le clair et l'obscur, les ombres vacillantes se réalisaient dans une forme féminine qui érotisait un plaisir du regard sans cela relativement abstrait. Cadre, maquillage, éclairage furent stylisés pour constituer la star féminine en spectacle. Ainsi le gros plan, la manière de jouer accentuèrent le côté spectacle par rapport au côté narration, affaiblissant notre perception du film

Le masque de la féminité: la boîte de Pandore

Laura Mulvey

Laura Mulvey



comme d'un flux continu. Le film n'est plus cette «fenêtre ouverte sur le monde» : l'image est aplatie au point de rendre le spectateur conscient de la surface de l'écran et cette surface lumineuse renforce encore l'impression de surface irradiée par le masque féminin.

Pour le cinéma hollywoodien, les années cinquante furent une apothéose, un triomphe de style, au moment où un ensemble de facteurs d'ordre juridique et technologique étaient sur le point de mettre fin à son règne. On s'accorde généralement à considérer Marilyn Monroe comme le symbole de cette apothéose. J'avancerai l'idée que, en 1953, au moment où elle est hissée du rang de starlet à celui de star, de pin up et de déesse du cinéma, elle résume un moment culturel dans sa relation avec la sexualité féminine, moment où le cinéma d'Hollywood n'est plus seul concerné car c'est le début de la «société du spectacle» dont il est tant question aujourd'hui. C'est aussi, bien sûr, la période du boom de la consommation après la guerre, le Plan Marshall et la pénétration économique et culturelle américaine en Europe, tout cela accompagné d'une explosion d'imagerie publicitaire traitant la vie de famille et la féminité comme des marchandises. Telles furent les années de formation de la première génération de féministes contemporaines.

Plaisir visuel

Mon travail sur les images des femmes dans le cinéma et sur la structure du regard du spectateur remonte à mon article «Plaisir visuel et cinéma narratif», publié en 1975. J'y montrais que le regard, dans une société patriarcale, est construit comme masculin : il est actif et se concentre, pour son plaisir, sur la femme à l'écran, personnage construit comme féminin et passif.

Pourtant cette thèse, quelque importante qu'elle ait été pour analyser l'état des choses dans un régime de représentation patriarcale, empêche que le changement soit possible et reste enfermée dans la dualité. La polarisation ne permet qu'un «ou bien...ou bien». J'en suis arrivée à penser que, même en ce qui concerne le cinéma populaire hollywoodien, j'ai négligé, dans mon article «Plaisir visuel et cinéma narratif», la présence d'une sorte de narration qui remet en question les couples actif/passif, masculin/féminin de l'opposition binaire de Freud. C'est le film d'Hitchcock «Notorious» qui a attiré mon attention car l'héroïne y est détective. L'héroïne est celle dont le regard est essentiel dans le déroulement de la narration. Ce regard n'est pas simplement l'inverse du regard voyeur, actif, associé à la structure de la réception cinématographique. L'héroïne entraîne le regard du spectateur dans le déroulement de la narration à l'écran, moins à travers l'érotisme que par le code herméneutique. J'ai été aussi frappée par la manière dont le regard de la femme détective se confond avec le personnage de la curiosité féminine dans la mythologie et le folklore. Dans le mythe de Pandore par exemple, ou dans l'histoire de la dernière femme de Barbe-Bleue, la femme est amenée à regarder à l'intérieur d'un espace clos interdit qui contient un secret défendu.

Fétichisme et curiosité

Le voyeurisme est une pulsion sexuelle qui consiste à regarder et à constituer la chose regardée en objet érotique. Dans la différenciation normative des sexes, telle qu'illustrée par exemple par le regard populaire au cinéma, la femme est donnée comme une image, destinée à être regardée. Je voudrais montrer que ce plaisir voyeuriste émane aussi de la surface, du masque de la féminité et que dans la forme extrême de fétichisme, la fixation du regard sur l'objet fétiche signifie un refus de voir, un refus de savoir et un refus d'accepter la sexualité féminine comme autre chose que

le reflet désiré par la psyché masculine. Ici, la curiosité apparaît comme l'opposé du fétichisme. C'est, si vous voulez, un désir irrépressible de voir de ses propres yeux quelque chose de caché, un désir de transgresser un interdit, de **savoir**. Dans l'économie érotique du patriarcat, la sexualité féminine a été une source de mystère et d'anxiété, indicible et donc insaisissable. A cause peut-être de l'excès d'images et de la saleté des mots, les femmes elles-mêmes ont été aliénées de leur propre sexualité. Peut-on affirmer dès lors que la curiosité féminine est auto-réflexive? Qu'elle représente le désir de voir et de connaître la nature de la féminité, chose refoulée et inexprimable dans l'économie érotique du patriarcat? Reprenons les deux idées communément admises: premièrement, la féminité est un masque séducteur, cachant un mystère ou une énigme, deuxièmement, la curiosité féminine est un désir de transgression qui pousse à découvrir les secrets. Et ramassons-les en une: la curiosité féminine est le désir de chercher et de voir derrière le masque de féminité. A la lumière du féminisme et du projet de théorie et d'art féministes, ce concept pourrait être reformulé en termes de «curiosité féministe» de la manière suivante: étudier, et par là transformer, l'énigme de la féminité que l'économie érotique patriarcale situe dans le corps féminin. En ce sens, la curiosité féministe peut être considérée comme une pulsion politique, critique et créative.

De «Notorious» d'Hitchcock à la Pandora du mythe

La première séquence de «Notorious» est construite autour d'une chaîne de signifiants qui fait du regard actif une prérogative de la masculinité. La première prise de vue du film commence par un gros plan de caméra, se déplace pour révéler une rangée de journalistes, tous masculins et associés à la fonction d'enquête. Ensuite la caméra fait un panoramique pour montrer que la scène a lieu devant un tribunal, sous l'égide de la loi patriarcale. La prise suivante concentre le thème du regard en montrant un homme en train d'épier derrière une porte presque fermée. Conformément à la logique fatale de la curiosité, le désir du spectateur de voir à l'intérieur de l'espace caché surgit immédiatement. Et conformément à la logique de la distribution masculin/féminin de la pulsion voyeuriste, nous nous attendons à ce que l'homme soit en train d'épier une femme. Pourtant, le plan suivant perturbe les codes et les conventions du plaisir visuel cinématographique. Nous voyons de loin une salle de tribunal, ce qui a pour effet immédiat une distanciation. Notre curiosité est frustrée et notre attente de voir une femme déçue. La scène est, en fait, visuellement ennuyeuse, elle donne à comprendre qu'un espion étranger est condamné par le tribunal. Mais un retour sur le guetteur promet de répondre à nos attentes car il annonce: «La voilà.». Un mouvement de caméra répète alors, à l'envers, à la manière d'une rime, le plan d'ouverture; mais cette fois, les instruments du regard, la caméra et les journalistes ainsi que la curiosité du public ont trouvé l'objet désiré: Ingrid Bergman, filmée avec le regard privilégié que les codes et conventions du cinéma réservent à la star féminine. La caméra et l'éclairage concentrent le regard du spectateur sur sa beauté. Les journalistes lui font barrage et la harcèlent de questions, mais elle reste silencieuse, enveloppée de mystère. La grande beauté de son apparence suggère des secrets au niveau de l'image et au niveau de la narration, il apparaît qu'elle est la fille d'un espion ennemi. La prise se termine quand la caméra traque, en gros plan, un homme qui la cherche, son regard rappelant le gros plan qui ouvre la séquence. Tandis qu'il envoie un autre homme la suivre et l'espionner («Voyons si elle essaie de quitter la ville»), il introduit les images précédentes ou les signifiants du regard dans l'action narrative. Dans l'espace du récit. Les événements ultérieurs de la narration transfèrent la fonction d'espionnage, de l'adepte actif du regard, vers la femme qui accepte de s'infiltrer dans la maison d'agents ennemis. L'élément de mystère et de tromperie sous le masque de sa beauté est donc maintenu comme elle use de son charme

sexuel pour découvrir les secrets. L'inspection que fait Ingrid Bergman de la maison est organisée cinématographiquement autour de signifiants de la curiosité et du mystère: portes fermées, clefs, portes sans clefs. Et le pouvoir de son regard de curiosité est, dans les moments forts, renforcé par le mouvement de la caméra, qui ne présente pas littéralement son point de vue, mais plutôt son désir de voir et donc, de savoir. Pourtant, un autre thème court dans cette partie de la narration, qui réduit le pouvoir potentiel du regard d'Ingrid Bergman. En tant que détective, elle avance dans l'action de la narration, mais son enquête la met en danger. Les images de portes qui suggèrent des secrets, l'emprisonnent aussi et la menacent de l'impuissance qui domine la deuxième partie de l'histoire pendant laquelle elle perd le contrôle et de la narration et du regard. Comme si ce contrôle, en définitive transgresseur, devait être puni. Et le spectateur qui s'identifie avec sa curiosité veut la voir en danger.

Dans ces séquences, certains motifs (objets ou mise en scène) sont hautement chargés de signification connotative, ils constituent une série et sont liés dans une chaîne d'associations. Cette connotation d'une image peut activer la suivante dans la chaîne, entraînant un processus de déplacement et de condensation de signification. Par exemple, le pouvoir du regard, établi comme masculin dans la séquence d'ouverture de «Notorious». Mais à travers une série d'images et de commentaires narratifs, le regard actif est donné à la protagoniste féminine. A ce point, le regard actif s'associe avec la curiosité, le fait d'espionner, la duplicité plutôt qu'avec un érotisme manifeste. La curiosité, l'envie de découvrir les secrets et d'explorer des espaces interdits, se condensent dans le fantasme du masque de beauté féminine, cachant, sous un aspect extérieur séducteur un intérieur de duplicité.

L'histoire de Pandora, la première femme dans la mythologie grecque, pourrait faire avancer la série des thèmes spatiaux. Elle fut créée par les dieux extrêmement belle, mais sa beauté cachait «ce qui n'était que pure fourberie, à laquelle les hommes ne pourraient résister». Son attribut iconographique est une boîte. Elle ouvre cette boîte, abandonnée à sa curiosité, répandant par là le mal dans le monde. La boîte, et son motif, intérieur/extérieur, séduction et menace, fait écho au motif de la beauté extérieure/ duplicité intérieure de Pandora. L'énigme de la féminité, le masque de la féminité, ne recèlent pas seulement le mystère mais la menace pour la psyché masculine.

Dans mon article «Plaisir visuel et cinéma narratif», je disais: 'En fin de compte, (en termes de psychanalyse freudienne), la signification de la femme est la différence sexuelle, l'absence visuellement vérifiable de pénis, la preuve matérielle sur laquelle se fonde le complexe de castration sans laquelle il n'y a pas d'accès à l'ordre symbolique et à la loi du père. Donc, la femme comme image, offerte au regard et au plaisir des hommes -ceux-là mêmes qui contrôlent activement le regard- menace toujours d'évoquer l'angoisse originelle. L'inconscient masculin peut échapper de deux manières à la peur de la castration... (l'une d'elles) est le désaveu complet de la castration par la substitution d'un objet fétiche, c'est-à-dire la transformation de la figure représentée en fétiche, de telle manière qu'elle devient plus rassurante que dangereuse.». Dans la théorie de Freud, le fétichisme est une défense contre la peur de la castration. Le moment de la peur de la castration est celui de la «vue» d'une absence, et dès lors, l'objet qui nie cette absence doit offrir suffisamment de fascination visuelle pour capturer le regard et l'obséder. L'objet fétiche est un déplacement, un signe qui distrait et détourne la psyché de quelque chose qui refoule ou résiste. La surface où s'opère le déplacement doit être surévaluée pour compenser en énergie psychique ce qui est refoulé. Dans certains scénarios, le masque de féminité peut redoubler la fonction de l'objet fétiche.

De l'image de la femme comme marchandise au fétichisme de la marchandise

La production de masse exige la consommation de masse, pour les marchandises culturelles comme pour les marchandises industrielles. Le boom américain de l'après-guerre dans le domaine de la production de biens a vu un boom équivalent dans celui des techniques marchandes, de la publicité, de l'emballage et des media. La publicité donnait aux produits un aspect et un emballage séduisants, souvent à caractère sexuel en proposant une image attirante de la féminité. Le discours de la publicité présentait une image lisse, sans couture, du produit et de la femme. Les femmes constituaient pour la production industrielle un marché en expansion: ménagères, elles achetaient des articles d'équipement dans les nouvelles banlieues et, pour assumer leur rôle sexuel, il leur fallait les cosmétiques et les vêtements indispensables à l'uniforme contemporain de la féminité. Parallèlement à la standardisation et à la multiplication des marchandises pour le marché de masse, se développa à grande échelle une réification de l'image féminine.

Marilyn Monroe devint le symbole de cette période de croissance, comme si le masque de féminité qu'elle présentait pouvait aussi signifier et célébrer la surface séduisante du capitalisme de la consommation. Hollywood a toujours «manufacturé» et «emballé» les stars, il dépendait des stars pour la promotion des films. Ainsi, en tant que produit ayant une valeur marchande, une star contribuait à la commercialisation du produit-film. Comme Richard Dyer le dit: «Les stars doivent se transformer en marchandises: elles sont à la fois le travail et la chose que le travail produit». Il se peut que l'apparence de Marilyn Monroe ne soit pas plus artificielle que celle d'autres stars, mais ses traits, tracés comme dans un masque, suggèrent la surface. Son maquilleur a décrit le travail quotidien, appliqué et précis, qu'il effectuait pour lui donner l'air qu'elle avait, sans parler de l'armée des costumiers et coiffeurs qui s'occupaient d'elle. En 1953, l'image de Marilyn est devenue la référence et le synonyme de la sexualité dans le langage de tous les jours. En 1953, elle apparaît sur la



Photo de Cindy Sherman

couverture du premier numéro de Playboy, le magazine qui annonçait une version particulière de la sexualité féminine pour des nouveaux marchés d'hommes. En 1953, elle joue dans «Les hommes préfèrent les blondes», où elle donne une interprétation qui célèbre et en même temps parodie la sexualité féminine comme une valeur d'échange.

Dans les remarques qui suivent, je voudrais suggérer que l'apparence en forme de masque de Marilyn implique une fétichisation de la surface. A un certain niveau, cette surface joue comme un signifiant de la sexualité. Marilyn aurait dit un jour: «Quand les hommes me regardent, tout ce qu'ils voient est un miroir qui leur renvoie leurs désirs». Pourtant, cette surface étincelante réintroduit le motif de l'intérieur/extérieur et repose la question du fétichisme sous un autre angle, plus près de Marx que de Freud. Plus que pour toute autre star, je pense, la surface séductrice de Marilyn se confondait avec la surface séductrice des marchandises en un temps où l'économie des Etats-Unis commercialisait une visibilité «emballée» qui masquait sa structure et ses processus de production. L'apothéose du plaisir visuel avait déjà été localisée dans le cinéma; pendant le boom des années 50, le potentiel de ce que Walter Benjamin a appelé «reproduction mécanique» était concentré via les media dans ce que Guy Debord nomme «La société du spectacle».

Ces thèmes sont repris dans le travail d'Andy Warhol, qui a travaillé comme artiste commercial jusque dans les années cinquante. Ses peintures de Marilyn, en particulier, montrent la fascination du masque féminin, de l'«emballage», et suggèrent la fragilité et la vulnérabilité. Les multiples de Marilyn, et à un degré moindre, les multiples d'autres stars, parallèlement aux portraits de marchandises emblématiques, juxtaposent la sexualité comme mascarade avec le fétichisme de la marchandise. Chaque élément acquiert les attributs de l'autre. Les bouteilles de Coca-cola et les boîtes de soupe Campbell, produits standards de la production de masse, acquièrent le statut de symbole. Dans ses séries de multiples, les stars sont réduites à des biens de consommation, à des images standardisées rapidement et facilement reproduites pour une circulation de masse. Artificielles et construites, elles ne transcendent pas la présence du matériau sur lequel elles sont imprimées. Bien que les multiples de Warhol suggèrent parfois les images répétées d'une pellicule de film, ils atténuent le plaisir illusoire et trompe l'œil du cinéma, son éclat, son prestige. Dans les multiples de Marilyn, le processus d'impression dérape parfois, révélant son processus de reproduction mécanique, sorte de négligence stylisée qui était la marque de l'artiste, et aussi la standardisation de son image produite mécaniquement, de son image comme marchandise. Les Marilyns acquièrent dès lors une qualité plus sombre, plus symbolique. Sa blondeur est essentielle à son charme, comme si ce côté doré signifiait sa valeur. Au fur et à mesure que le masque glisse, les traits semblent se tordre et se décomposer. Warhol suggère une «altérité» sous la surface.

Marx a analysé le fétichisme de la marchandise comme un mécanisme dans lequel la valeur définie par le travail est perdue ou niée au profit de la valeur définie par les prix et l'échange sur le marché. Il décrit la marchandise comme «énigmatique», «mystérieuse», une «fausse apparence» et un «hiéroglyphe social». «La détermination de la quantité de valeur par la durée du travail est un secret caché sous le mouvement apparent des valeurs des marchandises». «...cette forme acquise et fixe du monde des marchandises, leur forme argent, au lieu de révéler les caractères sociaux des travaux privés et les rapports sociaux des producteurs, ne fait que les voiler». «Chaque marchandise est un symbole»*. Pour moi, cette dernière citation est significative. Cela repose les difficiles questions théoriques propres à la métaphore de l'intérieur/extérieur, du masque et de la réalité. Le fétichisme ne peut être

* K. Marx, *Le Capital*, livre 1, Garnier-Flammarion, 1969, pp. 71, 72

simplement contré en arrachant le voile, révélant par là une vérité cachée derrière la mascarade. Il s'agit plutôt de décoder et de déchiffrer un ensemble complexe de signes. La curiosité comme pulsion critique doit admettre que, dans la condensation de la sexualité et de la marchandise, la solution se trouve sur l'écran lui-même. La condensation cache le déplacement.

L'art féministe et la question du corps

Il me semble que cette fétichisation implacable de l'image de la femme comme masque, sa condensation, dans la circulation capitaliste avancée, dans la forme d'une marchandise, a créé un problème particulier pour la représentation féministe. Les femmes artistes et réalisatrices ont eu de la peine à se réapproprier les images du corps féminin; sa fonction de signifiant de la sexualité semblait tellement envahissante que, pendant un certain temps, le féminisme a créé une sorte de «tabou du corps». Je voudrais pour terminer dire quelques mots du travail de Cindy Sherman, dont les images de femmes éclairent et aussi embrouillent ces problèmes.

Au début des années 70, Cindy Sherman commença à réaliser une série de photos noir et blanc qu'elle intitula «Untitled Film Stills». Chaque photographie montre une femme dans un moment suggestif et lourdement évocateur comme si une situation très prégnante avait été extraite d'une histoire. L'artiste est toujours son propre modèle, travaillant de manière explicite avec le côté caméléon de la mascarade féminine, quelque chose qu'elle a décrit comme le déguisement. Le masque ne renvoie aux connotations érotiques de la figure féminine que pour la forme, il accentue plutôt sa vulnérabilité. Comme si le masque avait été fabriqué dans un matériau délicat, presque comme de la coquille d'oeuf, qui peut se craquer et répandre son contenu. Cette mascarade est produite comme une défense aussi bien que comme une séduction. Dans son développement chronologique, le travail de Sherman a traversé des phases diverses qui rencontrent le fantasme d'une «altérité» cachée et de ses fantasmagories. Il y a un mouvement «interne», vers la présence physique, érotique du corps féminin et aussi vers les peurs et les fascinations de l'inconscient. Après les Film Stills, Sherman se tourna vers la photo couleur, phase que l'on a appelée «photos de pin up». Les modèles, toujours Cindy Sherman elle-même, semblent perdus dans la rêverie, absorbés dans quelque problème ou fantasme que la pose ou l'habillement suggèrent de nature érotique. Puis elle se tourna vers le grotesque, ses personnages se déformèrent, se tordirent, en une sorte de répulsion du corps féminin et de son charme attendu. Après cette phase, les fantasmes misogynes projetés pendant des siècles dans l'espace mythique «derrière» le masque de féminité, font irruption, passant à travers le délicat voile peint. La dernière phase de son travail désintègre totalement le corps. Il ne reste rien que le dégoût. Dégoût de l'anorexie, du vomissement, de la menstruation.

On a critiqué Sherman pour cette description dramatique du dégoût misogyne, mais elle attire aussi l'attention sur les contradictions vécues par les femmes dans un régime de représentation patriarcale et sur la capacité de la psyché féminine à

Photo de Cindy Sherman



s'identifier à la misogynie masculine et à punir son propre corps. On peut lire son travail comme un processus qui entraîne le spectateur à travers les «Chinese boxes»* de l'intériorité féminine, dans sa souffrance et son dégoût de soi, une appropriation perverse, s'il en fut, du vide sans forme, caché par le fétiche de l'apparence de surface pour la psyché masculine. Pourtant la complexité de sa présence dans son propre travail suggère quelque chose d'autre. Elle est non seulement une image changeante, mais elle est artiste et modèle, voyeur et exhibitionniste, sujet et objet. Il n'y a pas de position de sujet stable ou sûre dans son travail en sorte que le point de vue nécessaire à l'égo se fragmente dans un espace hétérogène. La position du spectateur est perturbée de la même manière et regarder le travail de Sherman est comparable à regarder une peinture en trompe l'oeil.

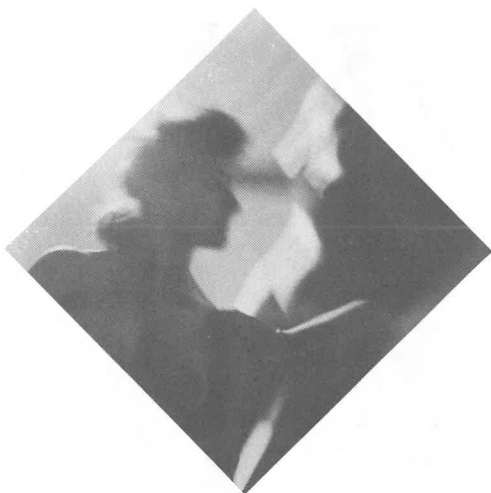
Y a-t-il une dimension spatiale au processus critique? Outre l'image de la curiosité féminine, le fait de suivre des indices, d'explorer des idées interdites et de découvrir de nouveaux concepts, il y a la question de la perspective critique. Plutôt que d'occuper une position unique, la critique et l'art féministes ont dû développer une flexibilité d'imagination pour prendre en charge la fragmentation à laquelle les femmes ont été soumises dans l'image et l'idéologie, dans le monde patriarcal. La subjectivité des femmes a été dispersée, pour incarner des mythologies contradictoires, l'image de fantasmes contradictoires. Peut-être l'art féministe peut-il s'approprier l'agilité de l'inconscient, pour lequel les réalités littérales de l'espace et du temps sont aussi élastiques que les formes de la métaphore et de la métonymie elles-mêmes. Peut-être la fragmentation de l'image de la femme dans la mythologie produit-elle une conscience critique hétérogène, fondée sur la capacité à déchiffrer les processus de condensation et de déplacement qui construisent les fantasmes de la féminité. Il n'y a rien derrière le masque, aucun voile à arracher, même pas un vide à révéler...

* Les «Chinese boxes» sont des boîtes qui s'emboîtent les unes dans les autres à la manière des poupées russes.

(Traduit de l'anglais par l'Université des Femmes)

Force et douceur: érotisme et fantasmes de pouvoir dans les films de femmes

Actes du colloque du 4 mars 1989 - Bruxelles



Un aperçu rétrospectif du cinéma féministe Marli Feldvoss ...	5
La violence de l'érotisme, un tabou pour les femmes	
Jutta Brückner	11
De l'érotique à la philosophie Françoise Collin	15
Discussion	20
«On nous regarde» Violaine de Villers	25
Regarder sans être vu Gertrud Koch	31
Discussion	36

Une Co-édition du Goethe-Institut Brüssel et de l'Université des Femmes
Prix de souscription: 200 FB - à commander à l'Université des Femmes.

Les toilettes du pouvoir

L'égalité prit d'étranges détours quant à asseoir ses prérogatives et la mixité montra d'étranges problèmes quant à résoudre son indifférence au sexe.

Vous vous souvenez, ce n'est pas bien loin et même cela arrive encore que certains lieux, notamment de travail, mais aussi certaines écoles, soient interdits aux femmes ou aux filles parce qu'ils ne sont pas pourvus de toilettes pour dames. Oh, bien sûr cela n'entrera pas dans les annales de l'Histoire que Mme X, ingénieur sans «e» - il ne faudrait tout de même pas disqualifier par un quelconque féminin un titre si prestigieux - ait été refusée à un poste que, par son diplôme, elle était en droit de postuler parce que...

Mais le passé est le passé, et Dieu merci, après le droit à l'enseignement nous avons eu le droit au même enseignement, à la mixité et à des toilettes séparées. Cependant il faut bien dire que le présent a gardé de ce passé quelques subtilités qui se découvrent par hasard, au détour d'un besoin, dans les lieux les plus dignes d'intérêt tels les lieux du pouvoir.

D'accord, tout le monde sait ça, que les femmes sont encore sousreprésentées dans les postes à responsabilité. Nous pourrions nous habiller de la tête aux pieds, nous tailler capes, robes à dentelles mises sur plusieurs couches de jupons, avec toutes les statistiques qui démontrent notre très faible avancée et notre pauvre présence au haut de l'échelle. Cependant je n'avais jamais pensé que notre essoufflement survenant avant d'atteindre les sommets était, en fait, véritablement prévu et qu'il aurait été plus intelligent, pour s'en convaincre, de compter le nombre de portes dans les toilettes que de décrypter à la loupe toutes les bonnes résolutions destinées à nous faire croire qu'avec un peu de bonne volonté nous y serions déjà.

Bon, quitte à paraître scatologique, il me faut, pour défendre ma thèse entrer dans le réel.

Ce réel, je l'ai vécu à une rencontre de femmes organisée par l'Action Commune Socialiste à l'occasion du 8 mars, Journée Internationale des Femmes. Celle-ci eut lieu au Palais d'Egmont, magnifique et prestigieux monument où siègent, habituellement, les plus grands. C'est dans ces murs qu'ont, notamment, planché nos ministres pour trouver par quel moyen diminuer l'important trou que faisait dans le budget le paiement des allocations de chômage et, eureka, c'est là qu'ils l'ont trouvé, sans trop de mal ni trop de temps, en créant deux catégories de chômeurs: les vrais avec de vrais droits et de vrais revenus de remplacement et les autres, les cohabitants, avec de moins vrais droits et de moins vrais revenus de remplacement. Le hasard, et lui seul, a voulu - car qui aurait pu s'en douter? - que les cohabitants soient à 85% des cohabitantes.

Dieu, que Dieu fut lent qui mit sept jours...

Mais comment vais-je revenir à mes moutons, vous obliger à me lire jusqu'au point final, vous faire participer à ma trivialité? Essayons la simplicité.

Si j'étais arrivée à temps à cette rencontre, j'aurais peut-être pris des notes, peut-être écrit un article intéressant qui aurait peut-être même été lu et critiqué. Mais voilà, le week-end j'ai des coquetteries de travailleuse: je ne mets pas le réveil si bien que je mange mon temps libre sous le duvet, ce qui me donne bonne mine et seulement une toute petite parcelle de savoir.

Je suis donc en retard dans la grande salle de conférence du Palais d'Egmont. Entre deux questions-réponses du débat à propos d'exposés que je n'avais pas entendus, je me suis rendue aux toilettes. Etonnement: dans cet espace réservé à mon sexe seules deux portes ouvraient sur deux toilettes. Cela me parut fort peu, vu les possibilités d'encombrement du Palais. Piquée de curiosité et sachant que je ne prenais aucun risque d'y faire une mauvaise rencontre puisque c'était la Journée des Femmes, je me rendis aux toilettes pour hommes.

Non, vous vous trompez. C'est encore plus que vous ne pensez. Parce que vous pensez au double, voire au triple. Eh bien non, il vous faut multiplier par dix: dix cabinets avec portes et dix urinoirs, ce qui fait, comptez, vingt toilettes pour hommes. Les fortes en maths auront tout de suite compris ce que je vais expliquer aux autres par cette équation (ceci est mon dernier hobby: je m'essaie, sans esprit de lucre, à la basse flatterie):

$$\frac{2 \text{ toilettes pour femmes dans les lieux du pouvoir}}{20 \text{ toilettes pour hommes dans les lieux du pouvoir}} = \frac{2 \text{ femmes au pouvoir}}{20 \text{ hommes au pouvoir}}$$

«Sotte, me dit ma lectrice-cobbaye, tes deux toilettes ne sont pas pour des ministres, mais pour les secrétaires, les traductrices...» C'est assez terrible! Avec des femmes comme ça, l'espoir fait la révérence et l'utopie un pied de nez.

Je terminerai sur un SOS: aidez-moi dans ma recherche, osez, brisez les conventions, bravez l'interdit, voyagez hors des sentiers battus, entrez au Parlement, asseyez-vous parmi les députés, pénétrez dans les toilettes pour hommes, comptez leur nombre et comparez avec les toilettes pour dames. J'en tiendrai la comptabilité avec d'autant plus de sérieux que, comme je viens de vous le démontrer, il est évident que toute fluctuation du taux «toilettes» est le signe de l'avancée ou du recul des femmes sur les sièges du pouvoir.

Fanny Filosof

ETUDES FEMINISTES

Du neuf en Belgique

«Sophia»

coordination des études femmes.

Lors des journées préparatoires au colloque «Concept et réalités des études féministes», organisé par le GRIF l'année dernière, les participantes belges avaient décidé de constituer un réseau de coordination des études-femmes. Après quelques mois de réflexion et de discussions, ce réseau est enfin né. La première assemblée générale de *Sophia, réseau bicommunautaire de coordination des études-femmes*, s'est déroulée le 6 mars 1990 à la VUB. Les statuts ont été signés. Ils donnent à Sophia l'objectif de promouvoir le développement des études, recherches et enseignements féministes et sur les femmes en Belgique.

Les activités de Sophia sont encore à l'état de projet. Parmi ceux-ci figurent un bulletin destiné à faire circuler l'information, des journées de formation, une coordination de ce qui se fait en Belgique dans le domaine des études féministes et sur les femmes...

Sophia est destiné non seulement aux chercheuses mais aussi aux étudiantes, aux militantes, aux femmes des groupes de base, aux travailleurs sociaux,... en bref, à toute personne, universitaire ou non, se sentant concernée par l'objectif de l'association. Pour devenir membre de Sophia, il suffit de demander son admission en s'adressant à une des membres fondatrices: M. Scheys (présidente), L. Broze (vice-présidente), M. De Pauw (secrétaire néerlandophone), A. Garcia (secrétaire francophone), N. De Ryckere (Trésorière), F. Collin, V. Degraef, J. Lambrecht, D. Loute, B. Marques-Pereira, M. Michielsens,

A-M. Pernot, N. Plateau, R. Van Mechelen. La cotisation annuelle est de 500 F (200 F pour les chômeurs et étudiants).

Adresse de contact de Sophia : Micheline Scheys, VUB, Centrum voor Vrouwenstudies, Pleinlaan 2, 1050 Brussel.

Point d'appui «Etudes sur les femmes»

Les Services de Programmation de la Politique Scientifique (qui dépendent du Premier Ministre et qu'on appelle plus simplement SPPS) ont lancé un grand programme national de recherche en sciences sociales. Ce programme prévoit un budget annuel de 75 millions pour l'établissement de points d'appui thématiques. Les points d'appui ont pour mission d'organiser des centres d'information chargés de la collecte de données, de la mise sur pied de banques de données spécifiques, de recherches méthodologiques,... Les points d'appui sont tenus de mettre leurs informations à la disposition du monde de la recherche dans son ensemble.

La surprise est venue de la présence du thème «études sur les femmes» parmi les huit thèmes retenus par les SPPS. L'organisation de ce point d'appui consacré aux femmes a été confiée à Mieke van Haegendoren (UIA) et à Eliane Vogel-Polski (ULB). Evidemment, le budget est peu élevé (3,5 millions). Mais des collaborations sont prévues avec les autres points d'appui sur la question des femmes (notamment les points d'appui «emploi, travail et formation» et «répartition des revenus, pauvreté et sécurité sociale»).

Eliane Vogel-Polski a engagé Lydia Zaïd pour animer la partie franco-

phone du point d'appui «études sur les femmes». Celle-ci est chargée d'élaborer et de tenir à jour un inventaire des recherches francophones. Elle s'occupe également de réaliser une newsletter.

Adresse de contact du point d'appui : Lydia Zaïd, ULB, Institut de Sociologie, 44, avenue Jeanne, 1050 Bruxelles.

Groupe de contact FNRS «Femmes et société aux XIX^e et XX^e siècles»

Nous l'avions déjà évoqué dans un numéro précédent de *Chronique féministe*, un groupe de contact interuniversitaire s'est constitué à l'initiative du Groupe Interdisciplinaire d'Etudes sur les Femmes (GIEF) de l'ULB. Le groupe, qui a choisi pour thème «Femmes et société aux XIX^e et XX^e siècles», est organisé avec l'aide du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS). Celui-ci octroie une (maigre) subvention permettant de couvrir certains frais de fonctionnement.

Le groupe comprend des chercheurs et chercheuses des différentes universités francophones. Les disciplines représentées sont variées avec toutefois une majorité pour l'Histoire. Le groupe est ouvert également aux personnes n'appartenant pas aux universités mais exerçant une activité régulière de recherche.

Après quelques réunions destinées au choix d'un objectif, le groupe a entrepris de faire le tour des sujets de recherche déjà traités afin de cerner les lacunes et de choisir un thème de travail. Le choix s'est finalement porté sur la réalisation d'une bibliographie critique consacrée à un thème pouvant être traité de manière interdisciplinaire.

Adresse de contact du groupe : Eliane Gubin, ULB, GIEF, CP 142, 50 avenue Roosevelt, 1050 Bruxelles.

SOCIÉTÉ

Anniversaire de la Commission du Travail des Femmes

Le 21 février, la Commission du travail des femmes a fêté ses quinze ans d'activités au service de l'égalité. Etablie depuis 1975 auprès du Ministère de l'Emploi et du Travail, elle se distingue à la fois par sa composition paritaire, gage de pondération, et par la diversification de ses activités (colloques, études, avis, brochures) dans les différents domaines traitant du travail des femmes.

A cette occasion, la CTF a organisé un intéressant débat qui a permis aux principaux membres de la Commission d'interpeller les divers Ministres qui d'une manière ou d'une autre ont à tenir compte des avis de la Commission.

Les thèmes abordés allaient de l'égalité dans l'emploi ou de l'égalité en matière de sécurité sociale aux problèmes liés aux législations protectrices ou au harcèlement sexuel sur les lieux de travail en passant par la problématique de la conciliation du travail et des responsabilités familiales. Le public a été autorisé à interpeller également les Ministres présents. Ceux-ci ont répondu avec bonne grâce, parfois humour mais toujours dans un langage codé qui signifie que l'égalité c'est bien mais que le réalisme c'est mieux. Or chacun sait quel est le sexe du réalisme.

Dans son discours introductif la Présidente, Joe Walgrave (devenue aujourd'hui Présidente du Conseil National du Travail), a rappelé les finalités de la CTF et a rendu hommage à celles qui, dès le début, avaient contribué à ce qu'une telle commis-

sion ne soit pas une commission-frigo mais bien une commission ébullition, et de nommer Camille Pichault «la première et brillante secrétaire de la CTF qui a communiqué toute son énergie à la CTF dès sa naissance». Parmi les fées qui ont participé au baptême et ont voulu exercer un rôle moteur dans le progrès de l'égalité citons encore, outre les premières présidente, Miet Smet, et vice-présidente, Emilienne Brunfaut, certaines représentantes des syndicats, notamment Miette Pirard et Marina Hoornaert ou celle des patrons comme Chris Steenhoudt.

Joe Walgrave a encore fait observer que la conjoncture actuelle était particulièrement favorable aux femmes. Puisque les employeurs vont avoir besoin de la presque totalité de la population en âge d'activité, il faut que les femmes puissent profiter de cette circonstance pour faire avancer leurs droits, pour obtenir plus d'égalité dans le travail et la vie sociale. Sans oublier, dit Joe Walgrave, l'égalité dans la vie familiale...

A l'occasion de cette manifestation, la CTF a publié un répertoire de ses avis, chacun de ceux-ci étant accompagné d'une petite note sur le «suivi».

L'avenir de la CTF se fait désormais plus complexe puisque les matières qui relèvent de ses attributions sont désormais régionalisées et communautarisées. Chacune des Communautés a la possibilité de mener une politique plus ou moins énergique dans le domaine de l'égalité. La nouvelle présidente Anne-Marie Pernot, concilia-

trice sociale, est bien décidé à reprendre le flambeau de manière énergique.

Toutefois quelques vagues s'annoncent: il faut que le gouvernement s'appête à subir une condamnation de la Cour de Justice européenne sur la fameuse question de la discrimination dont les femmes sont victimes dans la sécurité sociale. (catégorie cohabitants). Et si, comme on le dit, les patrons ont besoin aujourd'hui du travail des femmes, il faut encore voir de quel travail il s'agit. N'est-il pas temps que la CTF revoie, par exemple, son avis n°8 sur le Travail à temps partiel. «Nul ne peut être contraint d'accepter un travail à temps partiel»... disait celui-ci, mais quel est le sens d'une telle phrase dans la réalité? N'y-a-t-il pas discrimination dans les conditions de travail à partir du moment où plus de 85% des travailleurs à temps partiel sont des femmes? Celles-ci ne sont-elles pas plus que les hommes soumises à la contrainte du sous-emploi et du mauvais emploi?

En quinze ans d'activités la CTF a de quoi dresser un beau bilan, toutefois, c'est l'occasion aussi de se demander si une telle Commission peut faire plus ou mieux pour faire progresser l'égalité chez des hommes et des femmes dans l'ensemble de la vie professionnelle

*Les documents sont disponibles auprès du Secrétariat de la Commission du Travail des Femmes
Ministère de l'Emploi et du Travail
51, rue Belliard
1040 Bruxelles
Tél.: 02/233.40.16 à 40.20.*

Les veuves de la Générale offrent des fleurs (mortuaires)

Les syndicalistes de la Générale de Banque n'ont pas fait dans la dentelle le 7 février dernier. Elles ont en effet apporté à Miet Smet, secrétaire d'Etat à l'émancipation, une couronne mortuaire portant l'inscription: «RIP égalité des chances». En cause, le plan de restructuration actuellement mis en place dans la première banque du pays qui touche, selon le front commun syndical, 50% de femmes. La manifestation originale des «veuves de la Générale» n'aura pas été sans effet puisqu'à l'issue de l'entrevue, Miet Smet a promis d'écrire une lettre à la direction de la banque pour donner sa vision de «l'égalité des chances».

La Générale de Banque a distribué mardi le plan très détaillé du plan «Excel» qui projette le départ de 1.820 personnes d'ici 1991. Les mesures visent principalement le personnel des services administratifs de la banque n'ayant pas de diplôme d'humanités supérieures. «Sont ainsi ciblées, remarquait hier le front commun syndical CNE-Setca-BBTK-LBC-ACLVB-CGSLB, 50% de femmes alors que ces dernières ne constituent que 38% de l'effectif total. De plus, 1.218 des 1.560 femmes ainsi visées, se trouvent dans une tranche d'âge entre 35 et 49 ans, c'est-à-dire le groupe le plus vulnérable: trop jeunes pour rester inactives, trop âgées pour retrouver un emploi et ayant souvent la charge d'enfants encore aux études».

Les syndicalistes font remarquer que jusqu'en 1970, des femmes de niveau secondaire inférieur ont été engagées à la banque alors qu'était déjà exigé le niveau secondaire supérieur pour les hommes. «Des critères objectifs ont toujours été utilisés pour discriminer les femmes». Autre inégalité flagrante, disent-ils, dans les chances de promotion des femmes: 18%

seulement des femmes de la banque sont des cadres moyens et 5% des membres de la direction.

Et de souligner que la Générale s'est inscrite dans les programmes européens et belges d'Egalité des chances et a même reçu des subsides. Et de conclure: «Aujourd'hui la Générale est un exemple significatif d'une entreprise qui a obtenu prestige, publicité et aide publique pour faire de l'action positive et en un tour de main, au nom de critères objectifs et

égalitaires, elle remet en cause ce processus positif».

Hier, rue de la Loi, les «veuves» de la Générale étaient venues demander de l'aide à Miet Smet. Le secrétaire d'Etat à l'émancipation leur a tout d'abord répondu qu'elle ne pouvait s'immiscer dans la politique de restructuration d'une firme privée. Mais a toutefois promis d'écrire une lettre à la direction.

Article du Soir du 8.2.90.



SOCIÉTÉ

On a encore oublié Madame Einstein

Des scientifiques affirment que Mileva Maric, la première femme d'Albert, aurait planché pour son mari. Elle serait en réalité coauteur de la théorie de la relativité. Le fameux $e=mc^2$ lui reviendrait pour moitié.

La rumeur est arrivée de la Nouvelle Orléans, où s'est tenue cette année la grand-messe de l'American Association for the Advancement of Science. Einstein, ce grand-père bienveillant à qui on donnerait le Bon Dieu sans confession, aurait diaboliquement abusé de sa première femme. Sans que personne n'en sache rien, il l'aurait fait trimer sur la théorie de la relativité. Le fameux $e=mc^2$ reviendrait pour moitié à sa première moitié.

Serait-ce pour acheter son silence qu'Albert a demandé, au moment du divorce, de lui faire verser l'argent du prix Nobel? Les années de jeunesse d'Albert Einstein, les plus fécondes de sa vie, sont de fait mal connues. Il rencontre Mileva Maric à 17 ans, en 1896, sur les bancs de la prestigieuse Ecole polytechnique de Zurich. De quatre ans son aînée, la jeune Hongroise le séduit en interprétant superbement Schubert au piano. Ensemble, ils suivent les cours du professeur Minkowski, l'un des mathématiciens les plus originaux de son temps.

En 1900, Albert obtient de justesse son diplôme, alors que Mileva le rate de peu. Deux ans plus tard, il décroche un emploi stable au Bureau des brevets de Berne. Puis il épouse Maric. Les biographes d'Einstein

présentent la jeune femme comme une horrible mégère et lui reprochent régulièrement de ne pas savoir tenir proprement son ménage. Stupéfaction: on apprend maintenant que son mari l'avait attelée à d'autres tâches. «*Ma femme me résout tous mes problèmes de mathématiques*», aurait-il affirmé, selon Senta Troemel-Ploetz, linguiste à la Forschungsgemeinschaft (société de recherche) à Bonn, et venue témoigner à la conférence de l'A.S.S. Et les problèmes ne manquent pas. Rien qu'en 1905, Albert Einstein publie cinq articles dans les *Annalen der Physik*, une revue de la Société allemande de physique, éditée à Leipzig. Trois d'entre eux deviendront des piliers de la physique moderne. L'un énonce les principes révolutionnaires de la relativité restreinte: tout est relatif, même le temps, et il y a équivalence entre masse et énergie, ce que résume la formule $e=mc^2$. L'autre montre comment les mondes macroscopique et microscopique sont reliés par des lois statistiques. Le troisième jette les bases de la mécanique quantique en postulant que la lumière est constituée de grains, ou quantas.

En épluchant la correspondance d'Albert Einstein, le physicien américain Evan Harris Walker est arrivé à la conclusion que Mileva avait

plus d'une fois mis la main à la pâte. A preuve, les lettres que le jeune savant adressait à la moitié absente. Il écrit: «*Je trouve notre collaboration parfaite*». Et un peu plus tard: «*Le professeur Weber est très gentil avec moi... Je lui ai montré notre article*». Il promet: «*Imagine comme ce sera merveilleux lorsque nous pourrons de nouveau travailler ensemble, sans être dérangés... Tu seras amplement récompensée*». Enfin, il avoue: «*Comme je serai heureux et fier lorsque tous les deux ensemble, nous aurons mené nos recherches sur le mouvement relatif (la relativité) à bon port*».

Les témoins à charge de l'AAS citent une biographie de Mileva, écrite par la mathématicienne et physicienne yougoslave Desanka Trubhovic-Ghuric, dont la traduction allemande est parue en Suisse en 1988. L'auteur y fait état d'une déclaration pour le moins troublante d'Abraham Joffe. Ce grand physicien soviétique, mort en 1960, était membre du comité de lecture des *Annalen der Physik* à l'époque où sont parus les premiers articles d'Einstein. Il a vu les manuscrits originaux de la théorie de la relativité. Ils étaient, paraît-il, annotés et paraphés «*Einstein-Marity*» (Marity étant la version hongroise de Maric). Malheureusement, aucune pièce écrite n'a pu être versée au dossier. «*Le manuscrit original n'existe plus, ayant été jeté par moi après sa publication*», avait avoué Albert Einstein en novembre 1943 devant un comité qui lui demandait de faire don des documents pour contribuer à l'effort de guerre.

Senta Troemel-Ploetz mentionne également une lettre de Mileva à son père, dans laquelle la jeune épouse confie: «*Il y a peu de temps, nous avons terminé un travail très important qui rendra mon mari célèbre dans le monde entier*». Einstein devait tenir intensément à sa collaboration puisque, toujours d'après la biographie yougoslave, il aurait été jusqu'à

passer le balai dans la maison (au moins une fois) pendant que Mileva planchait sur des équations...

Pas de doute possible. Mileva a joué un rôle de tout premier plan dans la carrière de son mari. A l'époque, «il était tout à fait normal qu'un homme s'appropriât le travail d'une femme et en reçût le crédit... Einstein s'est comporté comme un homme normal», a déclaré Senta Troemel-Ploetz, un tantinet féministe... Et de citer un autre exemple où la trace de Mileva a disparu. A Zurich, elle met au point un appareil ingénieux pour mesurer de faibles courants électriques, appareil qui sera breveté au nom d'Albert Einstein et de son col-

lègue Johann Conrad Habicht. A un ami qui lui demandait pourquoi son nom ne figurait pas sur la patente, Mileva aurait répondu en jouant sur les mots: «A quoi bon, nous ne formons qu'une seule pierre». (Ein Stein = une pierre).

Seulement voilà, tout casse, tout passe, tout lasse. Un jour, Einstein se souvient des beaux yeux d'Elsa, une cousine qu'il croisait naguère dans la maison de son vieil oncle. Nulle en mathématiques, mais si bonne ménagère! En 1919, parvenu au faite de la gloire, le savant divorce. L'acte stipule qu'il laissera à Mileva, ayant la garde de ses deux enfants, l'argent du prix Nobel de

physique. Il ne l'a pas encore, mais cela ne saurait tarder. Il payera ainsi sa dette en homme d'honneur. Puis il épouse Elsa. «Je suis heureux que ma femme ne soit pas une scientifique. Ma première femme l'était...», confie-t-il alors. Aujourd'hui, le physicien Evan Harris Walker et, à sa suite, Lewis Pyenson, professeur d'histoire à l'université de Montréal, réclament la réhabilitation de Mileva. Elle devrait, selon eux, être reconnue «comme co-auteur de la théorie de la relativité».

Anna Alter

Extrait de Libération du 7-8.04.90.

SOCIAL

Un lobby européen des femmes

En novembre 1987 s'est tenu le quatrième Colloque européen des associations féminines. Le premier s'était tenu à Bonn en 1982 à l'invitation de Mmes Fausta Deshormes, Responsable du Service Information des associations féminines à la Commission des Communautés Européennes et Odile Quintin, (à l'époque) Chef du Bureau pour l'emploi et l'égalité des chances pour les femmes à la Commission des Communautés Européennes.

Au cours du quatrième colloque, les organisations de femmes qui y participaient ont décidé de procéder à la constitution d'un Lobby permanent et ont demandé à la Commission des Communautés Européennes de leur

donner les moyens de réaliser celui-ci.

En avril 1988 un groupe de travail s'est réuni à Bruxelles. Y figuraient les déléguées de 11 coordinations européennes d'associations de femmes, de 13 coordinations nationales d'associations de femmes et de 5 associations nationales. Ce groupe a rédigé un premier document de base pour la constitution du Lobby. Ce document a été soumis aux coordinations nationales et européennes et à un certain nombre d'associations nationales.

Une synthèse des commentaires et amendements a été établie et soumise à l'approbation d'un «groupe de

travail» de 40 déléguées qui ont une nouvelle fois été réunies à Bruxelles en juin 1989.

La dernière mouture du document qui doit régler le fonctionnement du Lobby a été soumise par écrit à l'avis des organisations porteuses.

La cellule administrative est donc presque prête à convoquer la première assemblée générale du Lobby européen des Femmes qui se tiendra les 21-22-23 septembre 1990.

Les objectifs du Lobby

Le «Lobby Européen des Femmes» veut devenir un groupe de pression auprès des diverses institutions de la

Communauté européenne.

Ce groupe de pression se constitue à partir des organisations non gouvernementales des femmes des douze Etats membres de la Communauté européenne.

Il existe d'autres ensembles qui ont mis sur pied une structure de lobbying:

les jeunes: Forum Jeunesse des Communautés Européennes

les consommateurs: Bureau européen des Unions de Consommateurs

les familles: Confédération des Associations familiales de la Communauté européenne...

Le Lobby Européen des Femmes pourra faire pression sur les institutions européennes à propos de toutes les matières qui relèvent de la compétence de la Communauté. Il fait pression pour promouvoir l'égalité des droits et des chances entre les femmes et les hommes. Pour cela il s'appuie principalement sur la législation européenne et sur les «Programmes d'action» ou sur tout autre instrument international établissant l'égalité entre les femmes et les hommes.

Membres du Lobby et composition de l'Assemblée Générale

Le Lobby se composera de deux catégories de membres, les membres correspondants et les membres de l'Assemblée générale.

Les membres correspondants

Qui peut devenir membre correspondant?

Chaque organisation (non gouvernementale) de femmes ou section «Femmes» d'une organisation mixte, peut devenir membre correspondant du Lobby européen des Femmes pour autant

qu'elle soit reconnue suivant les règles en vigueur dans son pays,

qu'elle ait parmi ses objectifs l'égalité des droits entre femmes et hommes, qu'elle se montre décidée à agir au niveau européen.

Les coordinations nationales des associations de femmes et les coordinations européennes d'associations de femmes, du moins celles qui ont des membres dans au moins 3 pays, peuvent a fortiori devenir membres correspondants dans les mêmes conditions.

Quel intérêt à devenir membre correspondant? Les membres correspondants pourront principalement être informés, présenter des projets, soutenir ou éventuellement se désolidariser d'une action entreprise par l'Assemblée Générale.

Une cotisation sera demandée aux membres correspondants.

Aucun montant n'a été évoqué jusqu'à présent.

Les membres de l'Assemblée Générale

Le nombre de membres de l'A.G. est limité principalement à cause du coût d'une réunion d'A.G. au niveau européen. L'A.G. comportera trois types de membres:

1. les coordinations nationales d'associations de femmes.

Il y en aura quatre par Etat membre.

Pour la Belgique respectivement les:

Vrouwen Overleg Komitee (VOC)

Comité de Liaison des Femmes (CLF)

Conseil National des Femmes Belges (CNFB)

le Nationale Vrouwen Raad (NVR)

2. les coordinations européennes de coordinations d'associations de femmes.

Actuellement il en existe trois:

la Coordination européenne des femmes

le Comité des femmes de la Confédération européenne des syndicats

le Centre européen du Conseil International des Femmes

3. les coordinations européennes d'associations de femmes.

Il s'agit d'associations de femmes (par exemple: Femmes rurales, ou Femmes professionnelles, ou YWCA...) qui sont coordonnées au plan européen et ceci dans au moins

sept pays membres de la C.E.E.

Il va de soi que la participation à l'A.G. suppose de la part des membres les mêmes objectifs que ceux qui sont exigés des membres correspondants.

Une cotisation sera exigée - Le montant actuellement évoqué est de 100 écus par membre.

L'Assemblée générale sera la structure de décision du Lobby, elle exercera un contrôle sur les activités de son Bureau, etc...

Comment participer

Chaque association de femmes (a.s.b.l., association de fait, etc...) ou chaque section féminine d'une association mixte peut devenir membre correspondant (voir conditions ci-dessus). Il faut en faire la demande par écrit à tout moment (avant le 15 avril pour le premier lot) à Mme Jacqueline de Groote Secrétaire pour le Lobby Européen des Femmes
Avenue de Mercure 11, bte 4
1180 Bruxelles

Les associations qui désirent participer plus activement peuvent rejoindre une des coordinations nationales d'associations de femmes (VOK, CLF, NVR, CNFB), soit comme membre effectif, soit comme membre correspondant, ou les coordinations européennes d'associations...

Les associations qui le désirent peuvent se structurer en coordinations européennes d'associations et devenir ainsi membre de l'A.G. (jusqu'à épuisement du quota).

Il faut que cette coordination touche au moins sept pays membres.

Canada

Femmes en tête: rendez-vous avec l'histoire

Le 25 avril 1990, les femmes du Québec célébreront le 50^e anniversaire de leur droit de vote. Les femmes du Québec n'en sont pas restées là. Obtenir le droit de vote n'a été que le premier jalon posé sur la voie de l'égalité. Un jalon qui sert de repère en regard d'une histoire dont les femmes sont les principales actrices.

C'est cette histoire que «Femmes en Tête» (1) veut célébrer en avril 1990. L'histoire de la contribution des femmes au dynamisme de la société québécoise, l'histoire des actions des groupes femmes depuis cinquante ans, l'histoire d'un féminisme vivant, enraciné aux quatre coins du Québec et qui permet à toute la collectivité de s'acheminer vers une société plus égalitaire.

Les énergies investies depuis 1940 par près de deux mille groupes de femmes, certains mixtes, les comités de condition féminine des syndicats, des universités et d'autres milieux ont largement contribué à la transformation des mentalités.

«Les 50 heures du féminisme»

Pour fêter l'événement, «Femmes en Tête» organise un grand forum-prospectives, «Les 50 heures du féminisme» qui se tiendra à l'Université du Québec à Montréal

les 27, 28 et 29 avril 1990. Un événement sans précédent auquel sont attendues dix mille participantes. Quelques cent-cinquante ateliers, panels, conférences, performances aideront les femmes à dégager les défis du féminisme de l'an 2000. Des femmes d'ici et d'ailleurs, des artistes et des chercheuses, des philosophes et des praticiennes échangeront sur leur vision de la place des femmes dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

Célébrons ensemble

Lise Payette sera la présidente d'honneur des célébrations de cet anniversaire. Voici quelques extraits de son article paru dans «Femmes en Tête, une force déterminante»:

«...S'il est une leçon que nous devrions tirer de ce que les femmes ont vécu entre 1922 et 1940, c'est que les femmes peuvent faire l'unanimité sur certains sujets. Pas sur tous. Ce n'est ni nécessaire, ni souhaitable que nous soyons toutes absolument du même avis sur tout. C'est même parfaitement injuste de nous le demander. Nous avons droit à des opinions diverses et très certainement, c'est souvent ce qui fait la richesse des luttes que nous menons.

1990 nous offre l'opportunité de faire le point, de s'interroger sur les nouveaux objectifs à fixer et sur les

moyens à prendre pour les atteindre. C'est aussi une occasion de nous rencontrer, de constater à quel point nous avons plus de raisons d'être unies que désunies. La condition de femme est un dénominateur commun qu'on ne peut mettre de côté.

Bien sûr 1990 est une fête. Une fête du souvenir d'abord. Nous connaissons si mal l'histoire des femmes qui nous ont précédées que l'occasion sera belle d'échanger ce que nous savons. Et puis une fête du présent, parce que jamais autant de femmes se seront réunies en un lieu à un moment donné. Finalement, une fête de l'avenir, parce que nous savons bien que notre travail n'est pas terminé.

Le progrès de la cause des femmes, tant aujourd'hui qu'en 1922 est soumis aux mêmes résistances, aux mêmes difficultés. Rien n'est jamais acquis définitivement. Les mêmes opposants sont toujours agissants, pour les mêmes raisons...»

(1) En 1966, des femmes des groupes exprimaient l'idée de créer un grand rassemblement et de souligner le 50^e anniversaire du droit de vote des femmes du Québec. Afin de concrétiser et réaliser ce projet, les groupes ont créé «Femmes en Tête».

MUSIQUE

Sarah, une voix, rien qu'une voix?



C'est vrai que les puristes du jazz l'ont dédaignée un peu pour avoir trop privilégié un répertoire commercial, au détriment de ses standards jazzy prodigieux des années 40 et 50. Mais comment boudier le plaisir de ces tubes, même sur fond de violons sirupeux, quand on les interprète avec une maîtrise technique aussi totale, et avec quelle voix, mon dieu, quelle tessiture.

C'était un mauvais procès puisqu'elle n'a jamais cessé de-ci de-là d'enregistrer quelques chefs-d'œuvre de jazz avec des Miles Davis, des Bennie Green, des Tony Scott. Elle a même tâté de la musique classique, dit-on, comme vocaliste avec des orchestres symphoniques aussi réputés que ceux de Boston, Cleveland etc... Elle a voulu tout faire, la grande Sarah? Mener de front plusieurs carrières? Sans doute. Non. Pas tout à fait. Elle était aussi bonne pianiste, bonne organiste.

Dans les années 40 et début 50 il y en a eu de ces orchestres où des femmes jouaient de la clarinette, de la trompette, du saxo, du piano et de la batterie et pas seulement de la voix. C'était dans l'euphorie de l'après-guerre. On les éreinta, on parvint à ne leur concéder qu'une parcelle, une seule où elles étaient autorisées d'exceller: leur voix. Au mieux, on toléra qu'«elles» s'accompagnent au piano, comme Nina Simone. Solitaires. Et ce «On» qui est-il? Les musiciens noirs et blancs aidés par les critiques, tous, même combat.

Sarah. Divine. Une voix? Un peu trop éclectique? Une voix merveilleuse qui n'avait peut-être pas eu d'autres choix dans ses voies.

F.H.

Avis

Chronique féministe se ferait un plaisir de communiquer les activités des groupes femmes. Ecrivez-nous.

L'Université des Femmes

Service d'Education permanente, cherche pour remplacement T.C.T. en congé de maternité, **une rédactrice E.S.S. (h/f).** Conditions T.C.T. Période juin-juillet-août. Préférences: aptitudes mises en page et traitement de texte. Conditions T.C.T.

*Ecrire avec C.V. à
Mme L. Broze,
Université des Femmes
place Quételet, 1a
1030 Bruxelles.*

Rencontre

A la demande de nombreuses femmes, Linda Coessens organise des soirées de détente, de rencontre. Ces soirées auront lieu à l'Association 29, rue Blanche à 1050 Bruxelles, à la cafétéria de 20h à 1h du matin, les samedi 5 mai 1990, vendredi 1er juin 1990, samedi 7 juillet 1990. Possibilité de manger à un prix raisonnable et pour celles qui le désirent, des jeux de sociétés seront mis à disposition. Toutes les suggestions sont les bienvenues.

*Pour tous renseignements tél. à
Linda Coessens
45, rue Fontaine D'amour
1030 Bruxelles
Tél. 02/216.64.95 (privé).
536.86.17 (bur.).*

«Nous sommes toutes des corps-nichons à vendre...»

Par Le Théâtre des Rues de Cuesmes et la Maison des Femmes de la Louvière, mise en scène par Jean Delval. Le vendredi 1er juin 1990 à 19h30 au Centre Culturel Jacques Franck: 94, chaussée de Waterloo 1060 Bruxelles.

Ce spectacle, axé sur la procréation artificielle vu sous un angle peu conformiste termine le cycle des conférences sur le thème de: «L'infertilité, quelle réponse aujourd'hui?» organisé par Centre des Nouvelles parentalités. Chantal Vanderborcht, journaliste fondatrice de Changer la Naissance et Claudine Bourg, psychologue, présidente du Centre des Nouvelles Parentalités feront une brève synthèse des exposés avant le spectacle. P.A.F. 200 F.B.

A la recherche des Saint-Gilloises du passé...

«A la recherche des Saint-Gilloises du passé» est le thème que nous avons retenu pour notre participation au «Deuxième Parcours d'Artistes» organisé par la commune de Saint-Gilles les trois premiers week-ends de mai 1990.

Les documents nous permettront de nous souvenir des maraîchères des siècles passés, des marchandes, des ouvrières du XIXe siècle. Mais également des femmes de premier plan du début du XXe siècle comme Marie Spaak, la première sénatrice et une des quatre premières conseillères communales élues en 1921, ou Marie Howet, première femme peintre ayant obtenu le Prix de

Rome de peinture, ou Clara Clairbert à la voix de cristal qui fit les grandes heures de la Monnaie entre les deux guerres, ou encore Marianne Pierson-Piérard, écrivaine,... et tant d'autres!

Un montage de dias complètera l'exposition.

Ghislaine Verlaeckaert vous accueillera les samedis 5 - 12 - 19 mai et les dimanches 6 - 13 - 20 mai de 14 à 17 h. dans le grand hall du premier étage, 29, rue Blanche à 1050 Bruxelles.

«Réalités des Femmes en 1990»

Nous annonçons les deux dernières conférences de ce cycle de cinq:

Place des femmes dans les relations intergénérationnelles.

Entre ses parents et ses petits-enfants, quelle place occupent les femmes dans la famille? Quelles relations présentes ou à venir?

Michèle Ferrand (sociologue-CNRS-Paris).

Arlon le 17 mai à 20h30, Bruxelles le 18 mai à 12h30.

Femmes et participation syndicale

Quelle(s) différence(s) entre femmes et hommes dans le militantisme?

Comment cela se passe-t-il dans les syndicats? Avec quels effets?

Evelyn Tardy (Montréal-docteur en sociologie).

Arlon le 21 juin à 20h30, Bruxelles le 22 juin à 12h30.

PAF: 150 FB

Espace Lesbroussart IFDAC
99 rue Lesbroussart - 1050 Bruxelles
02/649.60.75.

RECIF - Maison de la Culture
place de l'Yser
6700 Arlon
063/45.62.60.

Colloque «Les femmes en uniforme: Armée, Gendarmerie, Police»

Mercredi 27 juin 1990 à 10 heures:

Cette journée d'étude aura lieu dans le grand auditoire de l'Etat-Major Général des Forces Armées, Quartier Reine Elisabeth, Rue d'Evere à 1140 Evere et durera toute la journée.

Pour les renseignements, veuillez vous adresser à Kristine De Decker - «Universitaire Instelling Antwerpen» Tél. 03/820.28.55.

Sessions d'été à Canterbury (Kent) «Etudes Féministes et Développement»

A l'intention des enseignant(e)s et des étudiant(e)s en anglais.

Cette session se propose de combiner l'étude pratique de l'anglais avec la discussion de thèmes sur le développement et les femmes, en Afrique et en Europe.

Sujets proposés:

- Femme et Famille.

- Rôle économique des femmes hors de la maison.

- Subordination des femmes et rôles de genre.

- Féminisme socialiste.

Les sujets seront étayés par une sélection d'articles et de textes littéraires.

Durée d'une session: 3 semaines.

Dates: 8 juillet - 29 juillet ou 29 juillet - 19 août.

Coût de la session: 560£

(pension complète et cours).

Pour tous renseignements:

Hilary E. Ronse-Amadi

42 Claremont Place - Canterbury

Kent CT1 3SY - Grande-Bretagne

Tél. 0227-457204.

Conférence Internationale Histoire Comparative du Nationalisme Européen Vers l'Europe 1992

Université Catholique de Louvain
3 - 8 septembre 1990.

Deuxième Conférence Internationale organisée par l'ISSEI (International Society for the Study of European Ideas). Quarante ateliers divisés en quatre sections: Politique, Economie, Culture et Philosophie.

Principaux thèmes:

1. Féminisme et Nationalisme, Présidente: Dr Karen Offen, Stanford University, USA.

2. Droits des Femmes et Droits de l'Homme, Présidente: Prof. Laura Struminger, Université de Cincinnati, USA.

3. Rôle des Femmes dans les mouvements nationaux européens, Présidente: Dr Catherine M. Prelinger, Connecticut, USA.

4. La Révolution Française et l'émergence du concept de nationalisme, Présidente: Mme Edan Lemay, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France.

5. Langues nationales, Présidente: Mme Renée Balibar, France.

6. Race et Nation, Présidente: Dr Mary Nash, Université de Barcelone, Espagne.

7. Fascisme et Nationalisme, Présidente: Prof. Edwina S., Campbell, Université de Virginie, USA.

8. Le Roman du XIXe siècle et le Nationalisme européen, Présidente: Dr. Elfrieda Dubois, Oxford, Grande Bretagne.

Pour tous renseignements:

Ezra Talmor

Présidente de la Conférence

Department of Philosophy

Haifa University

Mount Carmel, Haifa 31999 - Israel.

Congrès européen «La Femme Médecin - Horizon 1992»

5 - 6 - 7 octobre 1990

Hôtel Inter-Continental - Paris.

Trois journées très denses et des intervenant(e)s de haut niveau pour ce Congrès organisé par le Comité de Liaison des Femmes Médecins (France).

Thèmes généraux:

- La Femme Médecin - Témoin privilégié de la situation des autres femmes.

- Place de la Femme Médecin dans les systèmes de santé européens.

- La Femme est-elle l'avenir de la médecine?

Renseignements: Socral-Prosem

9 Esplanade des Droits de l'Homme

77185 - Lognes - France

Tél. (1) 60.17.16.71.

Sessions Internationales en été au Danemark

Du 5 au 18 août: en anglais.

«Femmes d'aujourd'hui» camp de travail.

«La Troisième qualité» atelier sur la dynamique du corps et les dimensions de votre cœur.

«Le Bien-Etre intérieur» rites et soins de santé.

Du 19 au 25 août:

«Je refuse de rétrécir» atelier sur la boulimie, ses causes et ses effets.

«Médecine Papillon», tout est né de la femme.

«Tarot».

Prix:

Ateliers: environ 1000 Couronnes par semaine

Camps d'été: 25 Couronnes/jour

Séjours libres: 50 Couronnes par jour (prévenir).

Lieu: Visby - au sud du Jutland, à 15 km de la frontière allemande.

Vieille auberge qui peut accueillir de 40 à 60 femmes dans des chambres de 4 à 12 personnes.

Participation à tous les travaux de la maison.

Possibilité de venir avec des enfants (garçons jusqu'à 12 ans). Garderie.

Pour tous renseignements:

Kvindehjskolen

Visby

6261 Bredebro

Denmark

Tél. 74-783493

Colloque pluridisciplinaire «Le travail salarié à domicile» hier, aujourd'hui, demain

Nantes, 16 et 17 novembre 1990.

Le colloque «travail à domicile» est une initiative du Centre de documentation du mouvement ouvrier et du travail (C.D.M.O.T.) de Nantes, association loi 1901 rassemblant universitaires, syndicalistes et représentants des collectivités locales. Il est soutenu par plusieurs équipes de recherche nantaises.

Les résumés des communications devront parvenir au C.D.M.O.T. avant le 15 juin 1990. Ils seront distribués à tous les intervenants avant l'été pour permettre à chacun d'articuler son propos par rapport aux autres.

Renseignements:

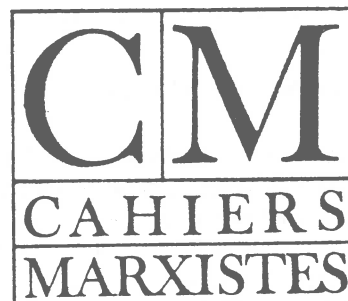
Jean-Pierre Le Crom - C.D.M.O.T.

4, rue Désiré Colombe

44100 Nantes

Tél. 40.69.78.37.

Vive les Femmes



sommaire

- éditorial	3
- charte des femmes	9
- exercer la différence au pci	19
lalla trupia	
- le féminisme, baromètre de l'acquis des femmes	21
interview alma steinberg	
- la maternité : projet plutôt que destin	31
anne herscovici	
- femme, travail, protection : le débat en belgique au XIXe siècle	41
éliane gubin	
- une femme à la tête du conseil national du travail	50
interview de jo walgrave	
- en finir avec les stéréotypes : un combat nécessaire	57
ouardia derriche	
- les femmes et la littérature	63
jean-maurice rosier	
- sciences et femmes, femmes de science : la force de l'utopie	67
entretien avec isabelle stengers	
- zigzag	77
- la régionalisation de l'enseignement	82
andré beauvois	
- la dette latino-américaine entre dictature et démocratie	89
marcelo ossandon	
livres	104
revue	106

février-mars 1990

172

abonnement

pour la belgique
pour l'étranger

700 f
800 f

faites-vous et faites-nous plaisir en effectuant sans tarder un versement au compte 001-1047600-76 des CM
20, avenue de stalingrad, 1000 bruxelles
pour les moins de 25 ans,
l'abonnement est de respectivement 350 f et 400 f

Métiers de femmes

Nous n'avons pas encore parlé de cet excellent numéro 140 du Mouvement Social (juillet-septembre 1987) entièrement consacré au travail des femmes et mis en forme par Michelle Perrot. Tous les articles portent essentiellement sur la période du XXème siècle qui précède la deuxième guerre mondiale. Sylvie Zerner étudie les mutations de l'activité professionnelle non agricole des femmes, les effets du taylorisme, la hiérarchisation du travail employé. En accédant à ces nouvelles zones du travail salarié, elles sauvent les hommes de la déqualification qui désormais s'attache au travail féminin. J.P. Burdy, M. Dubesset et M. Zancarini analysent, à partir notamment d'un recueil d'entretiens, les représentations du travail féminin dans une ville industrielle (Saint-Etienne de 1900 à 1950). Ce qui a frappé les auteurs c'est le décalage constant entre les rôles assignés aux femmes dans les discours et les pratiques dans le quartier, la famille, l'atelier, l'usine. Ainsi il apparaît d'abord que dans le milieu ouvrier, les femmes qui sont restées «ménagères», se sont le plus souvent vu interdire par leur mari d'exercer une activité professionnelle. Cet interdit est ensuite source d'une dénégation du travail effectivement accompli mais qui doit rester occulté (aux yeux du mari, mais donc aussi des fonctionnaires du fisc ou de la sécurité sociale, etc...) Ainsi une ouvrière affirme-t-elle que sa mère n'a jamais «travaillé»: *«Elle restait toujours chez elle, mais elle raccommodeait pour le monde... Elle ne restait jamais sans travailler...»*. Le revenu ainsi gagné par la femme peut être lui aussi occulté. Le mari apparaît comme seule source de revenus. Mais les auteurs étudient aussi les diverses industries faisant appel au travail féminin et les évolutions qui s'y produisent. Véronique Leroux-Hugon, s'occupe des infirmières au début de ce siècle. Elle considère que le «métier» d'infirmière se constitue à partir de 1870. Elle met en évidence le rôle de l'appel aux «vraies» qualités des femmes (douceur, dévouement) dans le refus de la reconnaissance de leur qualification professionnelle. Il suffit donc, en quelque sorte, d'affirmer que la «nature» des femmes correspond au métier d'infirmière pour que celui-ci devienne une vocation et que la rétribution n'ait plus aucun rapport avec la qualification du travail en question. On pourrait ajouter que la subtile différence entre les médecins et les infirmières, c'est que dans le premier cas c'est dans les discours le métier de médecin (et non l'homme) qui fait appel aux valeurs de dévouement, etc... tandis que dans le second c'est la femme (et non le métier

d'infirmière) qui apporte son dévouement naturel à un métier qui serait fait pour elle.

Susan Bachrach décrit la féminisation des P.T.T. en France au tournant du siècle. Elle étudie aussi les réactions: presse syndicale et autre. En fait, le recrutement massif des femmes avait fait baisser la masse salariale et permis de revaloriser les salaires des commis masculins. La politique de féminisation facilitait désormais la promotion des commis masculins. L'auteur évoque aussi la syndicalisation des dames de la poste, leur participation à la grève de 1909 et les réactions syndicales par la suite. Martine Martin fait faire un grand pas à la connaissance de l'idéologie du travail ménager. Entre les deux guerres celle-ci subit la double offensive du retour à la tradition (revalorisation du côté artisanal du travail ménager) et de la modernisation (technicienne du ménage, le taylorisme à la maison). L'offensive du renvoi des femmes au foyer s'accompagne évidemment de propositions de diverses formes de rémunération de celui-ci. On vit même apparaître (est-ce une création syndicale?) un syndicat professionnel de la femme au foyer. L'offensive atteint tous les milieux. Inutile de dire qu'à la CGT une «femme de paille» se charge d'abonder dans le même sens... Les quelques féministes qui critiquent cette offensive sont précises et fortes dans leur revendication du droit au travail pour les femmes mais moins claires dans ce qui concerne le travail ménager. Il s'agit d'un article fondamental. Le rôle des femmes dans les «coups de frein» à l'émancipation des femmes doit être regardé en face...

Marlaine Carouault analyse le métier d'enseignante, à partir de la fin du siècle passé et Josiane Pinto, le métier de secrétaire.

Dans une brillante introduction Michelle Perrot met en valeur chacune des contributions de cet important dossier et dit pour conclure: *«la notion de «métier de femmes» est une construction sociale liée au rapport des sexes»*. Elle montre les pièges de la différence, innocentée par la nature, et érigée en principe organisateur, dans une relation inégale.

H.P.P.

Métiers de Femmes (= n°140 de Le Mouvement Social, juillet-septembre 1987) (prix: 67 FF, librairie des Editions Ouvrières, 12 av. Soeur-Rosalie, 75621 Paris) - est lisible à l'Université des Femmes.

Les mères en deuil

Nicole Loraux, *Les mères en deuil*,
La librairie du XX^{ème} siècle, éd. du Seuil, 1990.

Femmes du Liban, de Palestine, du Nicaragua. On en a vu et on en voit de ces mères, muettes ou hurlantes, serrant l'enfant mort dans leurs bras comme si, dans les cités violentes des hommes, la place prioritaire qui leur était concédée par les médias était celle du deuil.

Nicole Loraux, grande helléniste qui nous a déjà habituées à tant de beaux livres sur les conflits nés de la division des sexes, interroge les rites de deuil de la Grèce ancienne. Ils sont soigneusement réglementés, surtout quand il s'agit des femmes et surtout des mères. C'est ainsi qu'à Athènes, lors des enterrements de fils morts pour la cité, elles sont exclues de l'ensemble de la cérémonie et ne sont admises qu'in extremis, au tombeau. Thucydide précise: «des femmes, les parentes sont là». Aucune allusion particulière aux mères, fondues, englouties dans le groupe. De même dans les oraisons funèbres de Périclès, les mères sont ignorées en tant que telles, seules les veuves ont droit à quelque égard. Le magistrat qui veille à la bonne ordonnance du deuil s'appelle le gynécologue: chargé, comme son nom l'indique de veiller d'abord sur les femmes, il s'occupe aussi des éventuels contrevenants de l'autre sexe, possédés «par des passions et des erreurs de conduite efféminées et sans virilité». Endeillé en Grec, au masculin, ne veut-il pas dire efféminé? Qu'on se le dise.

Mais que craignait donc tant les hommes? Quels dangers venant du côté des femmes? Leur législation draconienne visait-elle à prévenir des incidents connus, retenus par la mémoire collective? Nicole Loraux ne le pense pas puisqu'aucune trace historique n'atteste d'une rébellion de femmes en ces circonstances.

Mais alors, cette mise à distance officielle aussi nette relèverait du fantasme: celui de la peur des femmes? L'auteure, dieu merci, pour tenter d'expliquer cette exclusion des mères ne s'en tient pas à ce concept mou et flou mais va chercher les explications idéologiques là où elles se trouvent: au théâtre et dans la poésie. On le sait, la fiction en ces lieux, autorise des situations que la vie civile «réelle» réfrène, refoule. Oui, dans la tragédie et l'épopée, cela se dit et se vérifie que de paisibles ménagères peuvent se transformer en horribles Bacchantes égarées par les

débordements de la douleur. Là, sur les gradins, le citoyen grec voit de ses yeux le pathos féminin en action, les corps des mères qui se rivent à ceux des morts. «Tenir entre ses bras ce qui, sanglant, est encore le trésor d'une mère» disent les mères suppliantes d'Euripide. «Polyxène est ma cité», gémit Hécube dont le fils est entraîné par Ulysse au sacrifice. Autant d'énoncés impossibles pour les femmes dans une cité dont elles ne sont pas citoyennes. A Athènes et plus encore à Sparte, ce sont les figures emblématiques des mères qu'on aime, inhumainement héroïques, celles qui s'exclament devant les fils morts au retour d'un désastre militaire: «ils n'étaient pas miens, mais Spartiates», et non celles d'Euripide qui exigent de Thésée, «qu'il prenne parti pour la mère», celles-là n'inspirent que crainte et terreur.

Comment Nicole Loraux reconstruit les raisonnements masculins.

Cette douleur passe encore. Elle est tolérable. Mais ne se fait-elle pas colère anéantissante chez les déesses qui sont mères? Ainsi Déméter, maîtresse du blé qui, tenant pour morte sa fille Perséphone enlevée par Hadès, quitte l'assemblée divine et décide que rien ne poussera plus sur la terre! Tous ses pairs défilent pour la raisonner. En vain. Même Zeus, en personne. Ne faudra-t-il pas, en tout dernier recours, faire appel à la mère commune à tous et toutes, Rhea, pour faire fléchir l'indomptable? Et les reines mythiques, simples mortelles qui ne disposent pas des armes totales de leurs grandes soeurs divines, que font-elles quand elles sont blessées à mort? Elles se vengent, elles tuent. Médée, Clytemnestre, Hécube et tant d'autres. Qui tuent-elles? Les amants, les époux arrogants et quand elles sont mères, leurs fils.

Nicole Loraux commente: «La réflexion tragique des grecs installe les mères dans une ambivalence redoutable, où la colère contre l'époux prévaut sur l'intimité des corps avec l'enfant».

D'où ces deux règles:

1 - «jamais une mère ne tue sa fille, lors même qu'elles se haïssent du fond du coeur, mais une mère dont l'époux

a tué la fille tuera à son tour le père coupable» - et c'est encore Clytemnestre.

2 - *«toujours une mère meurtrière l'est de son (de ses) fils car il s'agit d'atteindre l'époux qui, comme père, est coupable - outre les autres griefs, souvent graves - d'avoir médiatisé et détruit le rapport d'immédiateté avec l'enfant».*

Le meurtre c'est la douleur qui n'oublie pas, celle que les Grecs appellent *menis*, *«c'est noir comme un enfant de la nuit, c'est terrible et ça dure. «Un menis, toujours prêt à rompre avec le politique qui lui ne pense qu'à sa propre continuité».*

Aussi le raisonnement du citoyen grec est simple: puisque des déesses aux reines mythiques, des formes de douleur extrême vont du deuil qui ne s'oublie pas jusqu'au meurtre, n'est-on pas plausible de supposer que le pathos démesuré est constitutif de l'être des femmes, de la *«race des femmes»*? Nicole Loraux en conclut que la mère, tueuse d'époux par meurtre de fils interposés, hante l'imaginaire des hommes grecs et nourrit des terreurs qu'il cherche à exorciser.

Rossignol, rossignol mes amours.

Cette mère terrible a pour emblème le rossignol, qui chante à la fois la perte d'un fils et son crime, mais ce même rossignol symbolise aussi tous les désespoirs féminins, maternels ou pas. De cette configuration

emblématique double, Nicole Loraux suggère une interprétation bien intéressante: tout deuil féminin serait-il moins blessure que remords? Une femme en pleurs ne serait-elle pas toujours coupable de ce qui la fait pleurer?

L'origine mythique de l'emblème du rossignol va dans le sens de l'hypothèse, dans «l'oubli» total, qui ne doit pas être innocent, des motivations de la meurtrière. On le trouve pourtant dans une tragédie perdue de Sophocle, mais dont on connaît l'argument. Prokné et Philomèle sont deux soeurs qui s'aiment tendrement. Térée, mari de Prokné, viole Philomèle et lui coupe la langue. Prokné venge sa soeur en servant à Térée à la fin d'un repas, les membres de leur fils, Itys. Les deux soeurs s'envolent, l'une hirondelle, l'autre rossignol, poursuivies par Térée métamorphosé en épervier.

Ce même «oubli» des causes premières d'un geste meurtrier ne continue-t-il pas encore de nos jours (dans le film grec *Electre* par exemple) à discréditer le personnage de Clytemnestre, dont l'adultère bien mis en évidence cache, occulte sa souffrance du meurtre d'Iphigénie voulu et organisé par Agamemnon. Ainsi le mythe décanté, débarrassé de ce superflu des raisons qui l'engendre, peut déployer sa fonction: justifier le geste civique d'écarter les femmes en larmes puisque dans ses larmes, toute femme imite peu ou prou une mère dénaturée.

Françoise Hecq

*Lamentations à un mort reposant dans une bière.
Peinture au vernis sur amphore géométrique - 770 av. J.C. - Musée national d'Athènes.*



Simone de Beauvoir

Bio-bibliographie*

Œuvres de Simone de Beauvoir

- 1943 *L'Invitée*, (roman), Gallimard
1944 *Pyrrhus et Cinéas*, (essai), Gallimard
1945 *Le sang des autres*, (roman), Gallimard
Les bouches inutiles, (théâtre)
1946 *Tous les hommes sont mortels*, (roman), Gallimard
1947 *Pour une morale de l'ambiguïté*, (essai), Gallimard
1948 *L'Amérique au jour le jour*, (essai), Mhrien
L'Existentialisme et la sagesse des nations, (essai), Nagel
1949 *Le Deuxième Sexe*, 2 vol. (essai), Gallimard
1954 *Les mandarins*, (roman - Prix Goncourt), Gallimard
1955 *Privilèges*, (essai repris sous le titre «Faut-il brûler Sade ?»), Gallimard
1957 *La Longue Marche*, (essai sur la Chine), Gallimard
1958 *Mémoires d'une jeune fille rangée*, (essai autobiographique : 1908-1929), Gallimard
1959 *Brigitte Bardot and The Lolita Syndrome*, (essai), Deutsch, Weidenfeld and Nicholson
1960 *La force de l'âge*, (essai autobiographique : 1929-1944), Gallimard
1962 *Djamila Boupacha*, (témoignage écrit en collaboration avec Gisèle Halimi), Gallimard
1963 *La Force des choses*, (essai autobiographique : 1944-1962), Gallimard
1964 *Une mort très douce*, (récit sur la mort de sa mère), Gallimard
1965 *Que peut la littérature ?*, (en collaboration), 10/18
1966 *Les belles images*, (roman), Gallimard
1968 *La femme rompue*, suivi de *Monologue et l'Age de discrétion*, (nouvelles), Gallimard
1970 *La Vieillesse*, (essai), Gallimard
1972 *Tout compte fait*, (essai autobiographique:1962-1972), Gallimard
1979 *Quand prime le spirituel*, (nouvelles), Gallimard
1981 *La cérémonie des adieux*, suivi de *Entretiens avec Jean-Paul Sartre*, (essai autobiographique), Gallimard
1990 *Lettres à Sartre*, 2 vol., (Gallimard)
1990 *Journal de guerre*, Gallimard

Livres consacrés à Simone de Beauvoir

- Simone de Beauvoir*, Madeleine Chapsal, éditions Julliard, 1960, coll. Les Écrivains en personne.
Le malentendu du Deuxième sexe, Suzanne Lilar, Presses Universitaires de France, 1970.
Simone de Beauvoir ou le souci de la différence, Chantal Moubachir, éditions Seghers, 1972, coll. Philosophes d'aujourd'hui.
La nature chez Simone de Beauvoir, Claire Cayron, Gallimard, 1973.
Simone de Beauvoir et le cours du monde, Claude Francis, éditions Klincksieck, 1978.
Simone de Beauvoir, intégrale du film de Josée Dayan et Malka Ribowska, Gallimard, 1979.
Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre, Francis Jeanson, éditions du Seuil, 1979.
Simone de Beauvoir face à la mort, J.-R. Audet, 1979.
Les écrits de Simone de Beauvoir : la vie-l'écriture, avec en appendice *Textes inédits et retrouvés*, par Claude Francis et Fernande Gonthier, Gallimard, 1979.
Simone de Beauvoir. A life of freedom, Carol Ascher, Beacon Press, 1981.
Le néo-féminisme de Simone de Beauvoir, Jacques J. Zéphir, Denoël/Gonthier, 1982.
Simone de Beauvoir aujourd'hui, six entretiens avec Alice Schwarzer, éditions Mercure de France, 1984.

Simone de Beauvoir, Claude Francis et Fernande Gonthier, Librairie Académique Perrin, 1985.

Préfaces et articles écrits par Simone de Beauvoir

- Préface de *Avortement, une loi en procès. L'affaire de Bobigny*, par Choisir, Gallimard, 1973.
Préface de l'ouvrage *Divorce en France*, de Claire Cayron, Denoël-Gonthier, 1974.
Les femmes s'entêtent, in : *Les Temps modernes*, avril-mai 1974. Repris en introduction au volume *Les femmes s'entêtent*, Gallimard, 1975.
Préface du chapitre «*La femme rompue*» dans *Regards féminins*, d'Anne Ophir, Denoël/Gonthier, 1976, coll. Femme.
Préface de *Histoires du M.L.F.*, d'Anne Tristan et d'Annie de Pisan, Calmann-Levy, 1977.
Préface à la rubrique *Le sexisme ordinaire*, in : *Les Temps modernes* n° 329, décembre 1973. Réédité plus tard sous le même titre aux éditions du Seuil, 1979, coll. Livre à elles.
Préface à *L'enterrée vive : essai sur les mutilations sexuelles féminines*, de Renée Saurel, éditions Slatkine, 1981.
La femme, la pub et la haine, in : *Le Monde*, 4 mai 1983 (sur la loi antisexiste).

Articles écrits sur Simone de Beauvoir

- Simone de Beauvoir par elle-même*, in : *Le Nouvel Observateur* n° 741, 22-28 janvier 1979, pp. 82-90.
Simone de Beauvoir, par Michèle Le Doeuff, Georgette Robert, J.J. Brochier et C. Clément, in : *Magazine Littéraire* n° 145, février 1979, pp. 6-27.
Numéro special Simone de Beauvoir, in: *Feminist Studies* vol. 6 n°2, été 1980, (76) p.
Lire : Simone de Beauvoir, par Christine Bechet, in : *Voyelles* n° 9, mai 1980, pp. 16-17
Simone de Beauvoir ou la volonté du bonheur, par Marie Denis, in : *La Revue nouvelle* n° 7-8, juillet-août 1982, pp. 99-108.
Spécial Simone de Beauvoir, in : *La Vie en Rose* n° 16, mars 1984, pp. 25-44.
Simone de Beauvoir : une féministe exceptionnelle, par Michèle Levaux, in : *Études T.* 360 n° 4, avril 1984, pp. 493-498.
Beauvoir and feminist philosophy, (sélection des communications de la Conférence Internationale organisée par l'Université de Pennsylvanie, Philadelphie, 5-8 avril 1984 : «*After the Second Sex : New Directions*»), éd. par Margaret A. Simons, in : *Women's Studies International Forum/Hypatia*, a journal of Feminist Philosophy vol. 8 n° 3, pp. 169-239.
Sartre-Beauvoir : Das Traumpaar, par Margarete Mitscherlich-Nielsen, in : *Emma* n° 9, septembre 1985, pp. 16-21.
Comment on devient Simone de Beauvoir, par Claude Roy, suivi de *La longue marche du Castor*, par Annie Cohen-Solal, in : *Le Nouvel Observateur*, 18-24 avril 1986, pp. 96-100
Simone de Beauvoir à travers la presse quotidienne, in : *AFI-Repères* n° 200, 21-27 avril 1986, pp. 5-8.
Simone de Beauvoir on Aging, par Marguerite Andersen, in : *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la Femme* vol. 5 n° 3, printemps 1986, pp. 29-31.
Une grande intellectuelle, par Frédérique Vinteuil, in : *Cahiers du féminisme* n° 36, été 1986, pp. 30-31.
[*Hommage à Simone de Beauvoir*], par Christine Seghin, in : *Chronique féministe* n° 18, juin-juillet 1986, pp. 5-6.

*Bibliographie non-exhaustive réalisée par
Anne Van Seymortier

Une bibliographie plus complète est disponible au centre de documentation.

La bibliothèque est accessible à toutes et à tous sans condition préalable (financière ou autre). Elle offre une large gamme de documents sur le féminisme, la condition féminine et féministe. Vous pourrez y consulter les ouvrages de références, les revues féministes d'ici et d'ailleurs, des dossiers thématiques, etc.

Elle est ouverte du lundi au vendredi de 10 à 17 heures. Documentaliste: orientation et renseignements les lundi, mercredi et vendredi ou sur rendez-vous.

Dans chaque numéro de CHRONIQUE FÉMINISTE sont reprises toutes les nouveautés reçues en service de presse (SP) ou achetées par l'Université des Femmes (Acq.).

BIBLIOGRAPHIE - FILMOGRAPHIE

- Le vieillissement : éléments de bibliographie, Mouvement Français pour le Planning Familial [M.F.P.F.], [1990 ?], 13 p.
- Images de femmes : un répertoire de films traitant de la condition féminine, Office national du film du Canada, 1984, 66 p., *Acq.*

FÉMINISME - ÉTUDES FÉMINISTES

- Catégorisation de sexe et constructions scientifiques, ouvrage édité sous la responsabilité d'Anne-Marie DAUNE-RICHARD, Marie-Claude HURTIG et Marie-France PICHEVIN, Centre d'Études Féminines de l'Université de Provence [CEFUP], 1989, 166 p., (Petite collection CEFUP)
- Les femmes : de la chasse aux sorcières à la politique, Unesco, 1985, 264 p., sélection d'articles extraits de «Cultures-dialogue entre les peuples du monde», *Acq.*
- Radical Voices : a Decade of Feminist Resistance from Women's Studies International Forum, ouvrage publié sous la dir. de Renate DUELLI KLEIN et Deborah LYNN STEINBERG, préface de Dale SPENDER, Pergamon Press, 1989, 244 p., (The Athene Series), *SP.*
- Histoire des mouvements de femmes : de l'utopie à l'intégration, Monique REMY, L'Harmattan, 1990, 170 p., (coll. Logiques sociales), *Don*

PHILOSOPHIE - ÉTHIQUE

- Vrouwen en kennis, Mary FILD BELENKY, Blythe MAC VICKER CLINCHY, Nancy RULE GOLDBERGER, Jill MATTUCK TARULE, Contact uitg., 1990, 287 p., *Acq.*
- Le temps de la différence, Luce IRIGARAY, L.G.F., 1989, 122 p., (Le Livre de poche n° 4110 série Biblio essais), *SP.*
- Les expériences de Tirésias : le féminin et l'homme grec, Nicole LORAUX, Gallimard, 1989, 397 p., (coll. Essais), *SP.*
- Entre nos mains l'embryon : recherche bioéthique, Jean-Marie THEVOZ, Labor&Fides, 1990, 352 p., (Le champ éthique n° 17), *SP.*

PSYCHOLOGIE - PSYCHANALYSE ...

- Psychanalyse : L'analyste a-t-elle "il" un sexe ?, ouvrage établi sous la direction de Jeanne BEAUDRY, Robert PELLETIER et Hybert VAN GIJSEGHEN, éd. du Méridien, 1989, 167 p., *Acq.*
- Homosexualités, numéro collectif, G.R.E.U.P.P., 1989, 209 p., (coll. "Adolescence" tome 7 n° 1), *SP.*
- Les années folles de l'adolescence, Philippe VAN MEERBEECK, éd. De Boeck-Wesmael, 1988, 199 p., (coll. Oxalis), *Acq.*
- Le Père : Métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission, ouvrage collectif, éd. Denoël, 1989, 557 p., (coll. L'espace analytique), *SP.*
- Les amants : les bons et les autres. Les nouvelles règles du jeu amoureux, Shere HITE et Kate COLLERAN, éd. Acropole, 1990, 248 p., *SP.*
- Violence d'état et psychanalyse, ouvrage collectif établi sous la dir. de J. PUGET, Dunod, 1989, 227 p., (coll. Inconscient et Culture), *SP.*

- Corps et fantasmes : pathologie du psychosomatique, Marie-Claire CELERIER, Dunod, 1989, 174 p., (coll. Psychismes), *SP*.
- Amours fidèles, Denise et Pierre STAGNARA, Fayard, 1990, 492 p., *SP*.

RELIGIONS - MYTHOLOGIE

- Physiologie et mythologie du féminin, textes recueillis par Jean DECOTTIGNIES, Presses Universitaires de Lille, 1989, 191 p., (coll. UL3), *SP*.
- Le dieu des femmes, Jean-Noël VUARNET, éd. de l'Herne, 1989, 203 p., (coll. Méandres), *SP*.
- L'érotisme et le sacré, Philippe CAMBY, Albin Michel, 1989, 248 p., (coll. Espaces libres n° 2), *SP*.
- Figures mystiques féminines : Hadewijch d'Anvers, Tère de d'Avila, Thérèse de Lisieux, Elisabeth de la Trinité, Edith Stein, par Louis BOUYER, éd. du Cerf, 1989, 186 p., (coll. «Epiphanie»), *SP*.

SOCIOLOGIE - POLITIQUE - ECONOMIE

- Deceptive distinctions : Sex, Gender et the Social Order, Cynthia FUCHS EPSTEIN, Yale University Press/Russel Sage Foundation, 1988, 300 p., *Acq.*
- Le féminin ambigu, Rosiska DARCY DE OLIVEIRA, Le Concept moderne éd., 1989, 192 p., *SP*.
- Par-delà les barrières de sexes, Ecole de Service Social de l'Université Laval, 1988, 301 p., (Service Social vol. 37 n°1 et 2), *SP*.
- Les jeunes européens en 1987, Office des Publications des Communautés européennes, 1989, 208 p., (coll. Document CB-55-89-374-FR-c)
- La famille : essai, France QUERE, Seuil, 1990, 347 p., *SP*.
- Des familles et des enfants : analyse bibliographique et approche méthodologique, Pascale MARTIN, éd. De Boeck/Université, 1988, 175 p., (coll. Science de la Population), *Acq.*
- Rapport sur la situation des familles monoparentales en France, Nadine LEFAUCHEUR, Centre National de la Recherche Scientifique-GRASS/IRESO, 1988, 75 p.
- Les familles nombreuses, étude collective, Centre d'Etudes des Revenus et des Coûts [C.E.R.C.] / Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques [INSEE], 1989, 111 p., (coll. «Contours et Caractères»)
- Démographie et politique familiale en Europe, Léon TABAH et Christine MAUGUE, étude réalisée sous l'égide du Haut Conseil de la Population et de la Famille, La Documentation Française, 1989, 71 p., *SP*.
- Work and family : the child care challenge, Office International du Travail, 1988, 303 p., (coll. «Conditions of Work Digest» vol. 7 n° 2)
- Travail-enfants : deux priorités, reportage réalisé par Wim JANSEN, Fondation Roi Baudoin, 1990, 149 p., *Acq.*
- La flexibilité à temps partiel : conditions d'emploi dans le commerce, Margaret MARUANI et Chantal NICOLE-DRANCOURT, La Documentation Française, 1989, 105 p., (coll. Droits des femmes)
- L'inégalité professionnelle dans les entreprises publiques à statut réglementaire, Claude GRANDIN, Margaret MARUANI et Hélène-Yvonne MEYNAUD, Groupement d'intérêt public «Mutations Industrielles»-CNRS Entreprises Agences Publiques Ministères, 1989, 78 p., (Cahiers de Recherche du GIP «Mutations industrielles» n° 34)
- L'activité féminine en France : 1984-1988. Indicateurs statistiques relatifs à la place des femmes sur le marché du travail, Secrétariat d'Etat chargé des Droits des Femmes, 1989, 11 p., mise à jour de la brochure «Femmes en Chiffres» éditée par le C.N.I.D.F et l'INSEE en 1986 pour la partie «Emploi»
- Femmes, capitalismes, mouvement ouvrier, Critique communiste - numéro spécial 20/21, décembre 77-janvier 78, 224 p., *Acq.*
- Exposing nuclear phallacies, ouvrage collectif édité sous la dir. de Diana E.H. RUSSELL, Pergamon Press, 1989, 335 p., (The Athene Series), *SP*.

FEMMES DANS LE MONDE : CONDITIONS SOCIALES ET LUTTES

- Les femmes en marche, numéro réalisé sous la direction d'Yvette ROUDY, Après-Demain, 1989, 46 p., (coll. Après-demain, journal mensuel de documentation politique n° 316-317)
- Voilées, dévoilées : être femme dans le monde arabe, Noria ALLAMI, L'Harmattan, 1988, 245 p., *Acq.*
- La femme voilée : l'Islam au féminin, Juliette MINCES, Calmann-Lévy, 1990, 235 p., (coll. Essai sociét), *SP*.
- La femme algérienne, suivi de Les algériennes, Fadela M'RABET, François Maspero éd., 1969, 299 p., (Cahiers Libres n° 141-142), Don

ENSEIGNEMENT - FORMATION

- Malaise à l'école : les difficultés de l'action collective, Raymond QUIVY, Danielle RUQUOY, Luc VAN CAMPENHOUDT, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 1989, 166 p., (Travaux et Recherches n° 18), *Acq.*
- Quelles différences? Les femmes et l'enseignement des mathématiques, ouvrage publié sous la direction de Louise LAFORTUNE, éd. du Remue-Ménage, 1989, 180 p., *Acq.*
- Les filles et l'enseignement professionnel : contribution à l'analyse des déterminants de l'orientation des filles dans l'enseignement professionnel, Philippe SOUTMANS, UCL/FOPES, 1987, 193 p., mémoire

DROIT

- A woman's issue : the Politics of Family Law Reform in England, Dorothy STETSON, Greenwood Press, 1982, 278 p., (coll. Contributions in Women's Studies n° 34), *Acq.*

VIOL - VIOLENCE - PROSTITUTION - DELINQUANCE

- A tous coups : ressources contre la violence, Myriam RAYMOND et Sylvie CHARBONNEAU, éd. du Remue-Ménage, 1984, 122 p., *Acq.*
- Viol à domicile. La loi du silence, Paul BIGOURDAN, Delachaux & Niestlé, 1989, 219 p., (coll. «L'Homme et ses problèmes»), *SP.*
- Les violences domestiques : dossier documentaire, Mouvement Français pour le Planning Familial, [1989 ?], 22 p.
- Child abuse and neglect in the Europe in the 80's : diagnosis, protection, therapy, prevention. First European Congress on Child Abuse and Neglect, Rhodes, Greece 6-10 April 1987, Institute of Child Health, [1987 ?], 121 p.
- Les mutilations sexuelles féminines : dossier documentaire, Mouvement Français pour le Planning Familial [M.F.P.F.], 1989, 18 p.
- Propos de femmes. Actes du colloque international organisé par la Fédération Francophone des Collectifs pour Femmes Battues, Liège, les Chiroux, 29, 30.10 et 1, 2.11.1988, 200 p.
- L'Esclavage est aboli. Et la prostitution ?, Le Mouvement du Nid, 1989, 35 p., (Prostitution et Société ; 86)
- Approche psychosociale du problème de violence sexué au sein du couple : réflexions sur l'action menée par le Collectif et Refuge pour femmes battues à Liège, Monique MOUCHAMPS, Institut Cardijn, 1981, 171 p., mémoire

RECITS - TEMOIGNAGES

- Jamais sans ma fille, Betty MAHMOODY et William HOFFER, éd. Fixot, 1988, 402 p., *SP.*
- Du fond de ma valise : 47 histoires dans la vie d'une femme reporter, Laurence DEONNA, éd. de la Baconnière, 1989, 310 p., *SP.*
- Une affaire de femmes : Paris 1943. Exécution d'une avorteuse, Francis SZPINER, L.G.F., 1989, 186 p., (coll. Le Livre de Poche n° 6657), *SP.*

SANTE

- Le travail des femmes et le stress. Nouvelles pistes de recherche, Graham S. LOWE, Conseil Consultatif Canadien sur la Situation des Femmes, 1989, 89 p., (coll. Conseil Consultatif Canadien sur la Situation des Femmes : Document de référence ; 1989-1)
- Questions de femmes, Anne de KERVASDOUE, éd. Odile Jacob, 1989, 650 p., Don
- La stérilité : les mots justes, Centre National d'Information et de Documentation sur les Droits des Femmes et des Familles [CNIDFF], 1989, 80 p.
- Une chirurgie pour les femmes, Jacqueline KAHN-NATHAN et Jean-Paul HALLEZ, Flammarion, 1990, 189 p., (coll. Santé mode d'emploi), *SP.*

EXPRESSION ARTISTIQUE

- Feminism and Art History : Questioning the Litany, Norma BROUDE et Mary D. GARRARD, Harper & Row, 1982, 358 p., *Acq.*
- Suzanne Valadon, Jeanine WARNOD, Flammarion, [1989 ?], 96 p., (coll. Les Maîtres de la Peinture), *SP.*
- Mary Cassat, Jay ROUDEBUSH, Flammarion, 1989, 95 p., (coll. Les Maîtres de la Peinture), *SP.*

- Cindy Sherman, Schirmer/Mosel éd., 1987, *Acq.*
- Force et douceur : érotisme et fantasmes de pouvoir dans les films de femmes : actes du colloque du 4 mars 1989, Bruxelles, Goethe-Institut / Université des Femmes, 1990, 48 p.
- Film feminisms : Theory and Practice, Mary C. GENTILE, Greenwood Press, 1985, 179 p., (coll. Contributions in Women's Studies ; 56), *Acq.*

SPORT

- La femme et le sport en questions, L. BROECKAERT et L. BAEYENS, Acco [imp.], 1990, 154 p., *SP.*

PHILOLOGIE - LITTÉRATURE

- Dissertation sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes, Benjamin BABLOT, ouvrage présenté par Corinne VERRY-JOLIVET, éd. Champion-SLATKINE, 1989, édition originale de Paris en 1788, 238 p., *SP.*
- Les mères en deuil, Nicole LORAUX, Seuil, 1990, 151 p., (coll. La Librairie du XXe siècle), *SP.*
- De petits enfers variés : romancières anglaises contemporaines, Christine JORDIS, Seuil, 1989, 252 p., (coll. Le Don des Langues), *SP.*
- Journal de la création, Nancy HUSTON, Seuil, 1990, 276 p., (coll. Libre à elles), *SP.*
- La petite soeur de Balzac : essai sur la femme auteur, Christine PLANTE, Seuil, 1989, 374 p., (coll. Libre à elles), *SP.*
- La famille dans les livres pour enfants, Fulvia ROSENBERG, Magnard/L'Ecole, 1976, 158 p., (coll. Lecture en liberté)
- Image de l'étrangère : unions mixtes franco-maghrébines, Jean DEJEUX, La Boîte à Documents, 1989, 312 p., *SP.*
- Lettres à Sartre, Simone DE BEAUVOIR, édition présentée, établie et annotée par Sylvie LE BON DE BEAUVOIR, Gallimard, 1990, 2 vol. (399 + 440 p.) - Tome 1 : 1939-1939 ; Tome 2 : 1940-1963, *Acq.*
- Les yeux noirs : les vies extraordinaires des soeurs Heredia, Dominique BONA, J.C. Lattes, 1989, 369 p., *SP.*
- Le nègre de l'Amistadt, Barbara CHASE-RIBOUD, Albin Michel, 1989, 329 p., *SP.*
- L'orchestre et la semeuse, Régine DETAMBEL, Julliard, 1990, 159 p., (coll. Parages), *SP.*
- Isabelle Eberhardt : notes et souvenirs, textes rassemblés par Robert RANDAU et présentés par Jean DEJEUX, La Boîte à Documents, 1989, 270 p., *SP.*
- Sous un ciel infini, Marlen HAUSHOFER, Actes Sud, 1989, 210 p., *SP.*
- Une fille sans histoire, Tassadit IMACHE, Calmann Levy, 1989, 141 p., *SP.*
- Mon oncle du Congo, Lieve JORIS, Actes Sud, 1990, 281 p., (coll. Terres d'Aventure), *SP.*
- Le semainier, Anne-Marie LA FERRE, éd. Jacques Antoine, 1982, 215 p., *Acq.*
- Alma Mahler, Françoise LALANDE, Actes Sud-Papiers, 1989, 67 p., (Actes Sud-Papiers), *SP.*
- Un ange en exil, Marie LEBEY, Balland, 1990, 225 p., *SP.*
- Le cinquième enfant, Doris LESSING, Albin Michel, 1990, 202 p., *SP.*
- La ballade de Pern, Anne MAC CAFFREY, Presses Pocket, 1989, 2 vol. (309 + 443 p.), (coll. Presses Pocket n° 5341 et n° 5342 - série «Science Fantasy») - Tome 1 : Le vol du dragon ; Tome 2 : La quête du dragon, *SP.*
- Le murmure de Paris, Anna-Maria ORTESE, éd. Terrain Vague/Losfeld, 1989, 108 p., *SP.*
- Le train russe, Anna-Maria ORTESE, Terrain Vague/Losfeld, 1989, 63 p., *SP.*
- Les hommes cruels ne courent pas les rues, Katherine PANCOL, Seuil, 1990, 354 p., *SP.*
- Comme une valse : nouvelles, Doroty PARKER, Julliard, 1989, 231 p., (coll. Parages), *SP.*
- Bruges la vive, Dominique ROLIN, Ramsay, 1990, 100 p., *SP.*
- Vingt chambres d'hôtel, Dominique ROLIN, Gallimard, 1990, 194 p., *SP.*
- Le meunier d'Angibault, George SAND, texte établi, présenté et annoté par Marielle CAORS, éd. de l'Aurore, 1990, 301 p., *SP.*
- Confessions de Marie Vigilance, Irène SCHAVELZON, Actes Sud, 1990, 83 p., *SP.*
- La dame au bidule, Victoria THERAME, des femmes, 1976, 331 p., *SP.*
- Place de Londres, Anita VAN BELLE et Patrick DELPERDANGE, éd. Le Cri/Vander, 1985, 199 p., *Acq.*
- En pèlerin et en étranger : essais, Marguerite YOURCENAR, Gallimard, 1989, 265 p., *SP.*
- Virginia WOOLF : dossier, Magazine Littéraire, 1990, [41] p., (Magazine Littéraire ; 275), *Acq.*

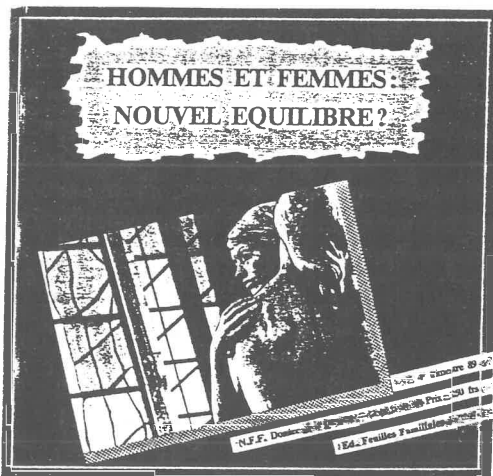
HISTOIRE

- Retrieving Women's History : changing Perceptions of the Role of Women in Politics and Society, Jay S. KLEINBERG, Berg/Unesco, 1988, 380 p., (Berg/Unesco comparative Studies), *Acq.*
- Femmes, Culture et Révolution, Elke HARTEN et Hans-Christian HARTEN, des femmes, 1989, 589 p., (coll. «Femmes et révolution»), *SP.*
- Les femmes et la révolution française : actes du colloque international, 12-13-14 avril 1989, Université de Toulouse-le-Mirail. Tome 1 : Modes d'action et d'expression. Nouveaux droits - Nouveaux devoirs, ouvrage établi sous la direction de Marie-France BRIVE, Presses Universitaires du Mirail, 1989, 525 p., *Acq.*
- Femmes égalité : de 1789 à nos jours, avant-propos de Fanny COTTENCON, avec la collab. de la revue Antoinette, Messidor, 1990, 173 p., *SP.*
- La femme au 19ème siècle, Margaret FULLER, éd. Saint-Martin, 1988, 189 p., *SP.*
- Les femmes au tournant du siècle : 1880-1940. Ages de la vie, maternité et quotidien, Denise LEMIEUX et Lucie MERCIER, Institut Québécois de Recherche sur la Culture [I.Q.R.C.], 1989, 398 p., *Acq.*
- Travaux de femmes dans la France du XIXe siècle, numéro coll. présenté par Michelle PERROT, les éditions ouvrières, 1978, 206 p., (Le mouvement social n° 105), *Acq.*
- L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République, Laurence KLEJMAN et Florence ROCHEFORT, des femmes, 1989, 356 p., *SP.*
- Le mystère féminin ou vingt siècles de déni de sens, Corinne CHAPONNIERE, éd. O. Orban, 1989, 287 p., *SP.*
- Vrouwen in mannenkleren : de geschiedenis van een tegendraadse traditie, Europa, 150-1800, Rudolf DEKKER et Lotte VAN DE POL, Wereldbibliotheek, 1989, 167 p., *Acq.*
- Le syndrome des Griex : la relation père/fils au XVIIIe siècle, Maurice DAUMAS, Seuil, 1990, 214 p., *SP.*
- Histoire de la famille, ouvrage collectif publié sous la dir. de André BURGIÈRE, Christiane KLAPISCH-ZUBER, Martine SEGALIN, Françoise ZONABEND, Armand Colin, 1988, 2 vol. (648 + 559 p.), *Acq.*
- tome 1 : Mondes lointains, mondes anciens; tome 2 : Le choc des modernités
- Gezinshistorici over vrouwen : een overzicht van het werk van gezinshistorici en de betekenis daarvan voor de vrouwengeschiedenis, Els KLOEK, Sua, 1989, 109 p., *Acq.*
- Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIIe-XIXe siècles, Monique ELEB-VIDAL et Anne DEBARRE-BLANCHARD, préface de Michelle PERROT, Archives d'Architecture Moderne, 1989, 311 p., *SP.*

BIOGRAPHIES

- Eugénie : impératrice et femme, 1826-1920, William SMITH, éd. O. Orban, 1989, 400 p., *Acq.*
- Eileen Gray, une biographie, Peter ADAM, éd. Adam Biro, 1989, 400 p., *SP.*
- Berthe Morisot, une biographie, Anne HIGONNET, éd. Adam Biro, 1989, 236 p., *SP.*
- Mémoires de Madame Roland, édition présentée et annotée par Paul DE ROUX, Mercure de France, 1986, 428 p., (coll. Le Temps retrouvé), *SP.*
- Margaret Fuller (1810-1850), Sylvie CHAPUT, éd. Saint-Martin, 1988, 244 p., *SP.*

Ed. Feuilles
Familiales
Route de
Gembloux, 48
5002 Namur



Une revue féministe
d'analyse critique et de
recherche originale à
la fine pointe de la vie académique
canadienne et
internationale.

RFR/DRF

DOCUMENTATION
SUR LA RECHERCHE
FÉMINISTE

Quatre numéros par an
\$25/Canada
\$40/Étranger
RFR/DRF, 252 Bloor St. West
Toronto, Ontario, M5S 1V6

Un Comité de Liaison des Femmes pour qui? pourquoi?

Le Comité de Liaison des Femmes veut promouvoir l'égalité entre hommes et femmes dans tous les aspects politiques, sociaux, économiques et familiaux de la vie des femmes vivant en Belgique (Communauté française).

Un rôle de coordination

Le Comité de Liaison exerce un rôle de Coordination entre de très nombreuses organisations de femmes: structures «femmes» des partis politiques (P.S., P.S.C., P.R.L., F.D.F., ECOLO, P.C.) et des syndicats (F.G.T.B., C.S.C.), mouvements féminins (F.P.S., Vie Féminine), associations et partis féministes, associations et maisons de femmes,...

- il est chargé de coordonner les organisations de femmes pour la constitution du «Lobby européen des femmes».

- depuis plusieurs années, il coordonne, pour les organisations qui le souhaitent, la préparation francophone de La Journée Internationale des Femmes.

- En tant que membre de la Coordination Européenne des Femmes (Belgique), il a participé à l'organisation d'une journée d'étude sur «Femmes et pauvreté» (6 juin 1988).

Un rôle de pression

Le Comité de Liaison des Femmes cherche aussi à faire pression sur les structures de décision politiques et sociales. Il est le lieu où les forces les plus représentatives des femmes organisées politiquement et socialement peuvent formuler une opinion ou une revendication qui leur est commune.

- Ainsi, le Comité de Liaison des Femmes a émis des AVIS sur des questions d'actualité: âge de la retraite, fiscalité, financement collectif du congé de maternité, allocations familiales... Muni de ces avis, il interpelle les Ministres compétents.

- Depuis 1981, le Comité de Liaison des Femmes fait pression pour que la législation belge en matière d'allocations de chômage et d'indemnités d'invalidité soit reconnue comme discriminatoire pour les femmes et contraire au Droit européen.

- Il a déposé plainte auprès de la Commission des Communautés Européennes en octobre 1981. Après de multiples «pérégrinations juridiques» la Commission des Communautés Européennes a cité le Gouvernement belge devant la Cour de Justice de Luxembourg. Le jugement est attendu incessamment.

- Le Comité de Liaison des Femmes a également interpellé les Ministres des pensions au sujet des femmes victimes de l'arrêté royal n° 30 du 30 mars 1982. N'ayant pas obtenu satisfaction, il a entamé des procès.

- Après la décision de «Val Duchesse», (1986), le Comité de Liaison des Femmes a manifesté dans le Centre de Bruxelles, tous les jeudis midis pendant les mois d'été.

- Le 25 janvier 1988, le Comité de Liaison des Femmes a

adressé un MEMORANDUM au Formateur du Gouvernement. Il y demande une politique énergique en matière d'émancipation des femmes et rappelle qu'en matière de Sécurité Sociale, il est favorable à une individualisation des droits.

Le Comité de Liaison des Femmes manifeste parfois son opinion de manière plus succincte. Il a diffusé des motions ou des communiqués sur: service militaire et femmes, déclaration gouvernementale du 15 mars 1984, mesures de Val Duchesse, créances alimentaires, télévision et femmes, chômage de longue durée des jeunes femmes de moins de 25 ans, réfutation de la note de l'ONAFIS sur «femmes et sécurité sociale», réflexions du CLF à propos des soins à domicile...

Un rôle d'influence

Le Comité de Liaison des Femmes participe à des structures qui doivent influencer les décisions des responsables politiques et sociaux.

Il est membre:

- du Conseil de l'Emancipation
- de la Coordination européenne des femmes (Belgique)
- de la commission «Femmes» de la R.T.B.F.

Il participe à la constitution du:

- «Lobby européen des femmes».

Il suscite la création d'une:

- Commission Consultative auprès de l'Exécutif de la Communauté française.

Il a été invité à participer:

- aux tables rondes sur la santé.

Pourquoi y participer?

Participer au Comité de Liaison des Femmes est une occasion unique:

de connaître les sujets, les décisions sociales ou politiques qui orientent la vie des femmes et d'en comprendre les enjeux.

de partager ses compétences avec d'autres femmes et exercer une influence sur les décisions à prendre, les avis à rendre,...

d'observer les forces politiques et sociales qui représentent les femmes et de collaborer à leurs travaux et réflexions,...

de transmettre autour de soi toutes les informations que l'on y reçoit.

Dans les questions «Femmes»: ne jamais être hors du coup, c'est participer au Comité de Liaison des Femmes.

Outre les organisations déjà citées, de très nombreuses femmes, à titre individuel, participent ou sont correspondantes, du Comité de Liaison des Femmes.

*Le Comité de Liaison des Femmes
Place Quételet, 1a
1030 Bruxelles
tél. 02/219.28.02.*

Officiel Belgique

Mme Miet Smet, Secrétaire d'Etat à l'Environnement et à l'Emancipation sociale Rue de la Loi 56 - 1040 Bruxelles.
Tél: 02/230.49.25

Commission du Travail des Femmes Ministère de l'Emploi & du Travail. Rue Belliard 53 - 1040 Bruxelles. Tél: 02/233.40.17 ou 16

Commission Consultative de la Condition Féminine Rue des Petits Cammes 14 - 1000 Bruxelles. Tél. 02/512.50.14

Service pour la Promotion Culturelle, Professionnelle des Femmes Ministère de la Communauté Française. Galerie Ravenstein 27 - 1000 Bruxelles. Tél. 02/513.94.40 ext. 299

Officiel Europe

Bureau pour l'Emploi, l'Egalité des Femmes. Commission des Communautés Européennes. Rue de la Loi 200 - 1040 Bruxelles. Tél. 02/235.11.11

Service Information Femmes D.G. de l'Information, Commission des Communautés Européennes. Rue de La Loi 200 - 1040 Bxl. Tél. 02/235.28.60 ou 78.76

Comité Consultatif pour l'Egalité des Chances c/o Bureau pour l'Emploi, l'Egalité des Femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

Commission pour les Droits de la Femme c/o M. Lenz. Parlement Européen. Rue Belliard 97 - 1040 Bxl. Tél. 02/234.21.11

Coordination en Belgique

Conseil National des Femmes Belges Rue de Florence 24 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/538.03.04

De Nationale Vrouwen Raad Avenue Louise 183 - 1050 Bruxelles. Tél: 02/647.09.05

Communauté française

Comité de Liaison des Femmes c/o H. Peemans-Poullet (Tél. privé: 02/733.48.80). Place Quetelet 1a - 1030 Bruxelles. Pas de téléphone.

Bureau des Plaintes des Femmes c/o Comité de Liaison des Femmes (cf. ci-dessus). Permanence le lundi: 13h30 à 16h30. Téléphoner aux heures de permanence: 02/219.28.02

Coordination en Europe

CEF (Coordination Européenne des Femmes) Rue Stevin 38 - 1040 Bruxelles. Tél. 02/230.51.58

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGTB c/o M. Hoens. Rue Haute 42 - 1000 Bruxelles. Tél. 02/511.80.67 ou 64.66

Service Féminin de la CSC c/o A.-F. Theunissen. Rue de la Loi 121 - 1040 Bruxelles. Tél. 02/233.34.11

Mouvements féminins - partis féministes

Femmes Prévoyantes Socialistes Rue St-Jean 32 - 1000 Bruxelles. Tél. 02/515.04.01

Vie Féminine c/o A. Delcourt. Rue de la Poste 111 - 1210 Bruxelles. Tél: 02/217.29.52

Parti Féministe Unifié Avenue des Phalènes 35, bte 14 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/648.87.38

Parti Féministe de Belgique Avenue Louise 385, bte 9 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/771.90.56

Associations de Femmes

La Porte Ouverte Rue Américaine 16 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/537.67.61

Centre Féminin d'Education Permanente Place Quetelet 1a - 1030 Bruxelles. Tél. 02/219.28.02

Changeons les livres Rue Blanche 29 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/538.67.61

Centres de documentation

Université des Femmes Place Quetelet 1a - 1030 Bruxelles. Tél. 02/219.61.07

Le Lesbianaire Rue H. Richir 1 - 1030 Bruxelles.

Tél. 02/215.99.38

CREW Rue Stevin 38 - 1040 Bruxelles. Tél: 02/230.51.58

RoSa Rue Gallait 78 - 1210 Bruxelles. Tél. 02/216.23.23

Librairies

Artemys Rue St-Jean, Galerie Bortier 8-10 - 1000 Bruxelles.

Tél: 02/512.03.47

Vrindts Rue Croix de Fer 55 - 1000 Bruxelles. Tél. 512.84.15

Dulle Griet Tiensestraat 45 - 3000 Leuven. Tél. 016/23.41.23

Revues

Chronique Féministe Place Quetelet 1a - 1030 Bruxelles.

Tél. 02/219.61.07

CREW Reports (voir Centres de documentation)

Cahiers du GRIF Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles.

Tél. 02/538.84.87

Le Lesbianaire (voir Centre de documentation)

Femmes d'Europe Commission des Communautés Européennes. Rue de la Loi 200 - 1040 Bruxelles. Tél. 02/235.11.11

Schoppenvrouw c/o K. Roggeman. Hof Ter Schrieklaan 19 - 2600 Berchem. Tél.. 03/218.81.57

Etudes Femmes/Féministes

Université des Femmes (v. Centre de documentation)

Cahiers du GRIF (v. Revues)

Avortement Contraception

Fédération Belge pour le Planning Familial et l'Education Sexuelle Rue Lesbroussart 28 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/641.93.71

Gacehpa (groupe d'action des centres extra-hospitaliers pratiquant des avortements) Rue Lesbroussart 28 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/641.93.73

Lundi et jeudi: 14 à 17h

Comité pour la dépénalisation de l'avortement

c/o M. Geudon. Rue A. Giron 23 - 1050 Bruxelles. Tél. 02/649.18.22

Femmes battues

Bruxelles: Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles. Tél 02/539.27.44

Liège: Rue Soeurs-de-Hasque - 4000 Liège. Tél: 041/23.42.85

Arlon: Rue de Diekirch 47 - 6700 Arlon. 063/21.46.82

La Louvière: Rue de Bouvy 9 - 7100 La Louvière

Leuven Federatie Vrouwen tegen mishandeling. Justus

Lipsiusstraat 57 - 3000 Leuven. Tél: 061/23.36.61

Namur: Rue Notre-Dame 47 - 5000 Namur

Fédération des Collectifs de Femmes Battues: Rue

Soeurs-de-Hasque - 4000 Liège..Tél: 041/23.42.85

Maisons - cafés - accueil

Arlon "Maison des Femmes" Rue de Diekirch 37 - 6700 Arlon. Tél: 063/22.76.82

Bruxelles "Association Rue Blanche" Rue Blanche 29 - 1050 Bruxelles. Tél: 02/538.47.73

Bruxelles Infor Femmes Rue de Brederode 29 - 1000 Bruxelles. Tél: 02/511.38.38

Liège Infor-Femmes Rue Trappé - 4000 Liège. Tél. 041/22.39.65

Charleroi "Comme chez elles" Bd d'Audent 7- 6000 Charleroi. Tél: 071/31.92.90

La Louvière "La Maison des Femmes" Rue de Bouvy 9 - 7100 La Louvière. Tél: 064/21.43.33

Mons "Groupe des Femmes" c/o Agnès Couez. Rue de Thirimont 31 - 7000 Mons. Tél. 065/34.75.76

Namur "Maison des Femmes" Rue Notre-Dame 47 - 5000 Namur. Tél. 081/71.55.45.

Tournai "Groupe des femmes" c/o B. Michenaud. Place Verte 7 - 7500 Tournai. Tél: 069/22.75.54

Wavre "La Maison des Femmes" Rue des Brasseries 10 - 1300 Wavre. Tél: 010/22.38.02

collection de chronique féministe

Pour les éditions épuisées les articles peuvent être obtenus sous forme de photocopie

N°1 Nov./Déc. 82	Emilienne Brunfaut - Finlandaises - Le pouvoir
N°2 Jan./Avr. 83	Les travailleuses de Bekaert - Les hommes se déshabillent - Viol
N°3 Mars/Avr. 83	Des hommes à l'Université des Femmes -
N°4 Mai/Juin 83	Sommes-nous tous des Baruyas? - Procès CVO Greenham Common - Travail Ménager - Femmes Soviétiques
N°5 Juil./Août 83	Ce que parler veut dire - Sexisme Bigouden
N°6 Sep./Oc. 83	Regard sur la pornographie - Les Femmes en Israël - L'histoire des Femmes est-elle possible?
N°7 Nov./Déc. 83	L'Energie et la Frustration - Avortements, Femmes et tribunaux - Les droits de l'homme contre le droit des Femmes
N°8 Jan./Fév./Mars 84	Vers un office des créances alimentaires - Moi, délinquante? - Recherches Féministes en Afrique
N°9 Avr./Mai 84	Etudes Féministes: principes et méthodologie - Femmes et Syndicats - Les prépensionnées des Galleries Anspach - Coopératives de Femmes
N°10 Juin/Juil. 84	Le savoir et le faire - Loisirs des Femmes - Pen- sionnées et veuves - Femmes et développement
N°11 Oc./Nov. 84	Evolution conceptuelle de la physique - Partage des responsabilités - Pacifisme et Féminisme
N°12 Déc.84/Jan. 85	Rester une égérie ou devenir soi-même - Nicara- guayennes - Sciences et Femmes: pas de recettes
N°13 Avr./Mai 85	Anarcha-féminisme - Séminaire Sociologie: ana- lyse d'une enquête - Marie-Andrée, vidéaste
N°14 Juil./Août 85	Le pouvoir de la mère - Les Femmes et l'évolution technologique - Le sexe du travail
N°15 Sep./Oc. 85	Nairobi - Les femmes du divorce - Crise de l'Etat Keynesien: questions aux femmes
N°16 Déc./Jan. 85-86	DOSSIER: Nouvelles Maternités
N°17 Mars/Avr. 86	Jésus et le mythe d'Oedipe - Emilie Claeys: Féministe Socialiste rayée de l'histoire -
N°18 Juin/Juil. 86	Val Duchesse - et pour les femmes, c'est encore pire
N°19 Sep./Oc.86	Politique familiale et politique de l'emploi - Les femmes du Sri Lanka - "Cohabitanes de tout pays, séparez-vous"
N°20 Jan./Fév. 87	Des idées pour l'école - Tiers-Monde
N°21 22 Avr./Mai/Juin 87	Décumul et splitting - DOSSIER: Filiation
N° 23 Juil./Août 87	Femmes actives - Maternités: les anciennes et les nouvelles
N°24 Sep./Oc. 87	DOSSIER: Les filles à l'école: ça vous est égal?
N°25 Oc./Nov. 87	Paroles de femmes politiques - Guerre & Paix
N°26 Fév./Mars 88	Les femmes et l'Etat - Avortement: la non- décision politique - élections: piège...
N°27 Mai/Juin 88	DOSSIER: «La valse des adieux»: elles divorcent
N°28 Juil./Août 88	Les pauvretés des femmes ici et ailleurs
N°29 Sep./Oc. 88	NUMERO SPECIAL: «OMBRE & LUMIERE» Les femmes dans l'audiovisuel
N°30 Fév./Mars 89	DOSSIER: Des violences faites aux femmes ou la force de frappe du patriarcat
N°31 Mai/Juin 89	DOSSIER: La santé des infirmières
N°32 Juil./Août 89	DOSSIER: Le féminisme, une bonne question
N°33 Oc./Nov. 89	DOSSIER: Les adolescentes
N°34 Jan./Fév. 90	La question du voile - Palestiniennes: histoire des mouvements de Femmes